

Bureau Régional
de l'UNESCO - Beyrouth



Les aspects culturels dans les religions chrétienne et musulmane

Sous la Supervision du
Bureau Régional de l'UNESCO - Beyrouth

Chaire UNESCO d'études comparées
des religions, de la médiation
et du dialogue
Université Saint Joseph (USJ), Beyrouth

Bureau Régional de l'UNESCO,
Beyrouth, 2010



Bureau Régional de l'UNESCO - Beyrouth



Les aspects culturels dans les religions chrétienne et musulmane

Sous la Supervision du
Bureau Régional de l'UNESCO - Beyrouth

Chaire UNESCO d'études comparées
des religions, de la médiation
et du dialogue
Université Saint Joseph (USJ), Beyrouth

Bureau Régional de l'UNESCO,
Beyrouth, 2011

Titre du livre:	Les aspects culturels dans les religions chrétienne et musulmane
Sous la supervision du:	Bureau Régional de l'UNESCO - Beyrouth Chaire UNESCO d'études comparées des religions, de la médiation et du dialogue Université Saint Joseph (USJ), Beyrouth
Comité Consultatif (par ordre alphabétique des noms):	Cheikh Sami Abi Al Muna; Dr Radwan Al-Sayyid; Mme Rita Ayoub; Mme Salwa Saniora Ba'asiri; Louis Boisset, s.j. ; Cheikh Shafiq Jaradi; Ing. Joseph Kreidi; Mgr Grégoire Haddad; Dr Ramzi Salameh; Dr Bishara Sarji; Mgr Kamil Zaydan
Inspiré et supervisé par:	Ing. Joseph Kreidi.
Suivi et Coordination:	Mme Rita Ayoub
Révision Linguistique:	M Henry Zoughayb; Cheikh Sami Abi Al Muna; Dr Radwan Al-Sayyid.
Mise en page technique:	Mme Doris Hope Marjel; Mlle Amal Nazzal.
Publié par:	Bureau Régional de l'UNESCO à Beyrouth LB/2011/CL/PI/38

Table des matières

Remerciements

Ce livre n'aurait jamais vu le jour si ce n'était des efforts concertés d'un nombre de personnes impliquées dans plusieurs domaines. Tout comme ce livre s'approfondit dans le concept de la diversité pour en tisser un réseau commun, il est, de même, le fruit du travail conjugué d'auteurs, de photographes, de spécialistes dans les domaines éducatif et réligieux, de travailleurs sociaux et d'étudiants; tout un réseau qui a permis l'éclosion de ce livre. La moindre des choses serait de commencer par adresser quelques mots de remerciements à chacune de ces personnes:

En premier lieu: Les membres du Comité Consultatif qui a supervisé ce livre. Malgré les obstacles et les difficultés, ils se sont engagés à achever ce projet. Ils sont, par ordre alphabétique de leurs noms: Cheikh Sami Abi Al Muna; Dr Radwan Al-Sayyid; Mme Rita Ayoub; Mme Salwa Saniora Ba'asiri; Louis Boisset, s.j.; Cheikh Shafiq Jaradi; Ing. Joseph Kreidi; Mgr Grégoire Haddad; Dr Ramzi Salameh; Dr Bishara Sarji; Mgr Kamil Zaydan.

En deuxième lieu: Tous ceux qui ont eu une contribution – secondaire ou majeure – à la rédaction, la formulation, ou la correction du contenu, et qui sont, par ordre alphabétique de leurs noms: Cheikh Sami Abul Muna; Dr Radwan Al-Sayyid; Mme. Rita Ayoub; Mme Suzanne Daou Sayegh; Pasteur Issa Diab; Cheikh Ghassan Halabi; Dr Ahmad Hoteit; Rev. Khalil Hayik; M. Ahmad 'Itani; M. Cheikh Shafiq Jaradi; Cheikh Samir Khayr Al-Din; Dr Ahmad Majid; Rev. Hani Matar; Cheikh Muhammad Nokkari; Dr Jean Salmanian; Dr Bishara Sarji; Dr Nayla Tabbara; Rev. Yunis Yunis; Mgr Kamil Zaydan; M. Henry Zoughayb; Cheikh Muhammad Zaraqit.

En troisième lieu: Ce livre n'aurait pas attiré les lecteurs, sans les photos qui enrichissent ses pages et appuient son contenu. Merci aux photographes, propriétaires d'archives – privés et publics – individus et institutions qui ont mis une touche de couleurs sur les pages de ce livre. Ils sont, par ordre alphabétique

de leurs noms: Mgr Salim Ghazal; Mgr Samir Nassar; Rev. Maroun Sham'oun; Rev. Yunis Yunis; M. Karam Abi Yazbik; Mme Colette Antoun Abou Chdid; M. Aldo Ayoub; Mme Jeannette Ayoub; Mme Rita Ayoub; Mme Ghada Faqih; M. Ali Ghalayini; Mme Rita Hasbani; M. Wisam Hmaydan; Mme Doris Hope Marjel; M. Musa Husayni; M. Muhammad Mir'i; M. Shadi Mrad et Mme Gloria Abdo Mrad; Mme Josette Nasrallah Frem; M. Hani Nassar; M. Issam Qubayssi; M. Mazin Tabit et Mme Remi Abdul-Khalek; Ainsi que: Pâtisserie Ahmad 'Awni Hallab et Fils; Archives de la Paroisse al-Sayyidah wa Qalb Yasu', Qurnat al-Hamra; Archives de Dar al-Fatwa; Catholicos Arménien Orthodoxe; Faculté des Sciences Religieuses, USJ.

En quatrième lieu: Avant que ce livre ne soit prêt à être imprimé, plusieurs personnes ont participé à sa mise en page technique. Je voudrais leur adresser mes profonds remerciements, surtout Mme Doris Hope Marjil et Mme Amal Nazzal qui ont joué un rôle essentiel dans la préparation technique de ce livre.

Enfin, je voudrais remercier Mme Rita Ayoub qui s'est chargée de la collecte d'informations et de la coordination du travail tout au long des étapes de préparation, que ce soit au niveau du contenu ou de la forme, afin que ce projet voie le jour.

Un dernier mot de remerciement à mon collègue au bureau de l'UNESCO, l'ingénieur Joseph Kreidi qui a eu l'idée de ce livre; pour son initiative, son suivi et ses efforts pour la publication du livre.

Dr Abdel Moneim Osman
Directeur du Bureau Régional de l'UNESCO à Beyrouth

Introduction

Depuis sa fondation, le 16 novembre 1945, l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture s'est engagée à développer les relations entre les groupes et les peuples, pour une meilleure entente entre eux, et pour une compréhension plus profonde de leurs traditions respectives. La charte fondatrice de l'UNESCO stipule que l'absence de communication entre les peuples a longtemps été une source de doute et de susceptibilité et la cause principale de la transformation de leurs différends en conflits.

Au Liban, l'interaction religieuse et culturelle des Libanais représente un point essentiel. Même si cela provoque l'apparition de murs de séparation entre les individus et les groupes, elle représente toutefois un motif pour jeter des ponts et tracer un chemin qui favorise le développement d'un réseau de relations entre ces groupes. Ceci représente l'essence de la coexistence pacifique entre les Libanais.

Dans certaines régions libanaises, les communautés religieuses vivent ensemble. Chacune d'entre elles connaît les valeurs, habitudes et coutumes de l'autre. Pourtant, la distance géographique qui sépare quelques villages et villes, ainsi que l'augmentation des aspects non mixtes ne permettent pas d'approfondir cette connaissance mutuelle.

Pour cela, le besoin de développer un outil capable de diminuer le fossé creusé d'une part par des facteurs historiques, politiques et géographiques, d'autre part par les soucis de la vie quotidienne de notre époque, s'est avéré nécessaire.

Nous nous sommes réunis début 2006 pour entamer le travail sur ce livre dont le contenu pourrait s'ajouter – même partiellement – à la culture mutuelle des Libanais.

Nous avons décidé de nous concentrer sur les aspects culturels dans le christianisme et l'islam, vu que ces aspects sont directement liés à la vie quotidienne des Libanais. En effet, nous sommes confrontés, à chaque instant, aux aspects culturels liés à ces deux religions.

Depuis que nous avons entamé le travail sur ce livre, l'objectif général était de permettre aux jeunes Libanais de comprendre les aspects culturels relatifs aux religions au Liban.

Lorsque l’esprit assimile le sens véhiculé par à la forme, la personne concernée devient capable de plus de tolérance envers l’autre. Notre objectif n’était pas de convaincre les personnes des connotations de ces aspects, ni de susciter leur envie d’adopter ces aspects, mais d’en promouvoir une vision objective et neutre. Cette vision doit remplacer l’attitude défensive ou offensive qui règne souvent sur notre réaction envers l’autre qui est différent de nous. En effet, notre objectif est d’instaurer des réseaux qui permettent aux individus d’utiliser les outils du savoir scientifique et de porter un regard envers autrui à travers l’esprit et le cœur.

Dans notre présentation, nous avons procédé à un travail de description et d’explication: nous commençons d’abord par la description de l’aspect tel que nous le voyons ou l’entendons, au niveau de la forme, puis nous passons à l'analyse du sens spirituel qui existe derrière tel ou tel aspect, comme l’entend le croyant, pour pouvoir enfin jeter la lumière sur l’objectif pour lequel le croyant recherche la forme, étroitement liée à l’essence.

Notre objectif n’était pas de nous approfondir dans les convictions religieuses, mais il était nécessaire de mettre l’accent sur quelques unes d’entre elles afin que le lecteur puisse comprendre le sens lié à la forme.

Malgré le fait que ce livre s’adresse principalement aux jeunes de niveau secondaire et universitaire, le style utilisé le rend accessible à tous, sans pour autant susciter l’ennui.

Enfin, nous signalons que c'est la première édition de ce livre. Elle sera suivie d’autres éditions modifiées, basées sur les réactions des lecteurs et des individus concernés.

Nous espérons que ce livre réalisera l’objectif pour lequel il a été rédigé, et qu’il facilitera la communication entre les cœurs, à travers les esprits, puisque comme le note la charte fondatrice de l’UNESCO, "Les guerres prenant naissance dans l’esprit des hommes, c’est dans l’esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix".

Les membres du comité consultatif

Avant-propos

13 décembre 2007: Maria, étudiante française arrivée à Beyrouth depuis deux mois, se tient debout, étonnée, devant l'entrée d'une banque à Achrafieh. Elle essaye de comprendre pourquoi la banque est fermée un jeudi…

25 décembre 2007: Mahmud, un touriste du Golfe s'arrête devant les boutiques fermées de la rue de Hamra, en se demandant pourquoi elles sont fermées un mardi…

Ces scènes nous révèlent quelques aspects de l'interaction des Libanais durant les fêtes religieuses. Si Maria et Mahmud étaient Libanais, ils auraient su qu'al-Adha et Noël sont des jours fériés au Liban (dates en décembre 2007).

Si Maria était Libanaise, elle aurait acheté du *kellaj* de Raouché durant la première semaine du mois de Ramadan. Et si Mahmud était Libanais, ses enfants auraient décoré le sapin de Noël dans leur maison.

Ces aspects culturels qui sont aussi différents que les dix sept communautés chrétiennes et musulmanes du Liban, s'étendent au delà des personnes engagées dans les religions chrétienne et musulmane pour englober la vie de tous les Libanais, qu'ils soient croyants ou non.

Cette interaction favorise la formation d'un réseau de communication entre les Libanais qui contribue à une connaissance plus profonde de ces aspects. Ainsi, ils deviennent plus capables d'accepter ces aspects et de tolérer les personnes qui les pratiquent. Pourtant, plusieurs aspects demeurent ambigus par rapport à ceux qui vivent dans des régions habitées par une seule communauté religieuse.

Par exemple, Joseph ne comprend pas pourquoi son collègue Hasan doit prier à une heure spécifique, alors qu'il pourrait choisir un temps qui conviendrait davantage à son horaire universitaire, et prier dans sa chambre comme lui-même fait. Joseph pourrait penser que Hasan fait cela pour le provoquer. Hasan de sa part pourrait ne pas comprendre pourquoi Joseph ne respecte pas le temps consacré à la prière. Il pourrait penser que Joseph n'est

pas engagé au niveau religieux et ne pratique pas ses obligations religieuses pour se rapprocher de Dieu.

Si Hasan et Joseph étaient au courant du concept de la prière dans le christianisme et l'islam, chacun d'eux aurait su comment regarder l'autre à travers le regard de ce dernier. Si chacun comprenait le sens de la prière chez l'autre, la compréhension et le respect mutuel se seraient sans doute imposés. Même s 'ils avaient des opinions différentes, la confiance aurait précédé le jugement. Chacun aurait permis à l'autre d'exprimer son opinion avant de s'engager avec lui dans un débat tendu sur les raisons de cette pratique. Voilà une illustration de ce à quoi nous faisons face dans notre vie quotidienne et notre travail, dans un pays où les citoyens appartiennent à plusieurs religions, croyances, communautés et idéologies.

Ce livre offre au lecteur l'opportunité de découvrir les aspects culturels liés aux religions, notamment au Liban et dans le monde arabe et de comprendre leur sens et leur objectif. Ce savoir aidera le lecteur d'abord à assimiler le sens des ces aspects différents, qu'ils soient liés à lui de façon directe ou à ses compatriotes avec lesquels il partage un espace et un vécu commun. Ensuite, le livre contribuera à la compréhension, par les Libanais, de leurs comportements envers les autres et de leurs comportements personnels vis-à-vis de ces aspects. Ainsi, le livre favorisera la confiance entre Libanais, en les rendant moins critiques et plus tolérants.

Ce livre contient des chapitres qui couvrent la plupart des différents aspects culturels dans les religions chrétienne et musulmane. Le premier chapitre porte sur le temps, en passant par chaque mois et jour de l'année, de manière chronologique. Le deuxième chapitre s'attarde sur les fêtes et les événements religieux chrétiens et musulmans et leurs significations religieuses ainsi que leurs aspects. Une partie de ce chapitre est consacrée aux *al-'awliya'* et aux Saints mentionnés dans quelques rituels Libanais quotidiens.

Le troisième chapitre s'inspire des étapes de vie de l'individu, de la naissance aux vœux religieux, du mariage au décès. Les aspects qui accompagnent ces étapes constituent

une partie importante de la vie des Libanais. Ce chapitre détaille les apparences et coutumes liées à ces étapes, créant ainsi un espace social commun dans une société multi-religieuse.

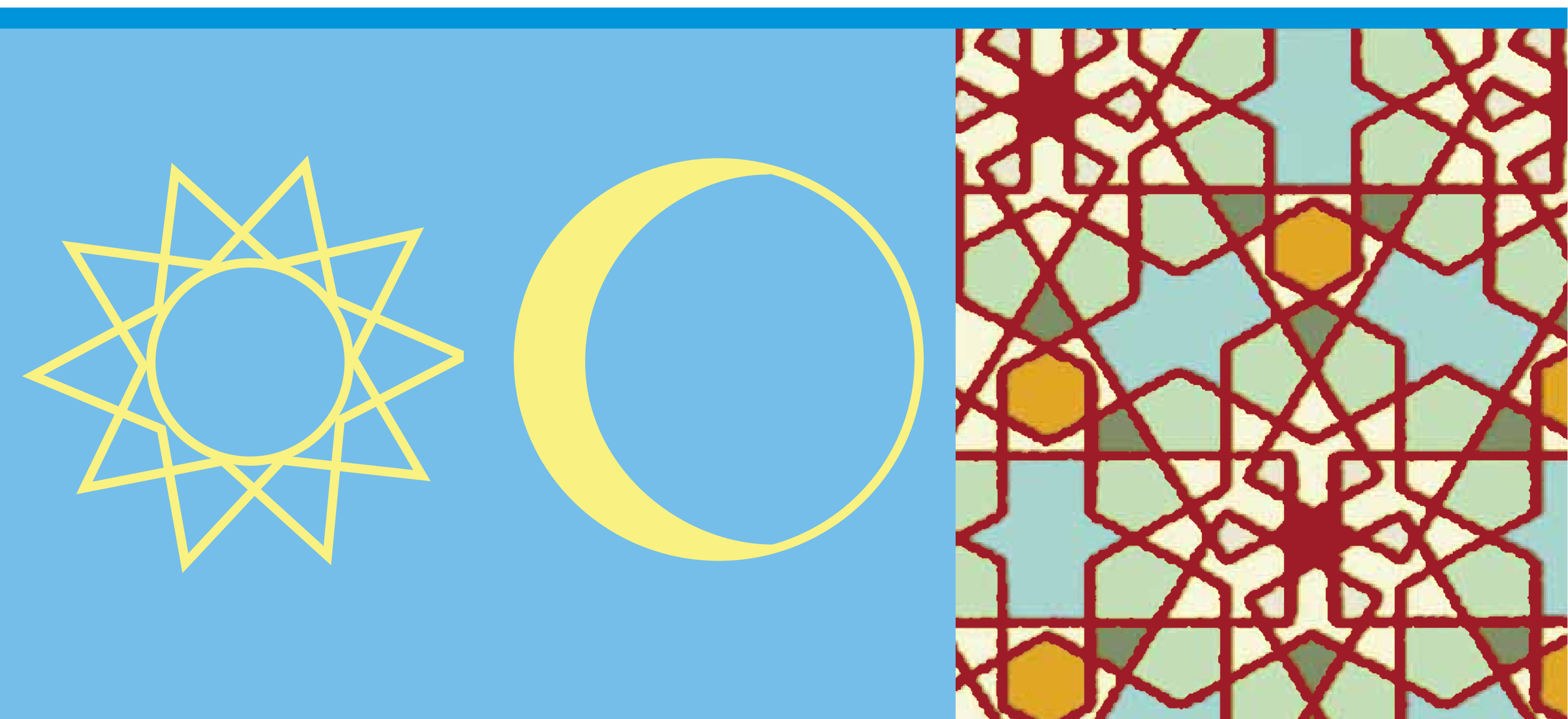
Le quatrième chapitre porte sur les pratiques religieuses, les cultes, et les jugements légaux. Il les décrit et s'attarde sur leurs significations spirituelles par rapport à ceux qui les pratiquent pour exprimer leur foi. La prière, la messe, le pèlerinage, parmi tant d'autres, sont des pratiques religieuses que nous allons détailler pour permettre au lecteur de comprendre ce qu'elles représentent pour les personnes qui les pratiquent.

Le cinquième chapitre nous mène aux lieux de culte et à leurs symboles, des églises aux mosquées, en passant par les monastères, les *khalwat* et les *husayniyyat*, qui ont des significations différentes et divergentes selon leurs visiteurs. Pourtant, ils témoignent tous de l'importance que l'homme accorde à l'espace, dans l'exercice de sa foi et sa relation avec le Créateur.

Le sixième chapitre s'attarde sur les habitudes et coutumes religieuses, comme les vêtements des dignitaires, leurs symbolismes et leurs significations. Ce chapitre détaille de même quelques habitudes et coutumes générales.

Le lecteur trouvera une interaction entre quelques chapitres. Notre but essentiel était de rendre chaque partie du livre rattachée à l'ensemble des autres parties, tout en préservant son indépendance. Cette méthode facilite la lecture et la compréhension de tout sujet, sans que le lecteur n'ait recours aux parties précédentes ou suivantes.

Finalement, les personnes qui ont eu une contribution – secondaire ou majeure – dans le cadre de ce projet – (malgré les manques que le lecteur pourrait observer) – espèrent avoir offert un projet utile pour déclencher le processus de la découverte de l'autre, qui diffère de nous de par ses traditions et de ses valeurs humaines et spirituelles. Ce processus est le seul chemin vers la paix réelle; il transforme le slogan "Le Liban, un message" en une réalité qui pourrait répandre le bien dans la région et le monde.



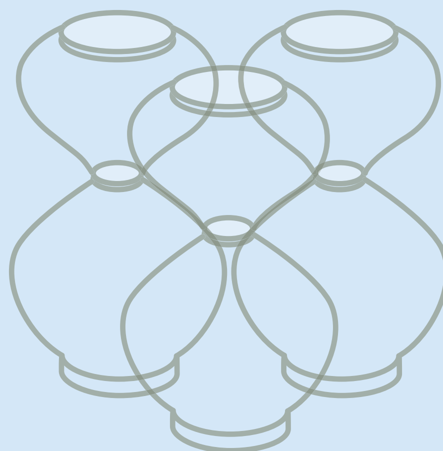
Temps: Perceptions et Concepts



L'homme moderne vit un dilemme, tiraillé entre deux concepts du temps. Selon l'ancien concept, le temps était une réalité similaire à l'espace, qui acquiert une forme circulaire constante – le mouvement des planètes – qui se répète de manière régulière et inévitable, éliminant le vrai changement. Le rythme des jours et des saisons, et les moments de la vie servaient à organiser le travail des croyants et leurs prières. Vivre dans le cadre d'un temps circulaire leur a permis de consacrer à Dieu des moments importants à l'instar du début, de la fin, et du milieu. Un nouveau concept du temps a émergé dans lequel chaque seconde est unique et indépendante des cycles naturels majeurs: c'est le temps industriel, le temps du travail imposé et ne tenant pas compte des rythmes naturels ou de l'homme et de ses problèmes. Ce temps est séparé des cycles inévitables parce qu'il est le temps du développement et de l'histoire. Le lendemain ne sera plus comme hier, parce que l'homme aspire à le rendre meilleur.

Le temps dans le christianisme et l'islam

Les aspects culturels dans le christianisme et l'islam sont étroitement liés au temps. Malgré le fait que le cycle des fêtes et des occasions religieuses soit basé sur le chemin et le parcours de la vie de Jésus Christ, ou du Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui). L'année, qu'elle soit du calendrier grégorien ou hégire, demeure l'unité principale dans le cadre de laquelle les événements ont lieu. Les mois, les semaines et les jours – durant la nuit ou le jour – représentent des périodes dans le cadre desquels ces fêtes se déplacent.



Le temps dans le christianisme

La Sainte Bible (les Ecritures dans l'ancien testament, avant la naissance de Jésus Christ, et dans le nouveau testament, après la naissance de Jésus Christ, inspirées par l'Esprit Saint) commence et se termine par des indications temporelles: "Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre". (Genèse 1 :1); "Certainement, je viens bientôt". (Révélation 22:20). Ainsi, Dieu n'est pas présenté de manière abstraite, dans son Essence Eternelle comme il est le cas avec Platon et Aristote. Dieu est plutôt présenté à travers ses interventions sur terre, qui rendent l'histoire du monde une histoire bénie. C'est pour cette raison que l'inspiration divine peut répondre aux questions religieuses que la conscience humaine éveille concernant ce temps, vu que l'inspiration s'est manifestée dans l'histoire.

Jésus Christ nous a permis de comprendre à travers



Ses paroles, le chemin du Royaume des Cieux vers la perfection. Cet acheminement aboutira à l'époque de la moisson (Mathieu 13 :30 et Marc 4 :26 - 29). Après Sa résurrection, Jésus Christ envoie Ses apôtres dans une mission "jusqu'aux extrémités de la terre" qui postule un rallongement du temps avant la fin du monde (Mathieu 28 :19 - 20, Actes 1 :6 - 8).

Finalement, l'Ascension du Christ au ciel marque une différence entre le temps de l'Eglise et le temps de la venue du Christ dans Sa gloire pour réaliser la prophétie (Actes 1:11). Entre ces deux temps, il existe un temps intermédiaire assez différent du "temps d'ignorance" vécu par les païens (Actes 17:30), ou du temps de discipline vécu par le peuple d'Israël (Galates 3: 23 - 25, 4; 1 - 3). Ce temps est le temps de l'Eglise. Le concept du temps chez les chrétiens a ses racines dans la Sainte Bible et surtout dans l'attente de la venue du Christ qui règne sur tous les cycles. L'histoire est un acheminement vers un objectif précis dans le Royaume des Cieux que le Christ a instauré en appelant l'homme à y contribuer, sachant qu'il ne sera accompli, pour Lui, qu' "à la fin du monde" (Mathieu 28 : 19 - 20).

Les chrétiens fondent cette représentation du temps autour de Jésus Christ. Les événements célébrés par les chrétiens dans l'Eglise sont organisés selon le nouveau temps qui débuta avec la lumière de la Résurrection. Les chrétiens vivent chaque jour, chaque semaine et chaque année, le salut qui englobe le monde entier. A travers le temps, Dieu continue à réaliser Sa détermination d'établir un pacte de vie avec le monde, Sa création et surtout avec toute l'humanité, qui est de passage dans ce monde pour retrouver Dieu. Dieu a accordé le temps à l'homme pour que ce dernier puisse le vivre, chaque minute, en acceptant la grâce de Dieu, et accomplir Sa volonté, dans l'espoir de devenir un jour "à la mesure de la stature parfaite du Christ", selon l'apôtre Paul (Ephésiens 4:13).

Le temps dans l'islam

Le temps dans le Saint Coran est relié à trois concepts: d'abord, le concept du début de la création; ensuite, le concept de la *sunna* et des lois de Dieu [Gloire à lui, l'Exalté] destinées à être respectées dans tout l'univers et à organiser la vie des hommes; et enfin, le concept du temps consacré à la vénération de Dieu le Tout Puissant: les mois sacrés [Dhu-l-Qi'dah, Dhu-l-Hijjah, Muharram, et Rajab], le mois du jeûne (Ramadan) et le mois de pèlerinage: Dhu-l-Hijjah.

Dans le premier concept, celui de la création, Dieu dit dans plusieurs versets du Saint Coran: "Et c'est lui qui a créé les cieux et la terre en six jours" (Sourate: Houd (11), Verset 7; ainsi que: Sourate: Al A'râf (7), Verset 54, et Sourate: Jonas (10), Verset 3). La création est un fait qui s'inscrit dans le temps pour témoigner de l'engagement de l'homme à réaliser la volonté de Dieu: "afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux" (Sourate: Houd (11), Verset 7).

Le deuxième concept implique la répétition et la régularité conformément à la volonté de Dieu dans l'adoption de normes et de lois qui gouvernent le monde et organisent la vie de l'homme. "Et c'est Lui qui a créé la nuit et le jour, le soleil et la lune, chacun circulant dans une orbite" (Sourate: Les Prophètes (21), Verset 33). "Louange à Celui qui a créé tous les couples de ce que la terre fait pousser, d'eux-mêmes, et de ce qu'ils ne savent pas ! Et une preuve pour eux est la nuit. Nous en écorchons le jour et ils sont alors dans les ténèbres. Et le soleil court vers un gîte qui lui est assigné; telle est la détermination du Tout-Puissant, de l'Omniscient. Et la lune, Nous lui avons déterminé des phases jusqu'à ce qu'elle devienne comme la palme vieillie. Le soleil ne peut rattraper la lune, ni la nuit devancer le jour; et chacun se meut dans une orbite". (Sourate: Yâ Sîn (36), Versets 37 - 40).



Un calendrier de jeûne durant le mois de Ramadan. Distribué par les institutions et associations religieuses islamiques au début du mois. Ce calendrier mentionne quotidiennement l'heure de la prière ainsi que l'heure du début et de la fin du jeûne. basis.

Ces versets liés au cosmos ont d'autres fonctions rattachées à la vie de l'homme, au pouvoir de Dieu, et à Sa Volonté: "Et pour vous, Il a assujetti le soleil et la lune à une perpétuelle évolution. Et Il vous a assujetti la nuit et le jour". (Sourate: Abraham (14), Verset 33). "Pour vous, il a assujetti la nuit et le jour, le soleil et la lune" (Sourate: L'abeille (16), Verset 12).

Le troisième concept du temps est lié à l'organisation de la vie normale de l'homme: "Il en a déterminé les phases afin que vous connaissiez le nombre des années et le calcul du temps" (Sourate: Jonas (10), Verset 5). Il est de même lié à l'organisation de la vie religieuse du peuple: "Ils l'interrogent au sujet des nouvelles lunes. Dis: ce sont pour les hommes des indications qui leur permettent de fixer les époques du pèlerinage" (Sourate: La vache (2), Verset 189).

Les périodes du jour

Il est dit qu'un jour est divisé en trois périodes: l'heure de l'adoration, l'heure pour assurer ses besoins vitaux, et l'heure du divertissement - sans pour autant tomber dans l'illicite *(muharram)*.

- Au coucher du soleil: le croyant est occupé à glorifier Dieu et demander Son Pardon. Il dit, exalté soit-Il: "Célèbre Sa louange avant le lever du soleil" (Sourate: Tâ Hâ (20), Verset 130).
- La nuit: Il dit, exalté soit-Il: "La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation" (Sourate: L'enveloppé (73), Verset 6). Il est mentionné dans le Hadith que la prière de la nuit est l'honneur du croyant. Elle lui laisse en héritage la santé du corps et est une pénitence pour les pêchés du jour.

De plus, différentes périodes du jour correspondent à des actes spécifiques d'adoration et d'invocation de Dieu *('adhkar)*. Le croyant demeure en relation avec Dieu en tout temps à travers les actes d'adoration, de remémoration et de glorification de Dieu, de contemplation et de réflexion.

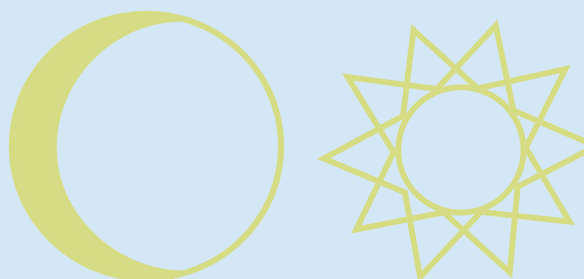
Nous parlons des périodes suivantes:

- Entre l'aube et le lever du soleil: Ces heures sont les heures nobles *(sharif)*. Il est recommandé de penser à Dieu, de Le glorifier et de L'adorer. Il est préférable de ne pas dormir durant ces heures.
- Entre le lever et le coucher su soleil: il est préférable d'être charitable en début de journée, même par de petits actes. La charité *(sadaqa)* joue un rôle social puisqu'elle prône le partage avec les pauvres et les personnes qui sont dans le besoin, qui n'ont pas suffisamment de nourriture pour un jour. Elle purifie l'âme lorsqu'elle émane de bonnes intentions. La charité est une valeur humaine essentielle.

Ce moment (entre le lever et le coucher du soleil) est aussi un moment consacré au travail, car l'homme n'est pas tenu à rester chez lui et à rendre hommage à Dieu sans s'impliquer dans le travail.

Les calendriers, leurs significations et la raison pour laquelle ils sont utilisés

La rotation de la lune autour de la terre et la rotation de la terre autour du soleil permettent aux personnes de calculer le temps et de le diviser en années, saisons, mois, jours et heures. La rotation de la lune autour de la terre assure des moyens rythmés et visibles pour la détermination des mois. Pourtant, les gens ont remarqué que douze rotations lunaires ne coïncident pas nécessairement avec l'année solaire puisqu'elles comprennent 354 jours et 8 heures, alors que la terre a besoin d'environ 365 jours et 6 heures pour achever sa rotation autour du soleil. Cette différence a entraîné l'adoption de deux calendriers: le calendrier solaire et le calendrier lunaire.



Le calendrier solaire

L'année chrétienne que nous connaissons est soit "un cycle fixe" que nous suivons dans le "calendrier", soit un "cycle mobile" qui est "l'année liturgique".

Le terme "calendrier" est dérivé du Latin 'calendarium'. Il est utilisé dans les langues Européennes modernes, "calendar" en Anglais, et signifie *'ruznamah'* ou *'al-taqwim'* en Arabe. Les Maronites Syriaques ont décidé d'utiliser le terme "Codex" qui signifie "catalogue de fêtes durant l'année". L'origine du mot "calendrier" signifie "le début du mois" et "le jour du règlement des dettes" chez les Romains. Plus tard, il acquiert la signification de la division et du calcul du temps et des choses qui y sont reliées.

C'est ainsi que les civilisations ont eu, dès le début, "des calendriers spécifiques", conformément aux lois de la nature. D'aucuns ont suivi le cycle solaire, et d'autres ont suivi le système lunaire. Ce dernier est basé sur la rotation solaire. Aujourd'hui, nous notons un signe de cette division dans l'appellation des jours de la semaine dans les langues européennes comme 'Sonntag' et 'Sunday', qui signifie 'le jour du soleil'.
La division de l'année en mois a été influencée par les systèmes solaire et lunaire. En effet, les mois de l'année n'étaient pas au nombre de douze mais de dix, et commençaient, dans le calendrier romain, par le mois de mars. Ce calendrier a été utilisé jusqu'en 153 Av. J.C. Deux mois furent rajoutés, et le premier jour de janvier est devenu la date qui marque le Nouvel An. Le premier à introduire l'année solaire dans le calendrier romain fut l'empereur Jules César en 45 Av. J. C.

Au sixième siècle, (532 Ap. J.C.), le Pape Jean 1er a imposé le calendrier Anno Domini qui débute par l'année de la naissance de Jésus – cette date fut déterminée par le moine et historien Arménien, Denis Le Petit – tout en préservant le compte adopté dans le calendrier solaire établi par Jules César (calendrier julien).

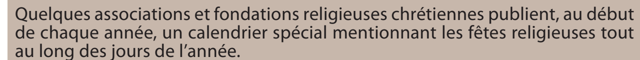
La civilisation Syriaque, qui était une source considérable d'inspiration pour l'Eglise Maronite, commençait l'année par le mois d'octobre. Le mot "*tishrin*" (octobre) en Syriaque est dérivé du verbe "*sharu*" qui signifie "a commencé". Les Eglises Orientales ont préservé cette tradition dans leur calendrier jusqu'au moment où elles commencèrent à suivre le calendrier latin, et adopter le premier jour de janvier pour marquer le début de l'année civile. Les Eglises Syriaques ont maintenu le début de leur année liturgique le premier dimanche d'octobre, alors que l'année liturgique des Byzantins commençait en septembre.

L'Eglise se rapporte au calendrier solaire dans son année liturgique, mais elle suit le calendrier lunaire pour déterminer la fête de Pâques. Cette fête est célébrée le dimanche qui suit la première pleine lune après le début du printemps. De là, nous voyons que les périodes qui dépendent de cette fête, telles que le carême et la Pentecôte, sont indépendantes de la date fixée pour le jour de Pâques dans le calendrier annuel.

Après le calendrier julien, le Pape Grégoire 13 a réformé le calendrier annuel, qui fut plus tard connu par l'appellation du calendrier grégorien.

Il fut adopté dès sa publication le 13 février 1582. En 1575, le Pape Grégoire 13 avait formé un comité qui avait déterminé la différence de calcul entre les deux calendriers. Ce comité a réduit la durée de l'année solaire de 365.2465 à 365.2422 jours, et a de même réduit le nombre d'années bissextiles, qui unissent les fractions restantes des jours en un seul jour, le 29 février. L'année bissextile a été maintenue tous les quatre ans, comme il est le cas dans le calendrier julien. L'année solaire réelle, c.à.d. la période nécessaire pour que la terre achève sa rotation autour du soleil, était de dix jours plus courte que l'année julienne solaire. Le Pape Grégoire 13 a décidé d'éliminer 10 jours pour regagner cette différence et a annoncé sa décision le 24 février 1582.

Le changement était donc immédiat, du jeudi 4 octobre au vendredi 15 octobre en 1582. Depuis ce jour, le calendrier grégorien fut utilisé à côté du calendrier julien. Le calendrier grégorien est celui de l'Eglise Catholique; quelques Eglises Orthodoxes l'ont adopté pour célébrer des fêtes fixes, alors que toutes les Eglises Orthodoxes ont recours au calendrier julien pour déterminer les fêtes qui n'ont pas de date fixe. Avec le temps, le calendrier grégorien est devenu le calendrier civil utilisé presque partout dans le monde.



Quelques associations et fondations religieuses chrétiennes publient, au début de chaque année, un calendrier spécial mentionnant les fêtes religieuses tout au long des jours de l'année.

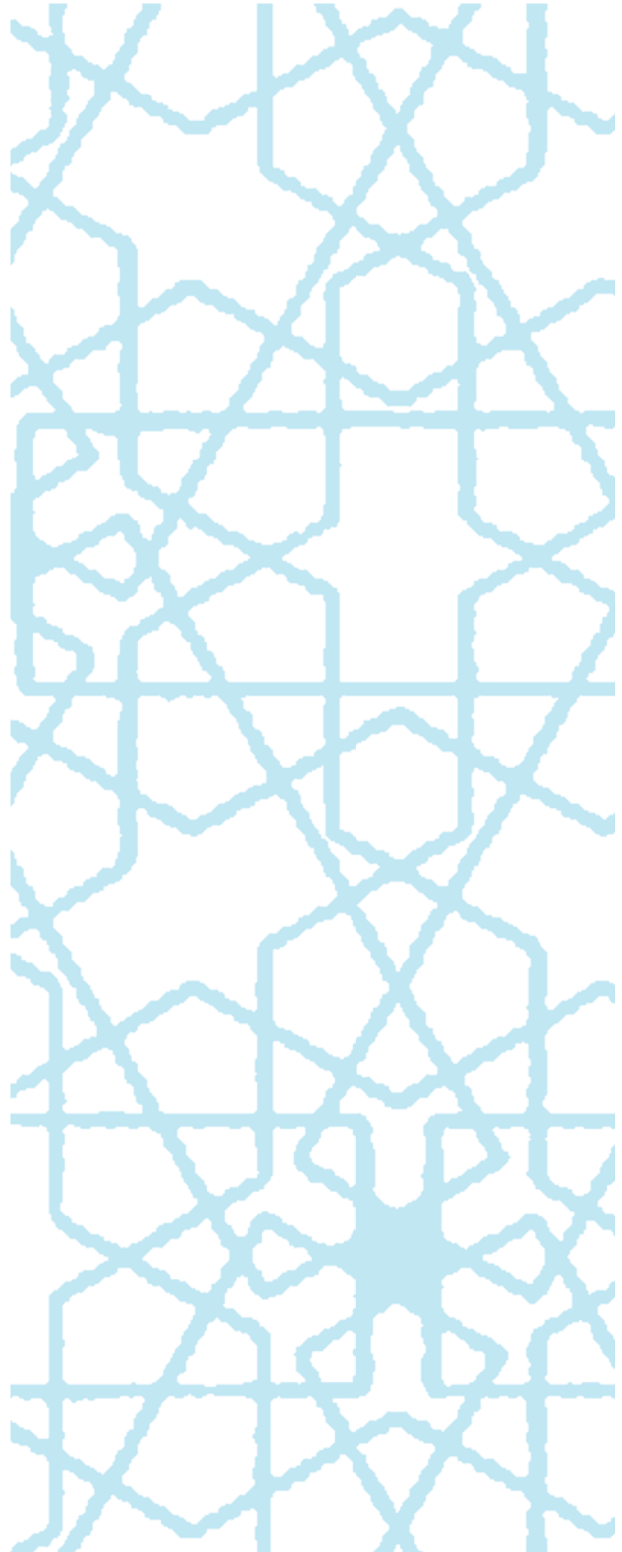
Le calendrier lunaire

Le texte du Saint Coran mentionne: Le nombre de mois, auprès de Dieu, est de douze [mois], dans la prescription de Dieu, le jour où Il créa les cieux et la terre. Quatre d'entre eux sont sacrés: telle est la religion droite. [Durant ces mois], ne faites pas de tort à vous-mêmes". (Sourate : Le Repentir (9), verset 36).

Le mois lunaire commence par l'apparition du croissant, et se termine par sa deuxième apparition, qui signifie qu'un nouveau mois a commencé. Il est formé de 29 jours et demi. Vu que cette fraction est complexe, deux mois ont été comptés pour former un total de cinquante neuf jours, l'un formé de 30 jours, et considéré complet, et l'autre de 29 et considéré incomplet

Avant l'islam, les gens avaient l'habitude de narrer l'histoire selon les événements importants, chaque nation traçant son histoire grâce aux événements importants dont elle témoignait. Dans ce contexte, les Arabes relataient leur histoire, avec pour point de départ la construction de la Kaaba, jusqu'au moment de leur éparpillement. Chaque fois que les gens quittaient la Mecque, ils débutaient leur chronique par le jour de leur départ.

La situation est demeurée telle quelle jusqu'au décès du grand-père du Prophète Mohammad (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui). Les musulmans ont commencé à relater leur histoire depuis son décès, jusqu'à ce que le deuxième Calife, 'Umar Ibn Al-Khattab (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), (634 - 644 Ap. J.C) décida, après la consultation du peuple, d'entamer le compte lunaire par l'*Hegira* du Prophète Mohammad (que la paix soit sur lui) de la Mecque à Médine en 622 ap. J.C. Mais les chroniques n'ont pas commencé par le jour de l'immigration [*Hegire* (12 Rabi' al-'Awwal)] mais par le premier mois (le mois de Muharram) de l'année lunaire appelée par les musulmans 'année de l'Hégire'.



Les mois du Calendrier Ecclésiastique en général

Il existe douze mois dans le calendrier chrétien: janvier, 31 jours; février, 28 jours ou 29 jours dans les années bissextiles; mars, 31 jours; avril, 30 jours; mai, 31 jours; juin, 30 jours; juillet 31 jours; août, 31 jours; septembre 30 jours; octobre 31 jours; novembre 30 jours; et décembre 31 jours.
L'Eglise Latine se base, dans son cycle liturgique, sur les différents mois dont certains sont consacrés à des occasions spécifiques. En voici quelques exemples: le mois de mars est consacré à Saint Joseph; le mois de mai est consacré à la Vierge Marie; le mois de juin est consacré au Sacré Cœur, le mois de novembre est consacré aux défunts (Toussaint et fête des morts).

La liturgie des Eglises Orientales – surtout la liturgie Syriaque – se base sur des périodes ou temps dans son cycle liturgique: le temps de Noël, l'Epiphanie (temps de Aldenh)[1]; le temps du carême, la Semaine Sainte, la Résurrection, la Pentecôte[2] ; et le temps de la Croix.
L'année liturgique traditionnelle Byzantine est basée sur trois temps forts: l'Avent, Pâques, et la "Divinisation" [*Al-Ta'lih* ou Deicis].
Les Eglises Catholiques de l'Est ont introduit à leur liturgie quelques pratiques latines, notamment le mois de mai consacré à la Vierge Marie.

[1] page 43.
[2] page 62.



Sanctuaire de Notre Dame du Liban à Harissa.

Le mois de mai: en honneur à la Vierge Marie

Le mois de mai dans l'Eglise Catholique est consacré à la commémoration de la vénération de la Vierge Marie, une tradition qui remonte à la fin du dix-huitième siècle. Le rapport entre le mois de mai et la Vierge Marie est apparu dans la littérature religieuse, au treizième siècle, lorsque les poètes célébraient la beauté de la Vierge en la comparant à celle des fleurs du mois de mai. De belles couronnes de fleurs décoraient les statues de la Vierge, dans les églises ainsi que dans les maisons. Ces pratiques populaires se sont poursuivies jusqu'en 1784, lorsque le mois de mai prit l'aspect actuel de sa célébration. Cette pratique se propagea graduellement de Rome jusqu'au reste de l'Italie, pour atteindre tous les catholiques à travers le monde. Au Liban, la célébration de ce mois a débuté en 1850. Durant ce mois, le peuple contemple la vie de la Vierge Marie et visite – autant que possible – à titre individuel ou par groupes, quelques lieux de culte consacrés à la Vierge Marie, surtout Sayyidat Lubnan (Notre Dame du Liban) à Harissa, où les messes sont célébrées et les prières récitées tout au long de la journée.

Les mois lunaires du calendrier hégirien

Le début de l'année lunaire est marqué par le croissant qui apparait au début du mois de *Muharram*, alors que la disparition du croissant à la fin de Dhu-l-Hijjah note la fin de l'année. Cette année est formée de douze mois, et donc de 354 jours et environ neuf heures. C'est pour cette raison que tous les trois ans, l'année est de 350 jours (et est appelée "année abondante"). Notons que le terme "mois" est mentionné douze fois dans le Saint Coran, et le terme "jour" est mentionné 355 fois à peu près.

"Le nombre total de mois avec Dieu est de douze" (Sura: Repentance (9), Verset 36). Il est interdit de se faire la guerre durant quatre de ces mois (*muharram*) dont trois sont consécutifs: Dhu-l-Qi'dah, Dhu-l-Hijjah, Muharram, ainsi que Rajab, qui coïncide entre Jumada et Sha'ban.

Les mois hégiriens sont : Muharram, Safar, Rabi' al-Awwal, Rabi' al-Akhir, Jumada al-Awwal, Jumada al-Akhir, Rajab, Sha'ban, Ramadan, Shawwal, Dhu-l-Qi'dah, et Dhu-l-Hijjah. Les Arabes durant l'époque préislamique changeaient l'ordre des mois selon leurs intérêts personnels. Le Saint Coran a catégoriquement interdit cette pratique.







Les caractéristiques de quelques mois lunaires/hégires:

- **"Les mois de lumière":** sont Rajab, Sha'ban, et Ramadan. Ils sont marqués par des cultes spécifiques exercés par les musulmans, dont : un intérêt grandissant pour venir en aide aux pauvres et aux démunis, un intérêt accru pour la prière, les invocations, et les supplications, ainsi que le jeûne, et Al Hajj (le pèlerinage) à la Mecque, la '*umra*, ainsi que la visite du mausolée du Prophète (que la paix soit sur lui) à Médine, parmi tant d'autres. Quelques occasions religieuses sont de même célébrées durant ces mois: durant Rajab, la naissance de l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), et la naissance de l'imam al-Mahdi chez les musulmans Shiites, a eu lieu durant le mois de Sah'ban. Le mois de Ramadan est de même marqué par la nuit du Destin (*Laylat al-Qadr*).

- **Le mois de Shawwal:** ce mois est marqué par le 'Id al-Fitr qui symbolise la joie de ceux qui pratiquent le jeûne en tant qu'adoration pour préparer l'âme à se rapprocher de Dieu sur le plan moral et spirituel. Lorsque le 'Id a lieu, il est en premier lieu un indicateur de la joie de se rapprocher de Dieu pour ceux qui ont jeûné. La joie dans ce contexte prend un aspect communautaire et reflète les bonnes relations entre les individus.

- **Le mois de Dhu-l-Hijjah:** Il marque le temps de Hajj (pèlerinage) à la Mecque. Ce temps symbolise le départ du foyer, comme si le pèlerin abandonnait ce monde pour se rapprocher de Dieu et atteindre la Kaaba.

- **Le mois de Muharram:** Il marque le début de l'année de l'Hégire. Au début de Muharram en l'an 61 de l'Hégire, la tragédie de Husayn a eu lieu, avec le martyre du dernier petit-fils du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), l'Imam Husayn ibn Ali ibn Abi Talib (que la paix soit sur lui), ainsi que ses fils, ses sœurs et ses compagnons.

- **Safar:** Ce mois est considéré le mois de l'opulence et de la prospérité. Durant ce mois, l'Imam Hasan Ibn Ali Al-Mujtaba fut assassiné, le 7 Safar en l'an 50 Hégire et le Prophète (que la paix soit sur lui) décéda, le 28 Safar en l'an 11 Hégire.




- **Rabi' al-Awwal et Rabi' al-Akhir:** Il fut appelé Rabi' parce que durant ce mois, les pluies fines tombent et l'herbe pousse. Rabi' al-Awwal est considéré un mois noble puisque le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) est né durant ce mois (Al-Mawlid, la naissance). C'est durant ce mois aussi que Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a émigré à Yathrib, durant la treizième année de sa mission.

- **Jumada al-Awwal et Jumada al-Akhir:** La fille du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), Fatima Zahra' (que la paix soit sur elle), est née le 11 Jumada-l-'Akhir.

- **Rajab:** Les deux mois de Rajab et Sha'ban ensemble sont appelés les deux Rajab. Rajab est aussi appelé "Rajab al-Murajjab"c.à.d le Sacré et le Vénéré. C'est l'un des mois de lumière. Abu Talib, oncle du Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) est décédé durant ce mois. Ce dernier est de même marqué par la commémoration du Voyage et de l'Ascension nocturnes (*Isra'wa Mi'raj (page 78).* Le mois de Rajab est de même marqué par la naissance de l'Imam Ali Ibn Abi Talib.
- **Sha'ban:** Ce mois est appelé le vénéré et le noble. Durant ce mois, le Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) prononça un sermon important (*Khutba*) accueillant le mois de Ramadan. Sha'ban est de même marqué, pour les musulmans chiites, par la naissance de Mohammad Ibn Hasan, al-Mahdi al-Muntazar (Le Mahdi attendu).
- **Ramadan:** C'est le mois du jeûne. Il est mentionné dans le Coran et est considéré béni. C'est le meilleur des mois, ses jours sont les meilleurs jours et ses nuits sont les meilleures nuits. *Laylat al-Qadr* durant laquelle le Saint Coran fut révélé, est célébrée durant ce mois: "Nous l'avons certes, fait descendre du ciel (le Coran) pendant la nuit d'Al-Qadr". (Sourate: La Valeur (97), Verset 1). Durant ce mois, les portes du paradis s'ouvrent, et les portes de l'enfer se referment. La bataille de Badr a eu lieu durant ce mois.
- **Dhu-l-Qi'dah:** c'est le mois qui précède al-Hajj (le pèlerinage). Son nom est sans doute basé sur l'idée d'éviter la guerre.









Les jours de la semaine, leur contexte et leur importance

La célébration hebdomadaire d'un jour consacré à l'adoration de Dieu, a déterminé, depuis le début des temps, le cycle de la semaine. La tradition juive a mis l'accent sur l'importance du Livre de la Genèse dans l'histoire de la Création (Genèse 1: 3 - 32). Elle fut adoptée par les chrétiens qui ont accordé aux jours les mêmes appellations numériques, que l'on retrouve en arabe: *Ahad* (dimanche, qui signifie 'un'), *Ithnayn* (lundi, qui signifie 'deux'), *Thulatha'* (mardi, qui signifie 'trois'). Dans plus d'une civilisation, dans laquelle le cycle de la semaine fut pris en considération, les jours ont pris les noms de quelques planètes. Selon une interprétation du Livre du Lévitique dans l'ancien testament, attribuée à Saint Ephrem le Syriaque, "le sixième jour qui précède le Sabbat ne fut pas nommé comme les jours précédents, puisque les 5 jours précédents furent nommés par ordre d'apparition: dimanche, lundi, mardi, mercredi, et jeudi*. Le sixième jour ne fut pas appelé le sixième. En Hébreu, en Grec, et dans toutes les langues de la Sainte Bible, il signifie: la préparation". Les Arabes l'ont appelé *jumu'a*** (vendredi) puisque c'est un jour de rassemblement pour la prière. Dans l'islam, les jours de la semaine n'ont pas une symbolisation sacrée spécifique, à l'exception du vendredi. Pourtant, selon le *Hadith*, il est préférable que le jeûne soit pratiqué le lundi et le jeudi de chaque semaine, par ceux qui recherchent la récompense de Dieu. Le Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) est né un lundi, et jeûnait les jeudis. Le *Hadith* ne mentionne pas les autres jours, sauf s'ils coïncident avec le treizième, quatorzième, ou quinzième jour du mois, c.à.d. ce qu'on appelle les nuits blanches, en allusion à la lumière de la lune qui brille durant ces nuits. Le Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) pratiquait le jeûne de même durant ces nuits, ainsi que les lundis et les jeudis.

Les chrétiens jeûnent le mercredi et le vendredi, puisque Jésus fut condamné à mort un mercredi et crucifié un vendredi (la Passion). Le samedi et le dimanche sont des jours fériés: le samedi est le jour de la Création, et le dimanche est celui de la Résurrection. Le samedi rappelle aux chrétiens le samedi saint lorsque Jésus était dans sa tombe. C'est pour cette raison que chaque samedi, la liturgie orientale se souvient des morts. Quant à la liturgie occidentale, elle a consacré le samedi en l'honneur de la Vierge Marie, depuis le dixième siècle.

---

* Dimanche (Ahad = 1); Lundi (Issneyn = 2); Mardi (sulaça' = 3); Mercredi (Arbou'a' = 4); Jeudi (khamis = 5).

** Jum'a signifie rassemblement.

Le dimanche chez les chrétiens

L'année liturgique fut établie autour de la mort du Christ et de Sa Résurrection, célébrées par les chrétiens en réponse à la demande du Christ: "Vous ferez cela en mémoire de moi" (Luc 22:19). Le jour du Christ, le dimanche, est le premier jour de la semaine. Il acquiert une importance primordiale chez les chrétiens. Il est le fondement et la base de l'année liturgique. L'histoire du dimanche remonte à la Résurrection du Christ qui, telle que relatée dans les quatre évangiles, a eu lieu un dimanche. La première célébration du dimanche s'est tenue le premier dimanche après la Résurrection. Les Apôtres étaient réunis, et Thomas se trouvait avec eux. C'était le nouveau dimanche (Jean 20 : 26 -27). Les Apôtres ont de même accueilli le Saint Esprit un dimanche, et ont tenté depuis de se réunir chaque dimanche, tel que mentionné à plusieurs reprises dans les Actes des Apôtres: "Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain" (Actes, 20 :7). "Dans les premiers jours" (Actes 2 :16 -21).

La didascalie des apôtres relate ces réunions: "Lorsque vous vous réunissez le jour du Christ, rompez le pain et remerciez Dieu, après la confession de vos pêchés, pour que l'Eucharistie soit pure". Saint Ignace d'Antioche considère le rassemblement le jour du Christ comme le fondement de l'identité chrétienne. Saint Justin le Martyr décrit la communauté contemporaine par le fait que ses membres affluent des villes et des villages pour se réunir dans un seul endroit durant le jour appelé Le Jour du Soleil. Pour la communauté chrétienne, le dimanche marque la célébration de l'Eucharistie (prière de remerciement) et la célébration de Celui qui est ressuscité. C'est un jour de prière, de joie et de fête. Ce jour fut considéré, dès le début, comme le jour de célébration de la Résurrection du Christ. C'est pour cette raison qu'il fut considéré le premier jour de la semaine. Il fut de même appelé le huitième jour, malgré le fait que la semaine est formée de sept jours, et ce dans le but de mettre l'accent sur son caractère exceptionnel (7 +1= 8).

C'est le huitième jour puisqu'il clôture un temps, et commence un autre. C'est le temps du Salut qui dure jusqu'à l'éternité. Ce caractère sera fondamental dans la distribution des dimanches dans les rites Byzantin et Syriaque. De plus, dans la liturgie orientale, ce jour est devenu l'équivalent de l'Adventus (l'attente du retour du Christ). C'est un jour que les chrétiens attendent comme ils attendent la venue du Christ. Ce jour célèbre la résurrection qu'invoquent les chrétiens dans le credo.

Au quatrième siècle, Saint Basile le Grand a repéré les similarités entre le dimanche, qui est le jour de la Création dans le Livre de la Genèse, lorsque Dieu créa la lumière dans le monde, et le dimanche durant lequel la lumière de la Résurrection a brillé sur le monde entier. C'est le jour de la Résurrection du Christ.









Le vendredi chez les musulmans

Il est connu que les prières en islam sont au nombre de cinq, du lever au coucher du soleil. Les musulmans peuvent faire ces prières de façon individuelle, en groupe, ou dans la mosquée, sauf pour la prière du vendredi (deux *rak'at* [prosternations] après le Sermon) qui ne peut être effectuée que dans la Mosquée.

Le texte du Saint Coran indique qu'il n'est pas nécessaire de prendre congé durant toute la journée: "Ô vous qui avez cru! Quand on appelle à la Salat du jour du Vendredi, accourez à l'invocation de Dieu et laissez tout négoce . Cela est bien meilleur pour vous, si vous saviez. Puis quand la Salat est achevée, dispersez-vous sur la terre, et recherchez [quelque effet] de la grâce de Dieu, et invoquez beaucoup Dieu afin que vous réussissiez". (Sourate: Le vendredi (62), Versets 9 - 10).

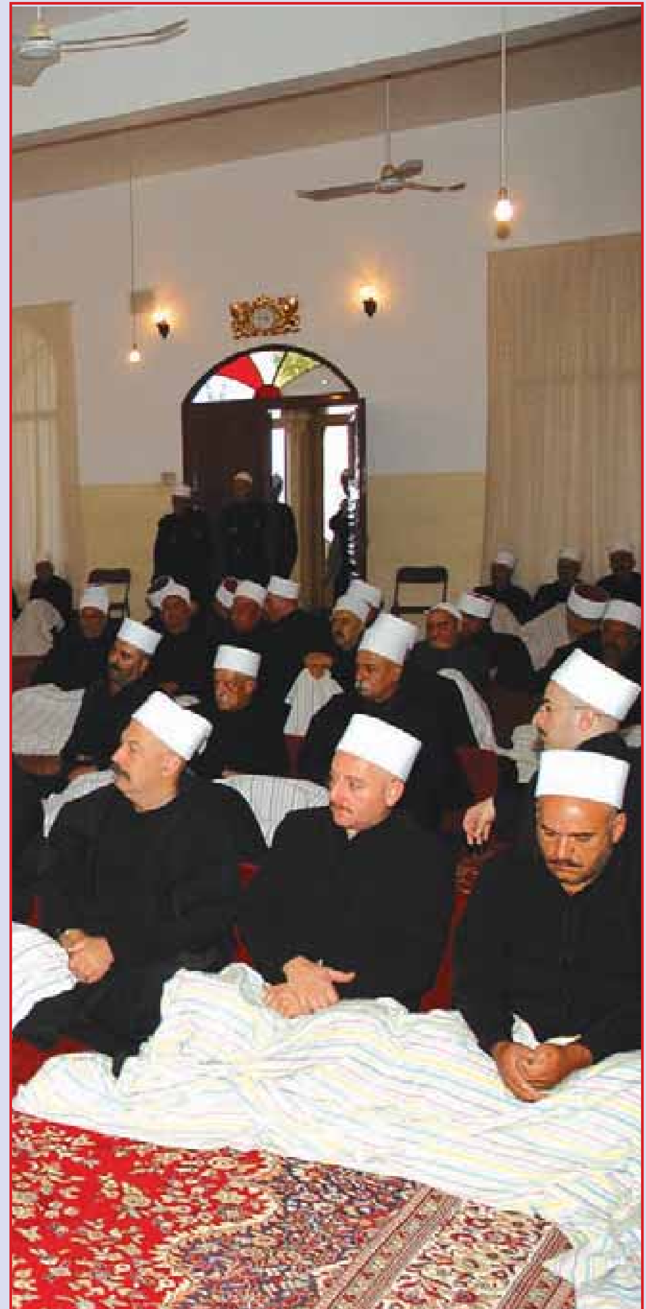
Les pratiquants se rendent à la mosquée vêtus de leurs plus beaux vêtements. Ils écoutent le *khatib* (sermonneur) qui prêche la bonne morale, et qui peut aussi leur parler de soucis publics durant certaines occasions importantes. Ensuite, lui-même ou quelqu'un d'autre dirige la prière. L'assemblée prie sous sa conduite deux *rak'at* (prosternations), durant lesquelles la Fatiha du Saint Coran, ainsi que d'autres versets du Saint Coran sont lus à haute voix. Ensuite, les gens se saluent pour célébrer l'obligation religieuse commune *(faridah)*. Chacun retourne chez soi ou à son travail. La plupart des Etats Arabes et Islamiques ont considéré le vendredi comme un jour férié malgré le fait que cela ne soit pas nécessaire, tel que mentionné auparavant.

Le vendredi a plusieurs vertus, notamment le fait que c'est le jour de la prière du vendredi, l'un des actes d'adoration essentiels chez les musulmans, tel que mentionné auparavant. Le vendredi, la prière adressée à Dieu durant une certaine heure est exaucée. Le Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction

de Dieu soient sur lui) a dit: "Le vendredi, il existe une heure précise durant laquelle l'invocation de chaque musulman serviteur de Dieu sera exaucée". C'est un jour durant lequel les péchés sont pardonnés et la charité, ainsi que les bonnes actions, sont meilleures que celles pratiquées durant tout autre jour. La mort, le vendredi, est un bon signe chez les musulmans. Le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit: "Le vendredi est un jour de grande importance, le meilleur des jours de la semaine sur terre: c'est le jour où fut créé Adam, le jour où il fut introduit au Paradis, le jour où il en sortit. C'est aussi le jour où finira le monde".

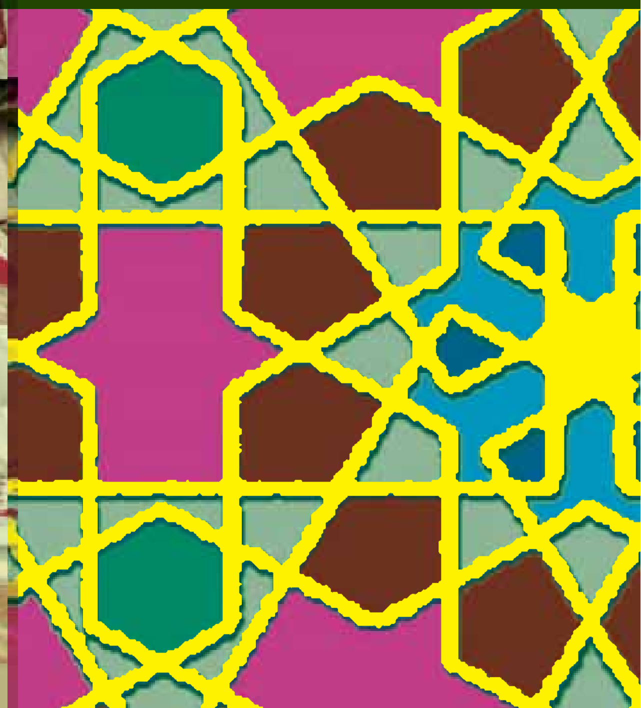
Dans la communauté des Muwahidoun (unitaires) Druze, les Cheikhs Unitaires Druzes entrent dans *ihram* (un état de consécration rituelle) au coucher du soleil chaque jeudi de chaque semaine, pour obtenir la bénédiction de "la veille du vendredi". Ils passent la nuit dans la prière et la vénération de Dieu et se préparent à l'avénement du jour du jugement. Cette "soirée religieuse" se poursuit dans quelques *khalwas* (maison de prière Druze) jusqu'à l'aurore. *Al-'Uqqal* ["les initiés savants"][3] se réunissent le vendredi matin autour de leurs Cheikhs, chacun dans sa mosquée, pour tenir une séance d'invocation de Dieu (*dhikr*) jusqu'à la fin de la prière du vendredi.

Ce rituel fut fermement établi il y a des centaines d'années, et eut des conséquences considérables sur la consolidation de quelques traditions chez les Unitaires Druzes. Nombreux sont ceux qui tiennent cette nuit en vénération jusqu'à nos jours et y recherchent la piété dans leurs cœurs. Ils allument des bougies et observent la vertu et la sérénité jusqu'au lever du jour.



Contemplation réligieuse chez la communauté des Muwahidoun Druze.

[3] page 187.

Les fêtes et les diverses formes de célébrations dans les religions chrétienne et musulmane



Les fêtes sont étroitement liées à la religion. Durant les fêtes, l'homme prend conscience de plusieurs aspects culturels. Les fêtes et les célébrations diffèrent d'une religion à une autre, mais elles se rencontrent toutes autour de concepts communs tels que la joie, le partage, et la rencontre. Les fêtes sont des journées spéciales liées à la vie ou à l'histoire d'une personnalité religieuse dans telle ou telle religion. Elles peuvent de même commémorer un événement lié à l'histoire ou au parcours d'un groupe religieux spécifique. Alors que les dates de quelques fêtes restent fixes, les dates d'autres fêtes varient d'une année à l'autre selon le calendrier sur lequel elles sont basées.

En plus des fêtes, d'autres occasions et journées sont célébrées tout au long de l'année. Elles commémorent tantôt un souvenir heureux, tantôt un souvenir malheureux.



Le cycle liturgique et les fêtes dans le christianisme

Tout comme l'année du calendrier (ou l'année civile) est basée sur la rotation de la terre autour du soleil – qui est divisée en jours, saisons, et années – l'année liturgique est de même basée sur la rotation de l'Eglise autour du Christ, le Soleil de justice, ceci résulte en des étapes du salut basées sur les trente-trois années vécues par Jésus Christ, toutes célébrées durant une seule année.

Cette structure exceptionnelle que nous appelons "l'année liturgique" ne vit pas le jour d'un seul coup, ni d'un seul pas, ni dans un seul endroit. Elle a évolué, d'un noyau – un grain de moutarde – et a grandi pour devenir cet arbre majestueux aux branches élevées.

L'Eglise a rassemblé, dans le cadre de la saison liturgique de la Résurrection: la Résurrection, l'Ascension, et la Pentecôte. Plusieurs textes dont nous disposons aujourd'hui relatent ceci. Avec le temps, les fêtes ont été distribuées puis redistribuées, pour être enfin fixées aux dates que nous connaissons aujourd'hui.

Le cycle liturgique annuel dans les Eglises Byzantines commence le 1er septembre et dure douze mois, du temps de Noël, jusqu'au temps de la Pentecôte, en passant par Pâques.

Le cycle liturgique dans les Eglises Syriaques (Orientales et Occidentales) commence en novembre, alors que le cycle des Saints commence au début du mois

Noël et l'Epiphanie

Le 25 décembre et le 6 janvier

Noël et l'Epiphanie étaient une seule fête que l'Eglise célébrait en Occident le 25 décembre, et en Orient le 6 janvier. Cette fête célébrait la naissance du Christ, l'Epiphanie du Saint Esprit lors du baptême du Christ, et l'Epiphanie lors du miracle de Cana, ainsi que l'apparition de l'étoile aux mages. C'était une fête qui englobait plusieurs éléments de l'acte de la rédemption[4].

La première référence historique de l'Eglise déterminant la date de Noël le 25 décembre remonte à l'an 336. L'Eglise a choisi cette date parce que les païens célébraient le soleil, leur dieu, durant ce jour. Vu que Jésus est le Soleil de la justice (Malachie 4:2) et la lumière du monde (Jean 8:12), la fête païenne fut modifiée et chistianisée, pour devenir la célébration de la naissance du Christ, ce qui ne contredit pas l'histoire, vu que durant cette époque, les Romains et les Grecs célébraient le jour de la naissance des rois (Mathieu 14 :6) ou tout autre personne importante, même après leur mort. Ils choisissaient souvent une journée symbolique comme ce fut le cas avec Platon qu'ils fêtaient le jour de la fête d'Apollon.

Tout comme l'Eglise Occidentale avait décidé de célébrer Noël le 25 décembre à la place de la fête païenne, l'Eglise Orientale a de même décidé de célébrer l'Epiphanie à la place de la fête païenne, le 6 janvier. Avec le temps, les deux Eglises ont échangé les deux fêtes (l'Epiphanie et Noël) qui



[4] page 43.

représentent deux étapes – chacune complétant l'autre – d'une même réalité. Cet échange a eu lieu durant le quatrième siècle, selon Jean Chrysostome, par la célébration du 25 décembre dans l'Eglise d'Antioche.

L'Eglise Arménienne Orientale est la seule à avoir maintenu l'unité de ces deux fêtes (Noël et le baptême du Christ) le 6 janvier. Quant aux Eglises Copte et Ethiopienne, elles célèbrent la naissance du Sauveur le 7 janvier. La célébration de Noël est caractérisée par les messes de minuit dans l'Orient et dans l'Occident, et par un temps qui a pris la même appellation, le temps de Noël. Noël représente la célébration de la joie pour Saint Ephrem. C'est la "fête des lumières" pour les Syriaques, alors que l'Eglise Byzantine célèbre cette fête lors de l'Epiphanie, et les occidentaux la célèbrent le jour de l'entrée du Christ dans le temple. L'Occident prépare Noël quatre semaines en avance, alors que les Syriaques préparent cette fête cinq semaines en avance, et les maronites sept semaines en avance, depuis le début de l'année liturgique, c.à.d. le premier Dimanche de novembre, jusqu'au dixième jour après la fête. Les Orientaux en général, et les Byzantins en particulier, vivent un temps de jeûne et d'abstinence, et s'abstiennent de consommer les produit animaux et laitiers pour une période qui varie d'une tradition à l'autre. Les traditions populaires sont dérivées de la liturgie de la fête : échanger des cadeaux, sonner les cloches, allumer le feu, et construire des crèches. Quelques rituels furent de même inspirés d'anciennes traditions et ont été dotés de caractéristiques chrétiennes.





Les coutumes et habitudes populaires

La plantation de graines

"Alors qu'ils se préparent pour la fête, les Libanais accordent une importance particulière à la plantation de graines dans des assiettes en métal, en argile, ou en verre, qu'ils remplissent de graines et immergent d'eau afin qu'elles poussent. Ils les utilisent pour décorer leurs maisons et les crèches de Noël. Ces plantes symbolisent la vie après la mort, l'espoir après le désespoir, et la foi en la bénédiction des récoltes par le nouveau-né"[5].

Cette tradition populaire acquiert des dimensions bibliques et liturgiques. Jésus Christ s'est comparé à un grain de blé (Jean 12 :24), et la liturgie (le service officiel de l'Eglise) voit en ce grain de blé le fruit des entrailles de la Vierge Marie (la terre fertile).

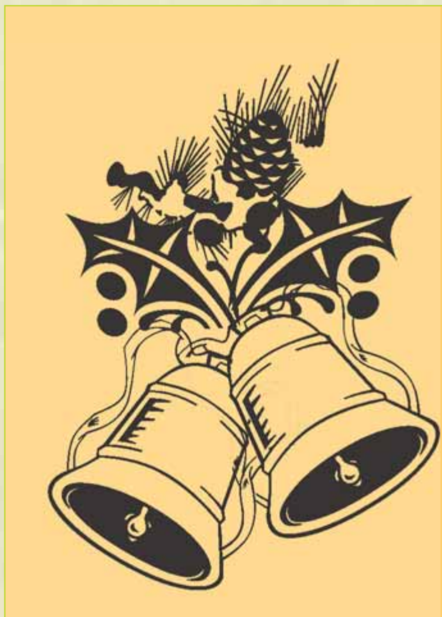
[5] Khatir Lahd, Traditions et Coutumes Libanaise, Tom 1, Imprimerie Al-Jabal, Dar'un, Liban, 1977, pages 116 - 117.

Les cloches de Noël

La veille de Noël, les églises sonnent leurs cloches. Durant cette nuit particulière, ces sons ont un effet émouvant et spectaculaire. Ils ravivent la foi et la piété dans les cœurs, appelant les gens à des célébrations religieuses tenues dans des églises spécialement décorées pour cette occasion. Le premier à établir cette coutume fut l'empereur Constantin. Après avoir construit l'église de la nativité et sa crèche à Bethléem, il ordonna de sonner les cloches de cette église pendant toute la veillée de Noël pour célébrer cette fête.

Les Crèches

Le premier à les construire fut le pape Télesphore au milieu du deuxième siècle ap. J.C (125- 135 ap. J.C.). L'empereur Constantin le Grand a de même construit une grande crèche à Bethléem sur le même emplacement de la crèche où le Christ est né et que les fidéles commencèrent à visiter pour honorer le Christ. Au septième siècle ap. J.C., des





habitants de Rome, de retour d'une visite des lieux saints, ont construit une crèche similaire à celle de Bethléem dans la Basilique de Saint Pierre. Au douzième siècle, Saint François d'Assise, de retour d'une visite des lieux saints, a construit à Graccio en Italie une crèche similaire à celle de Bethléem et a eu recours à des personnes et des animaux vivants. Cette crèche devint celèbre partout dans le monde et commença à attirer des visiteurs de tous les pays du monde qui la dessinaient afin de construire à leur tour des crèches représentant la naissance de Jésus Christ. Ces crèches n'ont été introduites au Liban que récemment, par des missionnaires Européens et des prêtres qui ont suivi leurs études en Europe.

Les cadeaux de Noël

L'habitude d'échanger des cadeaux est inspirée des cadeaux que les mages ont offert: l'or, la myrrhe, et l'encens. L'échange de cadeaux se fait entre les parents, les amis, ou les collègues, chacun selon ses moyens et son rang social. L'un des cadeaux les plus anciens est le dessert de la fête, comme un symbole de bénédiction. Certaines personnes préparaient même ce dessert "de la naissance jusqu'au baptême" c.à.d. de Noël jusqu'a l'Epiphanie, de par leur foi en l'unité de ces deux fêtes. Le Christ est né dans une crèche. Les mages lui ont présenté leurs offrandes, alors que nous, les hommes, lui présentons des offrandes spirituelles, ainsi que des cadeaux matériels, à travers nos parents et amis. A Noël, les gens prennent plusieurs initiatives de charité, qui ne sont que l'écho des prières de l'Eglise: Seigneur, fais que nous ne voyions plus de différence entre Ton visage et celui du pauvre, du perdu, de l'opprimé, de l'affamé, du dénudé et du malade.

Bayramun (Le jeûne qui précède Noël)

Ce que les chrétiens recherchent à Noël est la préparation spirituelle pour cette fête. L'Eglise imposait le jeûne et l'abstinence de viande en guise de préparation à cette fête. Avec le temps, l'Eglise



décida de raccourcir cette période jusqu'à un seul jour, appelé bayramun. Pourtant, malgré cette décision, certains chrétiens pratiquent un jeûne volontaire en se nourrissant de pain et d'aliments bouillis sans huile ni beurre, et ce de leur propre gré. D'aucuns jeûnent pendant les trois jours qui précèdent Noël en s'abstenant de consommer un aliment quelconque.

L'arbre de Noël

L'arbre possède un rôle symbolique majeur dans le christianisme, en commençant par l'arbre de vie du paradis. L'arbre décoré est devenu une des habitudes populaires les plus répandues durant le temps de Noël dès le onzième siècle. L'arbre à la porte de l'église durant Noël symbolise le lien entre d'une part la création de l'humanité depuis Adam et Eve et d'autre part, la naissance du Christ, le nouvel Adam, et avec Lui la renaissance de l'humanité. L'arbre de Noël fit son apparition en Alsace durant le seizième siècle. Il était décoré de bougies et d'une étoile sur son sommet. Durant le dix-neuvième siècle, l'arbre de Noël se propagea dans le Nord et le Sud de l'Europe. Après la deuxième guerre mondiale, l'arbre de Noël, éclairé et décoré, parvint à tous les coins du monde.



La bûche de Noël

Les lumières de la joie brillaient dans les cheminées au début de l'hiver. Après la décision de célébrer Noël le 25 décembre, les enfants et les adultes de la famille ont pris l'habitude de mettre une bûche d'un arbre fruitier ou d'un chêne dans la cheminée, pendant la veillée de Noël. Cette habitude durait parfois 12 soirs, de Noël jusqu'à l'Epiphanie, de la naissance jusqu'au baptême, pour exprimer l'espoir que la lumière de Noël brille et réchauffe les maisons et les cœurs. La bûche s'est transformée en gâteau appelé "bûche de Noël" que tous les membres de la famille dégustent en se souhaitant une vie pleine de bonheur et en espérant être réunis l'année suivante pour la même occasion. La bûche de Noël, dans ses différentes formes, est devenue un cadeau que les frères, sœurs, parents et amis s'offrent, décorée du message "Joyeux Noël et Bonne Année" écrit à l'aide de la crème.



Le Père Noël

Depuis le quatrième siècle, l'histoire de Saint Nicolas qui a sauvé des enfants innocents d'un massacreur était répandue dans la chrétienté. La fête de ce Saint qui aimait les enfants était célébrée le 6 décembre. La légende raconte qu'à l'occasion de sa fête, Saint Nicolas se déplaçait du toit d'une maison à l'autre, pour laisser des cadeaux et des friandises dans les chaussures à côté de la cheminée.

Ces facteurs ont contribué à la naissance de cette tradition d'échange de cadeaux, pour exprimer les sentiments d'affection. La légende de la distribution de cadeaux dans la biographie de Saint Nicolas a inspiré le personnage du "Père Noël" en Europe. Le marché de consommation qui prévalait dans plusieurs villes a sans doute contribué à la notoriété du "Père Noël" dans le monde entier. Son image était celle d'un vieil homme rondelet, avec une barbe blanche, qui distribue des cadeaux surprises aux enfants. Les enfants de l'Eglise Arménienne Orthodoxe attendent la visite du Père Noel la veille du Nouvel An pour recevoir leurs cadeaux.







L'Epiphanie ou Aldenh

La Théophanie ou Aldenh en langue Syriaque exprime le vrai sens de la fête de l'Epiphanie qui célèbre le Baptême du Christ dans les eaux du Jourdain par Jean Baptiste, lorsque le ciel s'ouvrit au dessus de Lui, l'Esprit descendit sur Lui, et avec une voix forte le Père dit du haut des cieux: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection". (Mathieu 3: 16,17). L'Epiphanie, ainsi que la Résurrection et la Pentecôte sont les fêtes essentielles et les fondements de l'année liturgique dans la majorité des traditions orientales. L'Epiphanie est un point de départ fixe. Célébrer cette fête englobe, en plus de la messe et des obligations, le rite de "la bénédiction nocturne de l'eau".

Comme le Christ fut baptisé dans les eaux du Jourdain et partit dans le désert pour jeûner pendant quarante jours, l'Eglise baptise de même ses fils spirituels le jour de l'Epiphanie après la bénédiction de l'eau des rivières et des sources. Ensuite, le Carême de l'Eglise débute et dure pendant quarante jours. Le début du Carême est déterminé selon le calendrier lunaire, comme mentionné auparavant et sa date n'est pas fixe.

La veille de l'Epiphanie, les pratiques chrétiennes sont nombreuses et sont basées sur des croyances et traditions populaires, la première étant que le Christ passe à minuit dans toutes les maisons pour y bénir ses habitants en répétant l'expression "pour toujours pour toujours" (Da'im, da'im). C'est pour cette raison que les personnes veillent jusqu'à minuit en attendant le passage du Christ et sa bénédiction. Ils allument des bougies, allument le feu dans leurs cheminées et préparent des desserts spécialement pour cette fête, surtout des confiseries frites trempées dans du sirop, comme symbole du baptême du Christ lorsqu'il fut trempé dans les eaux du Jourdain. Parmi ces desserts, on retrouve un genre de crêpes (zlabiyah) et les ma'karun qui symbolisent le doigt de Jean-Baptiste, qui montra Jésus et dit: "Voici l'agneau de Dieu qui enlève les pêchés du monde". Dans certaines maisons, les femmes retournent les graines et tout autre contenu de leurs réserves alimentaires en disant (Da'im da'im), implorant ainsi la bénédiction du Christ. Selon une ancienne tradition, l'Epiphanie était appelée 'Laylat al-Qadr' durant laquelle les portes des cieux s'ouvrent, comme elles l'étaient lors du baptême du Christ. Les anges descendent des cieux pour porter à Dieu les invocations et souhaits du peuple.

La nouvelle levure

Les femmes préparaient le pain dans leurs maisons. Elles utilisaient une nouvelle levure au lieu de l'ancienne, le soir de l'Epiphanie. Elles mélangeaient la farine avec de l'eau et donnaient à la pâte une forme circulaire sur laquelle elles dessinaient le signe de la croix. Elles plaçaient ce mélange dans un tissu de gaze blanc. Le sac était laissé sur un arbre jusqu'au matin, pour que la farine gonfle, sans l'ajout de levure. Quelques femmes y ajoutaient des sous d'argent qu'elles retiraient le lendemain, après qu'ils ont été bénis dans la nouvelle levure, et les mettaient dans leurs sacs comme pour attirer la bonne fortune. La seule condition est que l'arbre ne soit pas un figuier, parce que les gens croient que lors du passage du Christ la nuit, tous les arbres sont prosternés à l'exception du figuier que Jésus a maudit.

La bénédiction de l'eau

Durant les fêtes, les chrétiens se rendent aux églises pour célébrer les messes et participer au rite de la bénédiction de l'eau. Plusieurs portent avec eux des bouteilles d'eau qu'ils placent auprès du récipient rempli d'eau potable au milieu de l'église. Le prêtre qui célèbre la messe asperge l'eau bénite dans l'église et sur les gens, en signe que cet endroit et les personnes s'y trouvant, sont dédiés à Dieu. L'eau bénite du récipient est ensuite distribuée aux membres de l'assemblée qui le désirent. Après la messe, chacun reprend sa bouteille chez lui pour distribuer l'eau bénite à ceux qui n'ont pas pu assister à la messe.

Plus tard, le prêtre visite les membres de sa paroisse et asperge d'eau bénite leurs maisons. Les familles essayent de baptiser leur nouveau-né le jour de l'Epiphanie, puisque le Christ fut baptisé ce même jour. Les cloches des églises sonnent tout au long de la journée, annonçant la célébration de plusieurs baptêmes. Dans l'Eglise Arménienne Orthodoxe, les prêtres visitent les maisons dans leurs paroisses dès la veille de la fête et pendant quarante jours, pour annoncer la bonne nouvelle de la naissance du Christ. Ils font de même dès la veille du Samedi Saint, qui précède Pâques, annonçant la Résurrection du Christ. Ils visitent les maisons de leurs paroisses pour les bénir et bénir le pain, le sel et l'eau, symboles de la vie. Après la messe et la commémoration du Baptême de Jésus Christ le jour de Noël, le 6 janvier, l'eau bénie par le saint chrême est distribuée aux croyants.

La prosternation des mages

L'Epiphanie en Occident est la fête de l'apparition de l'étoile qui a guidé les Rois Mages venant de l'Orient à Bethleem, pour se prosterner dans un acte d'adoration de l'enfant Jésus. Pour cela, durant cette fête, un membre de chaque famille est proclamé roi s'il trouve la fève cachée dans une galette ronde. Cette galette est divisée en parties égales offertes à tous les membres de la famille et celui qui trouve la fève dans sa part est proclamé roi.

La bénédiction des fruits

Dans quelques villages, les fermiers ont tendance à placer des échantillons de leurs récoltes devant la crèche dans l'église du village, pour ensuite les retirer après l'Epiphanie et les partager avec les habitants certains croient que le Christ bénirait ces fruits et ces récoltes lors de son passage la veille de cette fête, et il en résulterait de nouvelles récoltes abondantes et bénies.





Le Carême

L'importance du Carême

Les gens jeûnent pour donner plus de poids à leurs prières, pour que leurs péchés soient pardonnés, pour économiser de l'argent afin de donner plus aux pauvres, et pour se préparer pour la fête.

Selon les pères de l'Eglise[6] les chrétiens jeûnaient pendant deux ou trois jours de suite, et certains jeûnaient pendant deux semaines, à l'exception du Samedi et du Dimanche. A la fin de la quatrième siècle, les croyants jeûnaient pendant trois semaines. Cette 'évolution numérique' fut progressive: de trois jours (Le Triduum pascal)[7] avant Pâques, jusqu'à la Semaine Sainte, pour arriver enfin à quarante jours. Ce nombre est mentionné dans la Bible: Moise, Elie, et Jésus Christ ont jeûné pendant quarante jours.

Ce temps béni est celui de la préparation des catéchumènes et le meilleur temps pour le repentir. C'est surtout le temps de préparation de la Résurrection. Le croyant se rappelle de son baptême et essaye de se repentir puisqu'il vit, avec l'Eglise, dans une lutte contre Satan, cette lutte qui ne finira que par la venue du Christ. Le Carême est souvent un temps durant lequel le croyant se rappelle de la loi de l'abstinence de certains aliments et boissons. Le but des croyants est d'expérimenter un Carême spirituel, en oubliant tout ce qui est de ce monde pour vivre dans leurs cœurs et leurs esprits une expérience qui les prépare à la célébration de la Résurrection.

C'est un temps d'admiration et d'écoute du Christ, pour essayer de suivre Ses pas et de prier comme Il leur a appris. C'est un temps d'acceptation de la force du Christ qui a lutté contre la tentation du démon, a été crucifié, est mort, puis a vaincu la mort par la Résurrection.

Le temps béni du Carême est un temps dédié à suivre les pas du Sauveur[8] et à participer au salut. C'est un temps d'amour à partager avec son voisin, soi-même et Dieu.

Les personnes qui jeûnent trouvent la force et la résistance à la tentation à travers leur participation à la prière communautaire et aux exercices[9] spirituels organisés dans plusieurs églises et associations pour clarifier les sujets liés à la foi, et rappeler aux croyants les pratiques religieuses nécessaires qu'ils auraient oubliées. L'Eglise recommande de ne pas célébrer les mariages durant les quarante jours de Carême.

Les apôtres ont suivi les pas de leur maître en jeûnant. Leur jeûne était un contexte spirituel à travers lequel ils ressentaient la présence de l'Esprit Saint parmi la communauté des croyants. Le Carême précédait des événements liés à la nouvelle Annonciation (Actes 2 :3 -13). L'apôtre Paul a recommandé aux Eglises le jeûne (1 Corinthiens 5:7). Lui-même jeûnait souvent (2 Corinthiens 11 :27). En plus du Carême de quarante jours, appelé le Grand Carême, les chrétiens jeûnent durant les jours précédant Noël, la Pentecôte, et l'Assomption.

---

6 Les pères de l'Eglise sont les premiers théologiens et écrivains de l'Eglise Chrétienne. Ils sont caractérisés par l'enseignement de qualité, la vie bénie, ainsi que leur reconnaissance par l'Eglise.

7 Le triduum pascal représente les trois jours qui précèdent le dimanche de Pâques, et qui témoignent d'événements liés à la Passion du Christ, le jeudi, vendredi, et samedi.

8 Le sauveur est le nom donné au Christ qui, par le mystère de sa mort et de sa résurrection, a sauvé l'homme et l'a libéré du péché en lui donnant la vie éternelle avec Dieu.

9 Première action de remerciement de Dieu.

Le Mardi-gras ou Carnaval

Le terme anglais "Carnival" est dérivé du latin levare, qui signifie ‘enlever’, ‘lever’. C’est un temps de préparation, de l’abstinence de certains aliments et boissons ainsi que d’autres pratiques interdites durant le Carême de quarante jours. Ainsi, les chrétiens organisent des festins durant les jours qui précèdent le Carême. Quelques régions comme Venise en Italie, Nice en France, et Rio de Janeiro au Brésil organisent des carnavals pré-Carême. Le dernier jour de la semaine avant le Carême, plusieurs mariages et festins en famille sont organisés. Les croyants s'abstiennent de manger les viandes, les œufs et les produits laitiers.

Le carnaval dure une semaine avant le Grand Carême dans les Eglises Catholiques. Quant à l’Eglise Orthodoxe, elle organise deux carnavals, l’un pour la viande, deux dimanches avant le Carême, après lequel le croyant s’abstient de manger de la viande. Le deuxième carnaval est celui des produits laitiers, organisé juste avant le Carême [appelé la foire au fromage]. Après ces événements, tous les produits laitiers (viande, œufs, fromage, et lait) sont interdits. L’Eglise Arménienne Orthodoxe considère que le Grand Carême est le temps le plus important, malgré le fait qu’il existe plusieurs occasions pour jeûner durant lesquelles le croyant s’abstient de consommer les produits laitiers.

Le début du Carême

C’est la veille du Dimanche de pardon dans les Eglises Byzantines, le Lundi des cendres dans l’Eglise Maronite et le Mercredi des cendres dans l’Eglise Latine.

La veille du Dimanche de pardon: Le Dimanche de pardon est le Dimanche qui précède le Grand Carême. Il a pris cette appellation puisque sa signification spirituelle se concentre sur le pardon parmi les chrétiens. Le livre de prières du Carême l’a appelé "Le Dimanche d’Adam chassé du Paradis" à cause du pêché. Un chapitre de la Bible concernant ce jour met l’accent sur le pardon: "Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père Céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses" (Mathieu 6 : 14 - 15). C’est pour cette raison qu’à la fin de la prière vespérale (la prière de l’après-midi) tenue le Dimanche de pardon, les croyants s’approchent du prêtre, se prosternent devant la croix et l’embrassent, implorant le pardon de Dieu. Ensuite, ils se lèvent et s’embrassent, chacun demandant à l’autre: "pardonne-moi mon frère", et l’autre répondant "Dieu t’a pardonné mon cher frère". C’est ainsi que les chrétiens commencent, le lendemain, le parcours du repentir à travers le Grand Carême.

Les cendres: annoncent le début du Carême. L’appellation du "Lundi des Cendres" est tirée de la liturgie latine qui débute le Carême le Mercredi par le rite de la bénédiction des cendres. Le Lundi des Cendres est célébré à sept semaines de Pâques.

L'habitude de placer les cendres sur le front est assez ancienne. Elle symbolise le regret des pêchés commis à l'encontre du Créateur. L'Eglise a consacré le rite des cendres puisqu'il symbolise l'origine de l'homme et sa fin. Dieu l'a crée de "poussière" et après sa mort, il redevient "poussière". Job dit: "Je me convertis par le sable et les cendres". Les prophètes d'Israël incitaient les gens au repentir et aspergeaient les cendres sur leurs têtes. Les pénitents leur ont emboité le pas dès l'aube du christianisme. Cette habitude s'est répandue dans les Eglises Occidentales en tant que pratique liturgique le premier jour du Carême, au douzième siècle. Quant à l'Eglise Orientale, cette pratique était surtout connue dans l'Eglise Maronite au début du Carême.

Dans l'Ancien Testament, couvrir le corps de cendres était signe de repentir et de tristesse. Dans ce cadre, il existe plusieurs témoignages écrits, par exemple: Josué 7: 2 et 6, Samuel 13:19, Ezékiel 27:30, Job 2:12, et 42:7, Jonas 3:6, et finalement Esther 4:3. Les chrétiens des premières générations aspergeaient les cendres sur leurs corps dans un rite spécial et particulier. Cette utilisation exprimait un repentir individuel et communautaire. La pratique de ce rite était accompagnée de ce verset de la genèse: "Souviens-toi Ô homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière". Cette habitude est devenue populaire dans plusieurs Eglises et les cendres étaient recueillies de l'incinération des rameaux d'oliviers du Dimanche des Rameaux de l'année précédente.

[10] Israël appelé aussi le Royaume du Nord, était dans une lutte constante avec le Royaume de Judas au Sud, jusqu'à sa destruction en 721 Av.J.C.









Le Lundi des Cendres, le prêtre dessine une croix avec les cendres sur le front des chrétiens, en disant : "Souviens-toi Ô homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière". D'autres personnes peuvent assister le prêtre dans cette tâche.

Les Dimanches du Carême

Le temps du Carême selon la liturgie Maronite consiste en Dimanches et en jours de semaines. Les Dimanches sont: le Dimanche de Cana, du lépreux, de la femme hémorragique, de l'enfant prodigue, du paralysé, du malvoyant. La saison du carême se termine officiellement le Vendredi Saint, avant le Samedi de Lazare et le Dimanche des Rameaux. L'Eglise ensuite lit le chapitre de la tentation du Christ (Mathieu 4: 1- 11). Quant aux semaines, elles sont composées la première semaine, celle du Carême, qui est répétée lors de la deuxième et de la troisième semaine; la quatrième semaine, celle des miracles, qui est répétée lors de la cinquième semaine; et la semaine des Rameaux qui est la sixième semaine et qui n'est jamais répétée. Dans les Eglises Chalcédoniennes Orthodoxes, il existe deux Dimanches particuliers: le premier étant "le triomphe des Orthodoxes", et le second étant le Dimanche "de l'adoration de la croix".

Le triomphe des Orthodoxes [sur l'iconoclasme]: les Eglises Orthodoxes sont particulièrement connues pour la glorification des icônes bénies que le croyant expose dans les églises et les maisons pour l'aider à se souvenir toujours de Dieu, à prier et à vivre de manière pieuse. Mais l'Eglise Byzantine a vécu, durant le septième et le huitième siècles une guerre de 120 ans, déclarée par l'Empereur contre les icônes bénies, dans une tentative de les enlever des églises, des monastères, et des maisons. Ce conflit prit fin en 843, lorsque l'Impératrice Théodora accepta les décisions du Septième Conseil Œcuménique (787 Ap.J.C) qui a stipulé que les icônes et la croix doivent toujours être honorées dans les églises et les maisons. Pour célébrer cette décision, les croyants à Constantinople ont porté les icônes et ont suivi une procession. C'était le premier Dimanche du Grand Carême qui acquiert ainsi l'appellation du "triomphe des Orthodoxes", c.à.d. la défaite de l'Iconoclasme et la restauration des icônes dans les églises. Depuis lors, ce dimanche-là, les croyants portent leurs icônes de leurs maisons à l'église où ils suivent une procession.

Le Dimanche de la Croix: à l'occasion de ce Dimanche, les croyants se prosternent devant la croix de laquelle ils tirent la force pour entamer le Carême. Pendant la prière du lever du jour, le prêtre fait sortir la croix, décorée de fleurs et entourée de trois bougies, du sanctuaire et la pose sur un plateau. Il se dirige vers le centre de l'église et met la croix sur une table bénie où elle reste pendant une semaine. Ensuite, les croyants s'approchent et se prosternent devant la croix, et embrassent les pieds du Christ crucifié. Ils prennent des fleurs comme symbole de la victoire du Christ sur la mort, et les emportent chez eux. Certains gardent les fleurs, d'une année à l' autre, en les conservant à l'intérieur de la Bible ou dans des livres de prières ou des livres spirituels.

Le Dimanche des Rameaux

Le Dimanche des Rameaux a pour origine le cri d'acclamation du Christ lors de son entrée à Jérusalem (Hosanna). Le Dimanche des Rameaux précède la Passion du Christ. Il commémore un événement majeur : L'entrée du Christ à Jérusalem, la Cité Bénie, sur le dos d'un âne comme un Roi victorieux. Le Christ apparaît dans cet événement comme un humble Roi entrant à la capitale de son Royaume, Jérusalem, acclamé par la foule. Le peuple, les apôtres, et les enfants criaient "O Sauveur, O Sauveur", brandissant des rameaux





d'oliviers et de palmiers. Ainsi, le Dimanche des Rameaux est le prélude du Dimanche de la Résurrection de la mort et de la victoire royale finale !

Pourtant, cet événement ainsi que la purification du culte dans le temple en chassant les marchands et les changeurs de monnaie, parmi tant d'autres, étaient la raison essentielle pour laquelle le Christ fut condamné à mort. C'est pour cette raison que la gloire de l'Hosanna est accompagnée de l'image de la croix et de la mort. Le Dimanche des Rameaux devient à son tour le prélude du Vendredi saint et de la mort sur la croix.

Ce grand événement fut célébré d'abord par l'Eglise à Jérusalem. Ensuite, il s'est propagé de Jérusalem vers toutes les Eglises, Orientales et Occidentales, chacune le préservant à sa propre façon.

Un livre fameux rédigé par l'exploratrice espagnole, Egeria, *Itinerarium Egeriae*, ou le voyage d'Egérie, décrit la liturgie de l'Eglise à Jérusalem, le Dimanche des Rameaux:

"A sept heures, ils se dirigent tous en compagnie de l'Evêque à l'église du Mont des Oliviers. Ils chantent des hymnes spécialement préparés pour ce jour et cet endroit et font des lectures précises. A l'approche de neuf heures, ils commencent à chanter des hymnes dans l'endroit où Dieu est descendu des cieux. Ils s'assoient dans cet endroit avec l'évêque, tous sauf les diacres qui restent debout. Ils chantent des hymnes et lisent des textes et des prières dédiés uniquement à cette occasion.

A onze heures, l'assemblée commence à lire les chapitres bibliques décrivant les enfants qui accouraient pour recevoir le Christ en portant des rameaux d'oliviers et de palmiers, et en acclamant: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!"

L'évêque et le reste de l'assemblée se relèvent et redescendent du Mont des Oliviers, en chantant "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!". Tous les enfants de la ville, même ceux qui ne peuvent pas encore marcher, sont portés sur les épaules de leurs parents, brandissant les rameaux d'oliviers et de palmiers. Ils se dirigent avec l'évêque comme ce fut le cas auparavant avec le Christ".

La célébration de la bénédiction des rameaux en tant que rite et la procession des rameaux demeure assez populaire et répandue. Cette





célébration coïncide avec la fin de la sixième semaine du Carême. A l'occasion du dimanche des Rameaux, les parents font porter à leurs enfants de nouveaux vêtements et des bougies de différentes couleurs et formes, décorées de rubans de satin.

Les croyants qui participent à la messe portent ensuite les bougies et suivent une procession soit à l'intérieur soit à l'extérieur de l'église, en chantant "Hosanna, Hosanna, au plus haut des cieux" pendant que les cloches de l'église sonnent. A la fin de la cérémonie, les rameaux d'oliviers sont distribués à l'assemblée en tant que bénédiction pour leurs maisons. Certaines personnes placent ces rameaux au-dessus des portes de leurs maisons et d'autres les considèrent comme symbole de l'espoir de la Résurrection.



La Semaine Sainte

Le soir du Dimanche des Rameaux, le rite de l'arrivée au port (Al Wouçoul ila al mina') est célébré par l'Eglise Maronite. Ce rite est dit celui des lumières (*naheeré*) chez les Chaldéens, la parabole des dix vierges chez les Syriaques, et la Prière de l'Epoux (*khatn*) chez les Byzantins. L'Eglise est dans un temps de deuil et toute décoration est enlevée.

Toutes les cérémonies et liturgies de la Semaine Sainte symbolisent les étapes essentielles du Salut telles que mentionnées dans les Ecritures Saintes et vécues par les premiers chrétiens et maintenues par la tradition de l'Eglise. Les croyants essayent de suivre les pas du Christ le Sauveur durant les dernières étapes de Sa vie, tout comme ils participent aux étapes spirituelles et humaines de la vie du Christ, le Sauveur.

Durant les premiers jours de la semaine, l'Eglise rapproche les croyants des personnes dont la vie symbolise celle du Sauveur: Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères, Isaac que son père Abraham allait offrir en sacrifice, Job, etc. Les prophéties des Prophètes et leurs lamentations sont relatées, pour aider les croyants à penser de manière plus profonde et plus claire, dans une tentative de suivre le chemin du Sauveur divin.

Le Mercredi Saint, appelé *Urbu'a' Ayyoub (Job)*, est marqué par le rite de l'Onction Sainte. L'huile est bénie et placée sur le front des croyants en signe de repentir, de consolation et de force.

Le Jeudi Saint

C'est une fête durant laquelle l'église est décorée et éclairée par des bougies. Ce jour célèbre le rite de la bénédiction des huiles Saintes et du chrême, le lavement des pieds et la Messe. Jean est le seul à mentionner dans son évangile l'action de Jésus qui lava les pieds de ses douze apôtres dans la chambre haute (le Cénacle), la veille de la Passion, pendant la dernière Pâque.

Après la messe du soir, le Saint Sacrement est exposé dans un autel adjacent. L'autel principal est dépouillé. Les croyants visitent le Saint Sacrement exposé dans les églises en guise de participation à l'agonie du Christ dans le jardin des oliviers [de Gethsémani]. Le Saint Sacrement est exposé jusqu'au lendemain matin dans quelques églises, où la messe des présanctifiés serait célébrée.

[11] Les huiles saintes sont celles du Baptême et de l'onction du malade, l'huile du chrême est un baume utilisé durant les Sacrements de la confirmation et du sacerdoce.





Les deux traditions du rite du lavement des pieds

La première – et peut-être la plus ancienne – était pratiquée dans les églises et les monastères où les prêtres lavaient les pieds de tous les présents et les oignaient.

La seconde – relativement plus récente – est pratiquée de nos jours. Le prêtre lave les pieds de douze personnes seulement, qui représentent les douze apôtres.

Les origines de cette pratique remontent au temps des Juifs, à l'époque de Jésus. Les pieds se salissaient vite à cause de la poussière sur les chemins et les serviteurs ou esclaves devaient laver les pieds des visiteurs.





De grandes jarres remplies d'eau se trouvaient à la porte des maisons et les serviteurs lavaient les pieds des visiteurs avant leur entrée dans les maisons. Le Christ a lavé les pieds de Ses disciples en signe d'humilité et de modestie. Il dit: "Le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé" (Jean 13:16).

Au début du souper, Jésus Christ a béni le pain et le vin en présence de Ses disciples et a accordé au pain et au vin un nouveau sens, en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps… Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour beaucoup pour le pardon des pêchés". (Mathieu 26: 26 - 28). "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour". (Jean 6:54). Ce fut la première Eucharistie Sainte de l'histoire chrétienne. Dès lors, chaque Jeudi Saint et pendant chaque messe, le prêtre bénit le pain et le vin en mémoire du Christ.

[12] Première action de grâce.



Après le souper, le Christ s'est rendu, comme d'habitude, avec ses disciples, au jardin de Gethsémani sur le Mont des Oliviers, pour passer la nuit en prière. Alors qu'il était absorbé par la prière, Judas l'Iscariote, un de ses disciples qui avait participé au souper dans la chambre haute, est venu avec un groupe de soldats du Grand Prêtre. Judas se précipita vers Jésus, l'enlaça et l'embrassa. Jésus lui dit: "Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'Homme?" (Luc 22:48). Les soldats ont arrêté Jésus et l'ont emmené chez le Grand Prêtre. Jésus fut injurié et frappé. Pierre l'apôtre l'a renié trois fois avant le chant du coq. Ensuite, il se repentit et pleura.

Ce Jeudi, le croyant se rend à l'église pour visiter le Saint Sacrement exposé. Selon une ancienne tradition à Jérusalem, qui remonte à la première génération, tous les endroits où le Christ s'est arrêté, sur le chemin de Golgotha, sont visités. Aujourd'hui, cette tradition est remplacée par la visite de sept églises par les chrétiens à l'occasion de ce jour.



L'icône de la dernière Pâque: le Christ parmi Ses douze disciples lors du souper du Jeudi, le soir précédent son arrestation et sa condamnation à mort. Les chrétiens célèbrent cette mémoire durant la messe.

Le Vendredi Saint

Le Vendredi Saint, le jour de la Rédemption, marque le point essentiel de l'histoire du Seigneur, de l'univers et de l'homme: Jésus Christ est mort sur la croix. Ainsi, Il a renouvelé et unifié en lui tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre.

Les quatre évangélistes, Mathieu, Marc, Luc, et Jean ont tous relaté ce moment historique. Ils ont décrit la Passion du Christ, heure par heure, jusqu'à Son Calvaire et Sa mort sur la croix, nu, entouré de voleurs, sous le regard de Sa Mère, la Vierge Marie, et de Son disciple Jean.

En commémorant la Passion du Christ et Sa mort, le croyant se prosterne, selon le rite de la prosternation, devant le crucifié qui a vaincu la douleur et la mort à travers la Résurrection. Il n'y a pas de distinction entre le Vendredi Saint et le Dimanche de la Résurrection. Le deuil de l'Eglise n'exprime pas la tristesse par des lamentations, des pleurs et des plaintes, mais plutôt par le jeûne, la mortification, la prière et la vie pieuse.

Les textes liturgiques expriment la tristesse et la douleur ainsi que l'espoir et la joie. Dans la liturgie Chaldéenne, la saison Pascale débute le Vendredi Saint. La célébration de l'Eglise dure jusqu'à la Pentecôte. Selon une ancienne tradition artistique, le Christ mort sur la croix est peint, vêtu des habits d'un Roi, les yeux grands ouverts, comme symbole du Christ vivant malgré Sa mort sur la croix.

Le Vendredi Saint est un jour particulier célébré par l'Eglise universelle du Christ. Ce jour, les chrétiens jeûnent et les prêtres ne célèbrent pas la messe et n'accordent pas la dernière bénédiction. Le seul rite pratiqué est la bénédiction du Calice ou la messe des présanctifiés. L'exposition du Saint Sacrement est déplacé des églises à d'autres endroits d'adoration ce qui symbolise le deuil de l'Eglise pour la mort du divin Epoux.

Les rites de l'ensevelissement de Jésus ou de la prosternation devant la croix sont tenus avant-midi et après-midi, en l'honneur de Celui qui s'est sacrifié pour sauver les hommes. Le deuil est exprimé de plusieurs façons puisque ce jour nous rappelle les souffrances qui ont marqué l'histoire de l'humanité et celles du Christ.

Quelques Eglises commémorent le chemin de Golgotha à l'heure de la mort du Christ, l'après-



midi, dans les églises ou les rues, devant une grande assemblée qui se réunit à cette occasion. Les églises organisent plusieurs célébrations qui marquent les obsèques et l'enterrement du Christ. Quelques croyants mettent des fleurs sur le Sépulcre en entrant dans l'église. Il s'agit d'une remise en scène de l'ensevelissement de Jésus.

Le Vendredi Saint est un jour de méditation, d'unité avec la Passion du Christ, dans l'austérité, le repentir, et l'engagement au Carême. Certains croyants gardent le jeûne toute la journée du Vendredi Saint, mangent trés peu après la messe du Samedi Saint et continuent leur jeûne jusqu'au Dimanche de Pâques.



Le Samedi Saint

Le Samedi Saint, ou le Grand Samedi, est le jour de repos du Christ après Son agonie et Sa mort. Ce jour annonce la bonne nouvelle. Il annonce la Résurrection qui inonde l'univers de lumière et l'homme de la joie du salent.

Le Samedi Saint est le dernier jour de la Semaine Sainte. Il représente un jour spécial dans l'année liturgique durant lequel la messe n'est pas célébrée. Dans les Eglises Byzantines, la messe est célébrée le Samedi Saint. C'est le seul samedi durant lequel le jeûne est obligatoire, alors qu'il est facultatif lors de tout autre samedi du Carême. La liturgie du Samedi Saint dans toutes les liturgies Syriaques est caractérisée par "la prière du pardon" (*Salat al-Ghufran*). C'est un rite de réconciliation communautaire et de repentir complètement différent du reste des prières de la Semaine Sainte. Le deuil dans l'église s'achève et le prêtre accorde la bénédiction après s'en être abstenu tout au long de la Semaine Sainte. Traditionnellement, le prêtre dit à la fin du rite: "Le Christ est ressuscité !" et l'assemblée répond: "C'est vrai, il est ressuscité". A cet instant, la joie de la Résurrection commence.

L'essence du rite liturgique est basée sur deux éléments: demander le pardon du Seigneur, et le pardon des frères. L'aspect communautaire de ce rite est essentiel pour le concept du repentir dans le cadre du retour du pêcheur au Seigneur et à la communauté de l'Eglise. Le Samedi Saint, le catéchumène est préparé pour le sacrement du Baptême et une soirée pascale spéciale de prière est organisée en cette occasion.

Pâques

Dans l'Ancien testament, cette fête avait le même nom, la Pâque et le Passage. C'était une célébration religieuse annuelle obligatoire. Le rituel de la consommation de l'agneau de Pâque durant la fête était de même obligatoire. Le 14 avril (basé sur le calendrier lunaire). Le Christ a célébré le Passage ou Pâque avec Ses disciples. Mais après le dernier souper, Il est devenu Lui-même l'agneau de Dieu. Tous les dimanches on célébrait la fête de Pâques et il en fut ainsi jusquà la fin du douzième siècle. Depuis, le désir de célébrer un seul dimanche de l'année de manière spéciale est apparu. Il fut convenu dans l'Orient et l'Occident de commémorer Pâques le Dimanche suivant la pleine lune après le début du printemps, c.à.d. entre le 22 mars et le 25 avril.

En 1582, après la réforme introduite par le Pape Grégoire XIII sur le calendrier Julien qui était utilisé jusqu'à cette date, dix jours ont été annulés de l'année. Les Etats et les Eglises ont adopté cette réforme, que ce soit au niveau de l'année civile ou de l'année liturgique pour les fêtes fixes comme Noël, l'Epiphanie (*Aldnh*), l'Assomption, et l'Exaltation de la Croix. Le seul problème qui restait et qui demeure toujours était celui de la fête de Pâques. Le problème réside dans la détermination de la date de cette fête et non pas dans son essence ou dans sa liturgie qui sont les mêmes en Orient et en Occident. Le Dimanche de la Résurrection est la fête essentielle de l'Eglise. Ce jour est devenu l'axe central de toutes les autres fêtes qui ont vu le jour progressivement dans l'histoire de l'Eglise. Il est leur point de départ et leur point d'aboutissement.









The faithful come out of the church on the rite of 'Opening of the Doors' (Orthodox Churches.

Depuis que la célébration de Pâques est devenue annuelle, elle dure cinquante jours. Ces jours, selon Tertullien, représentent une seule fête tout comme le Dimanche. L'Eglise a commencé à s'arrêter, durant cette période, sur des étapes majeures: la première semaine après la Résurrection (l'Octave de Pâques, *Usbu' al-Hiwariyyin*), le premier Dimanche après la Résurrection, l'Ascension du Seigneur aux cieux (un Jeudi) à la fin du quatorzième jour, et la Pentecôte, qui vient conclure ce temps liturgique, après lequel le temps ordinaire recommence. Pendant le Dimanche de Pâques (la Résurrection), l'Eglise célèbre différents rites pour exprimer l'importance de cet événement particulier: la liturgie Byzantine célèbre la procession de "l'Ouverture des portes". Les Maronites et Syriaques célèbrent le rite de "la Paix Pascale" durant lequel on fait sortir la Croix du sépulcre dans lequel elle a été ensevelie le Vendredi Saint dans le cadre du rite de la prosternation. Un tissu blanc est posé sur cette croix en signe de victoire sur la mort, la douleur et le pêché. Durant une procession, la Croix est portée autour de l'église et embrassée par les croyants qui s'en approchent pour prendre la bénédiction. Le rapport entre le Vendredi Saint et le Dimanche de la Résurrection est assez fort: Celui qui est mort sur la Croix et a été enseveli est Celui qui est ressuscité et a vaincu la douleur et la mort.

Quant à la procession de "l'Ouverture des portes", elle a lieu après le rassemblement de la communauté à l'intérieur l'église, et suite à la prière, quand les gens sortent ensemble de l'église et s'agglomèrent à sa porte, fermée de l'intérieur. Après lecture de l'Evangile de la Résurrection, le célébrant principal s'approche et frappe à la porte en demandant qu'elle s'ouvre. Lorsqu'il frappe pour la troisième fois, la porte s'ouvre et l'assemblée entre dans

l'église où toutes les lumières sont allumées. Les gens portent des bougies et chantent: "Le Christ est ressuscité de la mort. Il a vaincu la mort par la mort, et a accordé la vie à tous ceux qui sont dans les tombes". Lorsque les croyants quittent l'église, ils échangent un salut traditionnel: "Le Christ est ressuscité! C'est vrai, il est ressuscité" et ceci en signe de déclaration publique de foi.

Distribution des œufs

La distribution traditionnelle d'œufs durs et colorés aux personnes qui sortent de l'église est une coutume à la mode. Les œufs symbolisent la fertilité et surtout la résurrection du Christ, tout comme l'oiseau qui sort vivant de l'œuf. Les œufs étaient interdits tout au long du Carême durant les premiers siècles, et c'est pour cette raison que la tradition chrétienne encourage la consommation d'œufs à l'occasion de Pâques.

Gâteaux et Ma'moul

Les chrétiens préparent des gâteaux ronds en forme de couronnes fourrés de dates. Ils préparent de même des *ma'mul* en forme de cônes fourrés de pistaches, de noix et de sucre. Ils visent à célébrer la douleur et la souffrance du Christ qui ont entrainé la joie de la Résurrection. La forme ronde des gâteaux symbolise la couronne d'épines qui fut placée sur la tête du Christ et la forme conique des *Ma'moul* symbolise l'éponge qui fut trempée dans du vinaigre par les soldats lorsque le Christ leur demanda à boire. Les dates, les pistaches et le sucre représentent le lendemain des souffrances du Christ, la joie de la Résurrection et la Rédemption.







Les œufs en chocolat

Depuis près d'un siècle, les œufs en chocolat sont devenus une tradition, ainsi que d'autres formes de chocolat, en réponse à une demande grandissante. Ces chocolats ont pris la forme de poules, qui procurent les œufs, ou de poissons, qui étaient le symbole des premiers chrétiens (le poisson en Grec est "Ichthus", qui est l'anagramme de: Jésus Christ Fils de Dieu, Sauveur).

Al- Ba'uth

(Procession de la Résurrection)

Dans les Eglises Byzantines, et à l'occasion de Pâques, une procession est organisée le Dimanche et le Lundi à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Les chrétiens lisent en différentes langues le chapitre de la Bible décrivant l'apparition du Christ aux disciples. Ce jour, les croyants sont autorisés à lire la Bible, alors que d'habitude, cet exercice est uniquement pratiqué par le prêtre ou l'évêque. Cette célébration symbolise l'annonce de la nouvelle de la Résurrection du Christ à tous les peuples de la terre, et ce dans toutes les langues.

L'Ascension

L'Ascension est célébrée le sixième Jeudi après Pâques, quarante jours après la mort du Christ. Avant de monter au ciel devant ses disciples sur le Mont des Oliviers, il a voulu manifester que son Ascension ne signifie pas qu'il abandonnait l'humanité. C'est pour cette raison qu'il a annoncé à ses disciples la venue de l'Esprit Saint. Il a promis de rester avec eux pour annoncer le message du Salut, et de retourner le Jour du Salut. Son ascension aux cieux signifie qu'Il s'unifie avec le monde divin, pour atteindre la gloire et exprimer visiblement tout ce qui a été réalisé par la Résurrection.

La Pentecôle

La Pentecôte est célébrée un dimanche, quinze jours après Pâques. Elle célèbre la venue de l'Esprit Saint sur les apôtres en forme de langues de feu. Pour cette raison, la Pentecôte est décrite comme l'anniversaire de l'Eglise. Le terme arabe de "pentecôte", '*ansara*, est dérivé du Syriaque, et signifie "le rassemblement". Cette fête indique la capacité miraculeuse des disciples et de l'Eglise toute entière de recevoir l'Esprit Saint. Après leur retour de la messe du matin, les parents font asseoir leurs enfants sur des balançoires et leur racontent les histoires des apôtres. (Actes: 1- 2).



Le jeudi du Saint Sacrement



C'est le Jeudi du Saint Sacrement, célébré par les Eglises Catholiques. Le pape Urbain IV a imposé cette célébration le 11 Août 1264. Elle s'est répandue durant le quatorzième siècle. Ainsi, les processions religieuses dans les rues sont devenues populaires. Durant ces célébrations, les croyants honorent de manière publique et dans leurs cœurs, le Saint Sacrement. Au Liban, la ville de *Zahlé* est particulièrement renommée pour cette procession.

Célébration du jeudi du Saint Sacrement dans l'une des églises du Nord du Liban. La ville de Zahlé est particulièrement caractérisée par la plus grande procession à l'occasion de cette fête.

L'Exaltation de la Croix

Le 14 Septembre, l'Eglise célèbre deux événements:
La première commémoration est celle de la découverte de la Croix sur laquelle le Christ a été crucifié. Ce fut en 327 dans le Sépulcre du Mont Golgotha dans les banlieues de Jérusalem durant le règne de l'Empereur Constantin (306 – 337). L'Empereur ordonna le début des travaux d'excavation supervisés par sa mère, la Reine Hélène. La Reine fut tellement touchée par cette découverte qu'elle ordonna d'allumer le feu sur les sommets des montagnes, tel que planifié auparavant, pour que la nouvelle parvienne à l'Empereur à Constantinople, le plus rapidement possible. Cette découverte historique est à l'origine de la tradition d'allumer le feu sur le sommet des montagnes à l'occasion de l'Exaltation de la Croix, le 14 septembre, date fixée par l'Empereur lui-même.

La deuxième commémoration: La récupération de la Croix des Perses en 628 qui s'en sont emparés en 614 après leur conquête de Jérusalem. C'est l'Empereur Héraclès (610 – 641) qui récupéra la vraie Croix de l'Empereur Tabriz après la défaite des Perses. Héraclès a porté la Croix sur ses épaules à son arrivée à Jérusalem, dans une procession jusqu'à l'église du Saint Sépulcre.



La veille de cette fête, les chrétiens se rassemblent sur les sommets des montagnes ou dans des parcs publics et allument des feux à l'aide de bûches de bois qu'ils ramassent. Ils expriment leur joie en chantant et en dansant. Ils allument de même des bougies sur les toits et les balcons de leurs maisons. Les enfants se réjouissent des feux d'artifice.

Les fermiers chrétiens croient que cette fête leur donne une indication concernant ce à quoi ils doivent s'attendre au cours de l'année suivante concernant le temps de pluie ou de sécheresse, l'augmentation ou la réduction des prix. Ces indications sont appelées dans leur terminologie, les *Bawahir, Salibiyyat*. Elles couvrent douze jours après l'Exaltation de la Croix. Chaque jour correspond à un mois de l'année. La veille de cette fête, les fermiers prennent douze feuilles de figuier ou de mûrier et les attachent à un bâton placé sur un toit exposé à la rosée. Chaque feuille correspond à un mois, à partir de septembre. Ils se réveillent tôt le matin pour examiner ces feuilles. Si la feuille est sèche, le mois qui y correspond sera sec, et sinon, le mois qui y correspond sera pluvieux.

Remarque: Cet almanach (*Bawahir*) commence chez les Catholiques le 14 septembre alors que chez les Orthodoxes, il commence le 27 septembre.



Les fêtes et les occasions religieuses spéciales dans l'islam

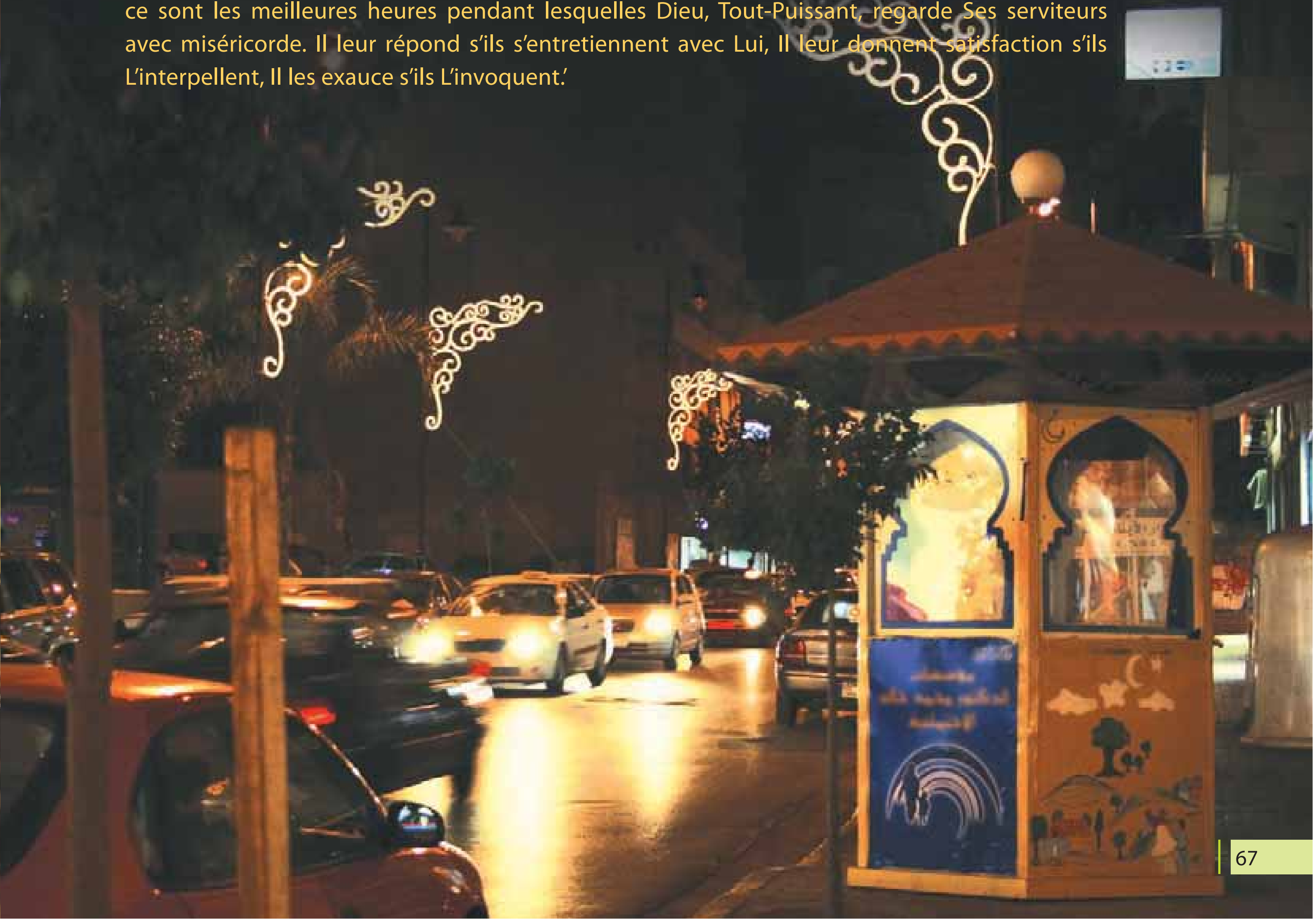
Les fêtes

Les grandes fêtes religieuses musulmanes sont au nombre de deux: *' Id al-Fitr* et *'Id al-Adha*. *'Id al-Adha* est célébré à la fin du mois béni de Ramadan, qui est le mois de jeûne chez les musulmans. Avant de parler de *'Id al-Fitr* en détails, il serait intéressant d'aborder le jeûne, en raison de sa relation directe avec ce *'Id*.

Le mois béni de Ramadan et le jeûne

Les musulmans jeûnent durant le mois béni de Ramadan, en s'abstenant de manger et de boire, ainsi que d'autres choses mentionnées dans les livres *Fiqh*. Le jeûne ne se limite pas uniquement à des restrictions matérielles imposées sur le corps, mais englobe un ensemble de disciplines sociales et morales. Le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit, tel que relaté dans sa *khutba* (sermon) d'accueil du mois béni de Ramadan: "Donnez l'aumône à vos pauvres et à vos indigents. Respectez vos personnes âgées et soyez miséricordieux envers vos jeunes. Renforcez vos relations de parenté, prenez garde de votre langue.

Détournez votre regard de ce qui lui est illicite et n'écoutez pas ce qui vous est interdit d'écouter. Attendrissez-vous sur les orphelins des gens de sorte qu'ils s'attendrissent sur les vôtres. Repentez-vous de vos pêchés auprès Dieu et levez vos bras pour l'implorer au temps de vos prières, car ce sont les meilleures heures pendant lesquelles Dieu, Tout-Puissant, regarde Ses serviteurs avec miséricorde. Il leur répond s'ils s'entretiennent avec Lui, Il leur donnent satisfaction s'ils L'interpellent, Il les exauce s'ils L'invoquent.'





En se basant sur le Saint Coran et les *hadith* Prophétiques, les musulmans considèrent le mois de Ramadan un temps béni, et c'est pour cette raison qu'ils l'appellent "le mois d'Allah". Ses jours sont les meilleurs jours, et ses heures sont les meilleures heures. Le jeûne est un devoir obligatoire pour l'éducation en termes de piété: "Ô les croyants! On vous a prescrit le jeûne comme on l'a prescrit à ceux d'avant vous, ainsi atteindrez-vous la piété, pendant un nombre déterminé de jours" (Sourate: La Vache (2), Verset 183).

Le jeûne commence au début du mois béni de Ramadan. Les personnes qui jeûnent évoquent leur intention (*niyyah*) de jeûner en tant que devoir au nom de Dieu et pour s'en rapprocher. Le jeûne commence à l'aube et se termine au coucher du soleil. Les personnes qui jeûnent respectent un nombre de rites tels que la lecture du Saint Coran, la lecture de *du'a'* consacrés au mois de Ramadan, tels que: *Du'a' al-'Iftitah*, *'Ad'iyat al-Sahar* (prières avant l'aube chez les chiites), ainsi que d'autres prières islamiques.

Les recommandations du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) durant le mois de Ramadan incluent:

- Assurer les *'iftar* (repas pour rompre le jeûne) aux pauvres parmi les jeûneurs en leur offrant un repas.
- Améliorer les mœurs sociales.
- Prier, invoquer Dieu, et demander Son pardon.
- Se rappeler du jour de la rencontre avec Dieu, du Jour du Jugement. L'homme doit se préparer pour ce jour, qui est juste pour tous, vu que dans l'islam, l'injustice à l'encontre de l'homme est une grande

offense.

Compte tenu de ces valeurs et objectifs éducatifs, les musulmans ont quelques traditions populaires et religieuses, dont:

- Organiser des veillées dans les mosquées, surtout *Laylat al-Qadr* et les derniers dix jours de Ramadan.
- Organiser des *Iftar* en famille en raison du besoin de renforcer les liens entre les membres de la famille.
- Préparer des repas aux pauvres, aux indigents, et aux orphelins. Ces repas sont appelés *'Mawa'id al-rahman'* (repas de la merci).
- Certaines associations de charité ont pris l'habitude d'organiser des *'Iftar* dans le but d'encourager les invités à offrir une aide financière aux associations de charité.
- Certaines familles préparent quotidiennement le *'fattush'* (une salade locale), les soupes, ou offrent des dattes aux jeûneurs, avant le repas. A ce moment, ils disent: "Ô Allâh! Pour Toi j'ai jeûné et grâce à Tes bienfaits je romps mon jeûne. Accepte mon jeune et ma prière du soir (*qiyam*)". Les boissons spécialement préparées pour cette période sont le tamarin, le julep, et la réglisse.
- Récemment, certains magasins ont ajouté à leurs menus des desserts tels que le *'kallaj'* et *'asabi' al-sitt*.





Préparation du *'kallaj'*, l'un des principaux desserts, dans un magasin à Beyrouth.



'Id al-Fitr

C'est le premier jour du mois de Shawwal, qui suit le mois béni de Ramadan. Les musulmans rompent leur jeûne après vingt-neuf ou trente jours, selon l'apparition de la nouvelle lune.

L'une des obligations religieuses de *'Id al-Fitr* est le recueil de *'zakat al-Fitr'* pour les pauvres. Cette zakat (aumône) est accordée soit le jour soit la veille de la fête. Le chef de famille aisé accorde cette aumône en son nom et en celui de ceux qui vivent à sa charge. La Zakat est estimée à environ trois kilos de nourriture. Elle est accordée aux pauvres en espèce ou en nature. Vu que cette occasion représente une cérémonie communautaire majeure à laquelle tous assistent, il fut convenu de faire deux rak'ah (prosternations) et d'entendre la khutbah (sermon) dans une place publique capable de recevoir le plus grand nombre de personnes, afin que la khutbah soit l'occasion d'une rencontre publique pleine de joie et de bonne foi: la joie de compléter l'acte

d'adoration, c.à.d. le jeûne, et la joie de la rencontre et de la communication avec les gens.



Les fidèles font d'abord une prière qui inclut deux *rak'at* derrière l'Imam. Durant chaque prière, la Sourate qui ouvre (*Al Fatiha*) est lue ainsi que d'autres versets du Saint Coran. Ensuite, le *khatib* monte à la tribune et présente une *khutbah* dans le cadre de laquelle il répète la formule de *takbir* plusieurs fois, et rappelle aux croyants les mérites du jeûne, ainsi que d'autres sujets publics qui intéressent les fidèles et ceux qui célèbrent *al-'Id*. Les fidèles prononcent ensemble, en une seule acclamation, avant et après la prière et la *khutbah*, *takbirat* al-'Id, ainsi que le *nashid* hérité du temps du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) et de ses Compagnons durant les premières années de l'Islam: "Allah est le Plus grand, Allah est le Plus grand, Allah est le Plus grand et louange à Allah en abondance. Gloire à Allah matin et soir. Il est exempt de toute imperfection. Il a tenu Sa promesse. Il a conféré à

Ses serviteurs la victoire et à Ses soldats la force, et a défié Seul tous les complices. Rien ne Le précède. Rien ne Le suit. Allah est la seule divinité. Lui seul nous adorons, en sincère dévotion", "Ô Allah, Prie sur notre Prophète Mohammad, sur la Famille du Prophète Mohammad, sur les Compagnons du Prophète Mohammad, sur les assistants du Prophète Mohammad, et sur les descendants du Prophète Mohammad. Accorde Leurs la Paix. Ô mon Seigneur, Pardonne moi et Pardonne mes parents. Ô mon Seigneur, aie Pitié d'eux parce qu'ils m'ont élevé lorsque j'étais enfant".

Les musulmans présents lors de la khutbah et la prière se félicitent les uns les autres. Ce jour là, la plupart des musulmans se recueillent sur les tombes des leurs parents et amis; ils lisent la Sourate qui ouvre et invoquent la pitié d'Allah. D'habitude, ces visites sont faites avant la prière de *Al-'Id*. Après la prière, les croyants retournent chez eux, s'offrent des cadeaux et prennent le petit déjeuner ensemble pour la première fois après un mois de jeûne.

La journée entière est consacrée aux visites entre parents et amis. *Al-'Id* est un seul jour de fête. Mais le début et la fin de la célébration se sont traditionnellement étendus sur une période de trois jours. Vu que *'Id al*-Fitr est lié au jeûne du mois de Ramadan, dont la date change d'année en année et de saison en saison, selon le calendrier lunaire.

Quelques coutumes liées à cette fête:

- La préparation de cette fête implique aussi la préparation des membres de la famille, surtout des jeunes, auxquels les parents achètent de nouveaux habits pour exprimer la naissance de la joie dans leurs cœurs.
- La préparation de desserts fait maison, comme les *ma'mul*, les gâteaux fourrés de dates et de noisettes, le jus de mûrier et l'eau de roses. Les familles se réunissent autour du petit déjeuner et préparent le déjeuner ensemble, surtout le plat de dinde ou autres.
- Les tombes sont décorées de fleurs et de branches vertes de basilic. Les croyants les visitent pour y lire la Sourate qui ouvre et d'autres versets du Saint Coran. Dans certains villages, les gens visitent souvent les tombes de personnes décédées ce même jour, pour consoler et réconforter leurs parents en deuil.



- L'aide en espèce ou la donation de vêtements- cette tradition est appelée *kaswat al-'id'* – est accordée aux pauvres. Cela fait partie de *Zakat al-Fitrah*[5] et la *Sadaqat* [charité volontaire]. *Zaqat al-Fitrah* est "une condition pour un jeûne correct et accepté pendant le mois de Ramadan".
- Les cadeaux sont offerts et les enfants reçoivent de la part des membres de la famille de l'argent de poche spécialement pour les fêtes.
- Les musulmans considèrent que selon les commandements de leur religion, "les jeûneurs se réjouissent deux fois, d'abord lorsqu'ils rompent le jeûne, et ensuite lorsqu'ils rencontrent Allah". La joie de rompre le jeûne représente le succès de la volonté de l'homme de dépasser les envies de son corps et de son esprit dans le but d'acquérir la Pitié d'Allah. C'est pour cette raison que le soucis majeur des jeûneurs est d'acquérir la Pitié d'Allah à travers leur pitié envers les pauvres et les indigents. Après avoir expérimenté la faim, les jeûneurs doivent essayer d'aider les pauvres pendant et après le mois Béni de Ramadan. Ainsi, chaque jour au cours duquel les fidèles obéissent Allah et aident les autres est une fête.

De plus, *'Id al-Fitr* est un jour béni. Il est essentiel qu'il contribue à renforcer les liens sociaux, et libérer de la haine, rapprocher les personnes les unes des autres, créer l'harmonie et semer la joie et le bonheur. Et c'est pour cette raison que les musulmans attendent impatiemment cette fête chaque année.

[13] page 142.



Les branches vertes de sauge sont souvent utilisées par les musulmans pour décorer les tombes de leurs familles lorsqu'ils les visitent pendant la matinée de la fête.





'Id al-Adha

Tout comme *'Id al-Fitr* est lié à la fin du devoir obligatoire du jeûne, *'Id al-'Adha* est à son tour lié au devoir obligatoire du pèlerinage à La Mecque[14]. Cette fête est célébrée après la visite des fidèles du Mont 'Arafah à La Mecque, où ils consacrent dix jours du mois de *Dhu-l-Hijjah* pour la prière, le jeûne et les bonnes actions.

'Id al-Adha est le dixième jour du mois de *Dhu-l-Hijjah*. Il est appelé le "Festival du Sacrifice". C'est un festival religieux qui commémore la volonté d' Abraham (que la paix soit sur lui) de sacrifier son fils Ismaël dans un acte d'obéissance à Dieu. Les pèlerins font une offrande appelée *udhiyah*, qui représente un devoir obligatoire pendant le pèlerinage, et ce pour célébrer la manière à travers laquelle Dieu a fourni un bélier à la place d'Ismaël lorsqu'Abraham manifesta sa volonté de respecter Ses commandements. La plupart des musulmans font des offrandes, chaque famille mange de cette viande à l'occasion de *al-'Id* et en distribue aux voisins et aux pauvres, même si cela n'est pas obligatoire pour ceux qui n'ont pas fait leur pèlerinage.

Les prières de *'Id al-Adha* et *'Id al-Fitr* sont similaires. Le *khatib* se concentre d'habitude sur la signification de la fête. Il parle du jeûne à l'occasion de *'Id al-Fitr*, même si cela n'est pas obligatoire, et pourrait proposer n'importe quel sujet à caractère religieux ou social lié ou non à l'occasion. Les traditions populaires de *'Id al-'Adha* sont à l'instar de celles de *'Id al-Fitr*, avec deux pratiques de plus:

La première: les offrandes: Les musulmans qui ont les moyens de faire des offrandes et de les distribuer aux pauvres.

La deuxième: Les fidèles décorent souvent les entrées de leurs maisons pour accueillir les Pèlerins – d'habitude avec des rameaux de palmiers. Ces rameaux symbolisent la terre du Hijaz, l'emplacement des cités Islamiques Bénies, à savoir La Mecque et Médine, où l'on trouve beaucoup de palmiers. Il est interdit de jeûner pendant le premier jour de la fête.

---

[14] page 139.

‘Ushur al-‘Id chez les Muwahidoun (unitaires) Druzes

Ces jours coïncident chez les druzes entre le premier et le dixième jour du mois de Dhu-l-Hijjah. Dès que le croissant de Dhu-l-Hijjah apparait chaque année, la communauté des Muwahidoun (Unitaires) Druze se dirige vers les *‘khalwat’* (Maisons de prières Druzes), les chapelles, les sanctuaires et les Sheikhs, recherchant le savoir et la bénédiction en écoutant leurs récitations ainsi que les délibérations religieuses et ressentant ainsi l’avènement de la fête.

Les Sheikhs passent la nuit à implorer le pardon, en répétant un verset coranique, "Par l’aube! Et par les dix nuits!" (Sourate: L’aube (89), Versets 1), ce qui symbolise un rituel de consécration dans leur corps et leur âme, pour que leurs intentions soient pures et que le sacrifice *‘udhia* soit accompli.



Une soirée de délibération religieuse chez la communauté des Muwahidoun (Unitaires) Druze.

Occasions Religieuses

Al-Mawlid al-Nabawi

D’aucuns disent que le jour du *Mawlid* (naissance) du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), plusieurs événements ont eu lieu, notamment l’apparition d’une lumière à La Mecque. Cette lumière est apparue entre le Mashriq et le Maghrib annonçant la bonne nouvelle de la naissance bénie. Les musulmans célèbrent le *Mawlid* en mois de Rabi’ al-Awwal. Certains pays islamiques considèrent ce jour férié. Selon certains, le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) serait né le 12 Rabi’ al-Awwal (10 avril) en 571 Ap. J.C, alors que pour d’autres, Il (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) serait né le 17 Rabi’ al-Awwal. Quelques pays ont réclamé une semaine entière de congé pour célébrer ce qu’ils considèrent "la semaine de l’unité islamique". Afin de commémorer cette occasion, les fidèles allument de petites lanternes multicolores la veille de cette occasion. Une procession est suivie pour glorifier les mérites du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) et Ses vertus. Les repas de Almawlid sont préparés dans les maisons, ainsi que les desserts, et la vie du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) est lue, sur le rythme du *daf* (tambourine). Les fidèles visitent de même les orphelinats pour consoler les orphelins et les divertir.



Tout au long de l’histoire, des centaines de textes citant les vertus du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) furent rédigés. Ces textes louent le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) en vers et en prose. La voix des fidèles se fait entendre dans les maisons et les mosquées pour exprimer l’amour envers le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) et la joie de sa naissance. Depuis plusieurs années, *anashid Al Mawlid* (chants) ne sont plus limités au 12 ou 17 Rabi’ *al-Awwal*. Les cérémonies du Mawlid sont organisées lors de plusieurs occasions, publiques ou privées.

Le nouvel an Hégire

Depuis longtemps, les musulmans ne célébraient pas la *Hijrah* du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), c.à.d. son voyage de La Mecque à Médine en 622 Ap.J.C. Cette célébration fut fixée lorsque le calendrier a commencé par la *Hijrah*, tel que décidé par ‘Umar Ibn al-Khattab (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui). Le Prophète a quitté Médine pendant le mois de Rabi’ al-Awwal. Mais ‘Umar Ibn al-Khattab (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a décidé de commencer le calendrier islamique le 1er du mois de *Muharram* tel que déjà mentionné, à savoir au début du calendrier lunaire. *Hijrah* est la célébration majeure pour deux raisons: d’abord vu qu’elle rappelle les souffrances qui ont été infligées au Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) et à ses compagnons à La Mecque, de la part des notables de la tribu de Quraysh qui ont torturé tous les adeptes de l’Islam, et tous ceux qui soutenaient le Prophète (que la paix et

la bénédiction de Dieu soient sur lui) et le défendaient. Il ont tenté d'isoler les musulmans et de les faire crever de faim, à un tel point que plusieurs furent obligés de fuir vers l'Ethiopie. Lorsque Sa vie devint menacée, le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) émigra à Médine (qui était appelée *Yathrib*, mais que le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) nomma Médine pour mettre l'accent sur son rôle majeur dans la religion Islamique). L'autre raison pour laquelle les musulmans accordent une importance majeure à la *Hijrah* à Médine est qu'elle marque le début de la vie communautaire des musulmans qui ont mené plus tard une vie sociale, culturelle, et religieuse libre vu que la majorité des habitants de Médine ont cru en la mission du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) après moins de deux ans (622- 624 Ap.J.C). Depuis que les compagnons du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) ont réalisé l'importance de cet événement, ils ont commencé à le célébrer, tel que déjà mentionné. Quelques pays arabes et islamiques commémorent la *Hijrah* annuellement en imposant un congé dans les écoles et les institutions publiques. Le chef de l'Etat prononce un discours officiel. Avec le début de la nouvelle *Hijrah*/année lunaire, les gens répètent ce qui fut écrit par le peuple de Yathrib pour accueillir le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) lors de sa visite à La Mecque.



La pleine lune nous est apparue
Sur les collines où nous avons accouru
Envers Allah, nous devons être reconnaissants
Et exprimer dans nos do'a des remerciements.
Ô toi le messager, parmi nous annoncé,
Tes ordres seront obéis et respectés
Médine, par ta venue est honorée
Bienvenue, ô meilleur des messagers.

Les musulmans shiites commencent la célébration la première nuit de *'Ashura'*, le premier jour du mois de *Muharram*, vu qu'il marque le début de la confrontation à *Karbala'*. C'est pour cette raison que pendant le début du mois de Muharram, les pasteurs (khatib) parlent de la *Hijrah* du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) et l'associent à *'Ashura'*.

Laylat al-Qadr

La célébration de *Laylat al-Qadr* par les musulmans est basée sur ce qui a été mentionné dans les versets du Saint Coran: "Nous l'avons certes fait descendre (le Coran) pendant la nuit d'Al-Qadr. Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr? La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois. Durant celle-ci descendent les Anges ainsi que l'Esprit, par permission de leur Seigneur pour toute chose. Elle est paix et salut jusqu'à l'apparition de l'aube" (Sourate 97: La Valeur, Verset 1). Ceci signifie deux choses: d'abord, que la Révélation du Coran a commencé lors d'une des nuits du mois de Ramadan: "Le mois de Ramadan au cours duquel le Coran a été descendu" (Sourate: La Vache (2), Verset 185). Cela signifie aussi que cette nuit est dotée de mystères et de pouvoirs qui affectent la vie entière des fidèles. C'est pour cette raison que les musulmans tentent de rester éveillés cette nuit là et de l'attendre tout au long des dix derniers jours du mois béni de Ramadan (23, 25, 27, ou 29). Selon une croyance populaire, implorer la bénédiction pendant *Laylat al-Qadr*, c.à.d. les faveurs divines accordées à ceux qui sont bénis, se fait en passant les nuits mentionnées en prière, adorant Allah et l'invoquant. Pendant cette nuit, les Anges et l'Esprit (l'Esprit Saint) descendent en paix jusqu'à l'aube et le lever du soleil, qui est dépourvu d'éclat et de brillance. C'est une célébration purement religieuse et une bénédiction que les personnes espèrent. Les musulmans ressentent de la fierté et de la gloire qu'Allah ait choisi le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) pendant l'une de ces nuits bénies pour lui révéler le Coran et le choisir comme le Prophète ultime. Toutes ces bénédictions ont eu lieu pendant cette nuit là: La Nuit du Pouvoir.

Al-Isra' wal-Mi'raj

Al-'isra' (et *al-sura*) signifie: marcher ou voyager pendant la nuit. Mais lorsque ce mot est utilisé avec *al-mi'raj*, il signifie ce qui est mentionné dans le Saint Coran, dans la Sourate "Le voyage Nocturne": "Gloire et pureté à celui qui de nuit, fit voyager son serviteur (Mohammad), de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant". (Sourate: Le voyage nocturne, Verset 1). Les exégètes et les auteurs de *al-Sirah al-Nabawiyyah* (la vie du Prophète, (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui)) mentionnent qu'Allah a béni le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) par un miracle, lorsqu'il l'a fait voyager lors d'une des nuits, pendant les premières années de Sa Mission, de La Mecque jusqu'à Jérusalem. Ensuite, Il l'a fait monter au delà du septième ciel, accompagné de l'Esprit Saint de Gabriel (que la paix soit sur lui). Là-bas, il rencontra Ses frères, les premiers Prophètes, depuis Adam jusqu'au Père des Prophètes, Abraham, et ensuite Jésus, fils de Marie (que la paix soit sur elle), et le ramena à Son lit, avant que les draps n'eurent le temps de refroidir. Tout cela s'est passé en une seule nuit. Le Hadith de *Al-Mi'raj* révèle d'importantes significations spirituelles et morales et des valeurs qui indiquent qu'Allah respecte la dignité de l'homme et le place en dessus de toutes les autres créatures. Les musulmans reconnaissent l'importance particulière de ces deux événements, *al-'isra'* et *al-mi'raj* puisqu'ils confirment la gloire du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), lient l'Islam aux deux religions Abrahamiques précédentes, et accordent une importance à Jérusalem dans l'Islam en la liant à La Mecque. Les musulmans avaient l'habitude de s'orienter vers Jérusalem pour prier (dans les textes Islamiques, cinq prières ont été rendues obligatoires la nuit de *'isra'* et *'i'raj*). Ensuite, ils ont été appelés, dans le Saint Coran, à s'orienter vers La Mecque. Vu que ces deux événements – *Al-'isra' wal-mi'raj* – sont mentionnés dans le Saint Coran, les musulmans ont commencé à les célébrer pendant le Moyen Âge. Al-mi'raj est particulièrement célébré par une nuit de prière, en adorant Allah et l'invoquant. Il est de même célébré durant les dix derniers jours du mois béni de Ramadan, qui coïncide avec l'attente de Laylat al-Qadr, la nuit pendant laquelle la révélation du Coran a commencé. En raison du symbolisme de Al-mi'raj, les auteurs ont écrit, tout au long des siècles, des mi'rajat populaires qui détaillent la montée du Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) aux cieux, sa rencontre avec les autres Prophètes, et sa démarche vers le Trône Divin. Dans l'épisode de Mi'raj, le poète Abul-'Ala' al-Ma'arri a trouvé l'inspiration pour son livre magnifique, 'Risalat al-Ghufran'. De grands musulmans Sufi ont rédigé des mi'rajat spirituels.





La main levée est symbole de *'Id al-Ghadir* pour les musulmans shiites: la main de l'Imam 'Ali (que la paix soit sur lui) que le Prophète (que la paix la bénédiction de Dieu soient sur lui) a pris et a levé haut dans un endroit appelé 'Ghadir Khumm' lorsqu'il s'adressa à la foule.



'Id al-Ghadir

Cette fête est célébrée le 18 *Dhu-l-Hijjah*. Les musulmans shiites commémorent le jour durant lequel le Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) aurait nommé son héritier Ali (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) à la tête de la communauté musulmane. A son retour de son dernier Pèlerinage à Médine, le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a ordonné l'arrêt de sa caravane dans un endroit appelé 'Ghadir Khumm'. Il s'adressa à la foule en disant: "…Ô gens! Qui est-ce qui a priorité sur vous avant même vos propres personnes?" Ils dirent: "Dieu et Son Envoyé sont plus savants", alors Il dit: Celui dont je suis maitre, 'Ali aussi est son maitre! Que Dieu soutienne ceux qui viennent en aide à 'Ali et qu'Il soit l'ennemi de ceux qui deviennent les ennemis de 'Ali!"

'Al-Nisf Min Sha'ban

Le 15 Sha'ban, les Shiites célèbrent la naissance de al-Imam al-Mahdi en 255 Ap.J.C– l'Imam qui a disparu et qui retournera semer le bien, la justice, et la paix sur terre. La célébration religieuse de '*Al-Nisf Min Sha'ban* (deux semaines avant Ramadan) fait partie des coutumes et traditions majeures dans certaines sociétés Islamiques de nos jours. En plus des prières d'adoration après la prière du soir, une célébration religieuse est tenue, durant laquelle les *anashid* sont répétés, annonçant l'approche de Ramadan. D'autres *anashid* sont chantés pour louer le Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui). Cette nuit, les bonnes actions sont présentées, et c'est pour cette raison que les fidèles prient pour Allah et l'adorent pour que ces actions lui soient présentées. Les musulmans prient pendant cette nuit pour un jour où la justice sociale règnerait sur tous les peuples et les pays, un jour où l'injustice et l'inégalité seraient vaincues, et les fidèles des deux religions, l'islam et le christianisme, s'uniraient sous la direction du Christ et de al-Mahdi pour la fin des temps.









'Ashura'

Cette occasion est célébrée le 10 Muharram de chaque année. Selon les références islamiques, il est connu qu'avant l'Islam, les habitants de La Mecque avaient l'habitude de jeûner pendant ce jour, dans le cadre de traditions qui remontaient au temps d'Abraham, père de tous les Prophètes. Selon d'autres références, le Prophète Mohammad (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) avait connu le jeûne de '*Ashura*' grâce à la communauté juive pendant son séjour à Médine. Les juifs avaient l'habitude de jeûner pendant ce jour vu que c'était le jour de naissance du prophète Moïse. Le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a ensuite ordonné le jeûne le neuvième et dixième jour au lieu du dixième jour uniquement. Dans la plupart des pays islamiques, les musulmans jeûnent pendant ce jour pour obéir au Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) vu que le *Hadith* prophétique stipule:

> *"C'est un grand jour durant lequel Allah sauva Moussa et son peuple et noya pharaon et son peuple. Moussa le jeûna alors pour remercier Allah. Le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) dit: "Nous sommes plus dignes de nous réclamer de Moussa que vous".*

La commémoration du martyre de l'Imam Husayn (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) par les musulmans shiites commence le premier jour du mois de Muharram et dure quarante jours. Cette commémoration n'a rien à voir avec les coutumes de l'époque à La Mecque ou à Médine. Cela est dû au fait que le martyre du troisième Imam Ali Bin Abi Talib (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) ainsi que de dix de ses proches et de ses compagnons a eu lieu le dixième jour de l'an 61 Hégire (680 Ap.J.C), lorsqu'ils furent assassinés par les Umayyad. En effet, Mu'awiyah Bin Abi Sufyan, qui est mort en 59 Hégire, 678 Ap.J.C, avait nommé son fils Yazid à la tête de l'Etat, malgré le fait qu'il avait promis de ne pas nommer un successeur. Yazid était considéré injuste par la société musulmane, et dans l'islam, les dirigeants injustes ne doivent pas diriger.

Cette nomination d'un successeur a causé la colère et le mécontentement parmi les habitants de La Mecque et de Médine et parmi les fils des compagnons du Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui). Al-Imam Husayn était l'un de ceux qui avaient refusé d'accepter le califat de Yazid Bin Mu'awiyah. Il avait reçu des milliers de lettres de soutien de la part de ses partisans et de ceux de son père Ali (41 Hégire, 661 Av.J.C) à Kufah en Irak. Après être parvenu au désert de Karbala', une armée de Umayyad les attaqua. Lui et son frère Al-'Abbas, ainsi qu'un nombre de leurs cousins et partisans furent assassinés dans de circonstances tragiques. Cet incident a eu un impact

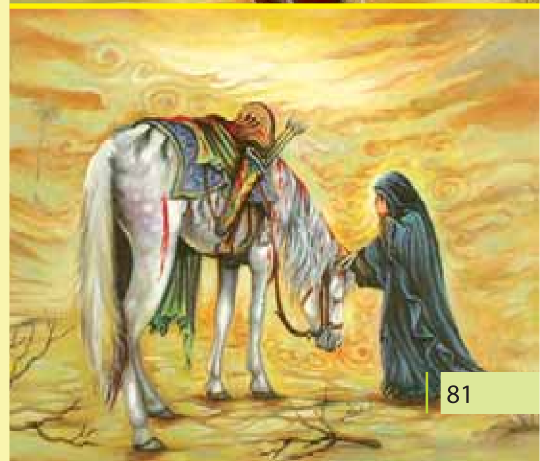
très fort sur les musulmans, surtout sur les partisans de Ali et sa famille. Le peuple se retourna contre les Umayyad et contre Yazid et ses partisans. Les musulmans ont voulu prendre leur revanche de l'Etat Umayyad contre lequel ils ont mené plusieurs révoltes. Les musulmans shiites ont commémoré le martyre de l'Imam Husayn pendant quarante jour depuis le quatrième siècle Hégire (dixième siècle Ap.J.C). Durant les jours et nuits de lamentations et de commémoration, les *ta'ziyat*, c.à.d. des textes de détresse, de chagrin et de lamentations sont lus. Ces textes décrivent en détails le martyre de l'Imam Husayn et de sa famille, ainsi que les souffrances de tous leurs proches à cause de l'oppression, la pauvreté et l'injustice. Ils ont pu résister à l'injustice à plusieurs reprises; de par leur courage et leur détermination à faire des sacrifices, en se rappelant les paroles de l'Imam Husayn (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) sur la dignité, la mort et la vie, et le fait que l'homme qui ne mène pas une vie digne n'a aucune valeur. Cette commémoration est devenue une source d'inspiration sans fin pour la dignité, l'honneur, et le choix du martyre au lieu d'une vie indigne. De plus, la commémoration fut dotée d'un aspect culturel ainsi que de certaines traditions comme les habits noirs et la lecture d'événements tristes qui ont eu lieu à Karbala'. Parmi ces traditions:

- La couleur noire qui couvre les maisons, les *husayniyyat* et les quartiers en signe de deuil.
- L'abstention d'organiser des mariages.
- La mise en scène des événements relatant les principaux incidents de 'Ashura'. Ces représentations artistiques ont évolué autour de séries, films, et panoramas sur 'Ashura'.
- L'organisation de processions *Husayni*: La première de son genre fut tenue à Nabatiyyah et à Majdil Silm au Sud du Liban. Ce phénomène s'est ensuite répandu dans d'autres villes et villages. Certains actes qui ont lieu pendant ces processions sont refusés de la part de plusieurs dignitaires religieux, comme la blessure intentionnelle des têtes pour que le sang coule, appelée '*tatbir*'. De nos jours, plusieurs associations remplacent cette procession par une autre idée: la donation de sang aux hôpitaux et centres médicaux.
- Préparation de plats populaires, notamment la hrissah, ainsi que certains desserts, notamment les loukoum et les biscuits. Plus tard, des déjeuners furent organisés le dixième jour pour ceux qui participent aux *al-majliss* dès le matin et jeûnent pour exprimer leur refus de l'oppression et de l'injustice.
- Pèlerinage aux marabouts en Iraq, Iran, et Syrie. Celui qui ne peut pas aller en pèlerinage peut accorder l'aumône aux pauvres et lire '*Al-Ziyarah*', qui consiste en une prière aux Imams et en particulier Al Imam Husayn (que la paix soit sur lui).









La commémoration des Awliya’ et des Saints

Le christianisme et l’islam sont des religions monothéistes dans le cadre desquelles certains individus mènent une vie pieuse et vertueuse. Ces personnes ont des influences secondaires ou majeures sur la vie des croyants, ce qui leur accorde un rang supérieur à celui des gens ordinaires. Certains d’entre eux ont eu une relation directe avec le Christ ou avec le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), ou ont mené une vie non matérialiste, loin de l’agitation de la vie quotidienne ; une vie ascétique plus proche de Dieu.

Les fidèles honorent souvent ces individus après leur mort, malgré le fait que les signes de leur piété apparaissent pendant leur vie. Les chrétiens appellent ces individus des Saints, alors que dans l’islam, ils sont les *Awliya’* (Les proches de Dieu) chez les sunnites et les soufis; et *al-A’imma al-Ma’sumin* (Les Imams Infaillibles) chez les chiites. Quant aux druzes, ils les appellent les *Shuyukh Thiqat* (Les cheikhs dignes de confiance).

Les Fêtes des Saints en général

Pour les chrétiens, les fêtes sont intrinsèquement liées à l'histoire du Salut. Elles acquièrent plusieurs dimensions puisqu'elles rappellent le passé aux chrétiens, lorsque la Parole de Dieu et la mission du Salut furent révélées. Elles poussent le fidèle à avoir un espoir en l'avenir puisque les Actes de Dieu dans le passé sont une garantie de l'avenir de Ses fidèles. Ils leur accordent la force de connaître la Volonté de Dieu et de la vivre avec joie et dans le repentir. Si la célébration de ces fêtes n'émane pas de cœurs repentis, reconnaissants et honnêtes, elles ne seraient qu'hypocrisie envers Dieu, comme le Prophète Amos avait dit: "Je hais, je méprise vos fêtes, je ne puis sentir vos assemblées" (Amos 5: 21).

Les chrétiens adorent Dieu et uniquement Dieu. Adorer Dieu est un devoir qu'ils n'expriment qu'avec Lui. Pourtant, certaines Eglises honorent les saints dont la vie reflète les aspects de la Sainteté du Christ et mettent la lumière sur plusieurs expériences chrétiennes qui ont mené au Salut. Ces saints offrent, par leurs actes de pureté, un modèle. Les chrétiens Catholiques et Orthodoxes prient les saints d'intervenir auprès de Dieu pour leur venir en aide. Ces saints sont tellement nombreux que chacun des fidèles pourrait adorer un saint différent. Selon des traditions transmises de génération en génération, certains saints seraient responsables de missions spécifiques. Saint Antoine de Padoue est le saint patron des objets perdus, et Sainte Rita est la sainte patronne des "missions impossibles".

Avec le temps, la canonisation des saints dans l'Eglise Catholique a évolué. Ce que nous témoignons aujourd'hui remonte au 25 janvier 1983, lorsque le Pape Jean Paul II simplifia la procédure officielle en impliquant les évêques concernés dans leurs propres juridictions, par exemple au niveau du diocèse (où le candidat est mort ou fut enterré). Si un fidèle vit sa foi chrétienne, son espoir, et son amour envers Dieu jusqu'au dernier jour, pratiquant toutes ses vertus chrétiennes, puis repose dans la tombe d'où sa lumière spirituelle brille après sa mort, et si des miracles ont lieu à travers son intervention, un postulant peut présenter une demande à la Congrégation pour la Cause des Saints au Vatican, siège de l'Eglise Catholique, pour la béatification et la canonisation officielle du candidat en question.



Une représentation de Saint Antoine de Padoue qui intervient dans la vie des chrétiens lorsqu'ils ont des objets perdus, et les aide à les retrouver. De même, une représentation de Sainte Rita que certains chrétiens considèrent comme patronne des missions impossibles.


Représentation du miracle de guérison qui a eu lieu par l'intervention de Charbel Makhluf, et qui est l'un des événements essentiels qui ont entrainé sa canonisation.

Après avoir rempli la demande, la Congrégation pour la Cause des Saints nomme un Evêque qui prend à sa charge le diocèse où le candidat en question a vécu ou a fait un miracle, dans le but de l'investigation et de la collecte de documents concernant cette affaire. L'Evêque en question examine les documents envoyés, ainsi que tout document supplémentaire éventuel avec précaution, puis passe au vote. Lorsque l'affaire obtient l'autorisation de la majorité des membres, le Chef de la Congrégation présente son rapport accompagné du résultat du vote au Pape qui décide si la béatification ou la canonisation aura lieu. Le Pape célèbre ensuite une messe pour sanctifier le candidat, permettant à l'Eglise de l'honorer et d'implorer son intervention. C'est de cette manière que les catholiques concrétisent la sanctification par Dieu d'une personne qui a vécu les vertus chrétiennes de manière spéciale.

L'Eglise Orthodoxe n'impose pas l'apparition de miracles comme condition pour la sanctification. Elle examine plutôt de près la vie du saint et ses écritures s'il en a, quelque temps après sa mort. La majorité des saints de l'Eglise Orthodoxe ont été glorifiés cent ans environ après leur mort. La question de la sanctification et de la glorification des saints dans l'Eglise Arménienne Orthodoxe figure sur l'agenda de cette Eglise depuis le 15ème siècle. Parmi les Saints Arméniens reconnus depuis le 15ème siècle Saint Krikor l'Illuminateur à titre d'exemple, Saint Mesrop Mashtots et Saint Hagop.

Les fêtes Mariales



Lorsque l'Eglise célèbre les sacrements du Christ[15] tout au long de l'année, elle honore de même la Vierge Marie avec beaucoup d'amour; "Marie, Mère de Jésus Christ" est profondément concernée par l'Acte de Salvation de son Fils. A travers Marie, l'Eglise recherche le fruit de la Rédemption (Deuxième Concile du Vatican, Liturgie, n.102 et 103).

Les fêtes de la Vierge accompagnent celles de Jésus Christ, tout comme La Mère a accompagné son Fils dans Sa mission de Salut et Sa vie. Les fidèles n'ont pas tardé à réaliser cette vérité, et c'est pour cette raison que les chrétiens ont fêté plusieurs événements liés à la Vierge Marie, d'abord en Orient, et plus tard en Occident. Plusieurs mois sont marqués par une fête Mariale: en octobre, Notre Dame du Rosaire; en novembre et en décembre, l'Annonciation de Marie et la Visitation, au cours des deux dimanches qui précédent Noël, en préparation pour la Fête Glorieuse. Après Noël, la Solennité de Marie est célébrée; puis en janvier, Notre Dame de la Semence; et le 2 février, Présentation du Seigneur et fête de la Purification de la Vierge. Le 15 mai, Notre Dame des Récoltes; le 16 juillet, Notre Dame du Mont Carmel; le 15 août, Assomption de Notre Dame de al-Karm; et le 8 septembre, naissance de Marie.

Les origines de ces fêtes sont assez variées, certaines sont basées sur la Bible, comme l'Annonciation de Marie, alors que d'autres sont basées sur une tradition chrétienne, comme l'anniversaire de Marie à titre d'exemple. Certaines fêtes furent déterminées par l'Eglise vu qu'elles représentent le centre de son dogme, comme le jour de l'Assomption. D'autres fêtes furent imposées par la piété chrétienne comme Notre Dame du Rosaire. Certaines fêtes acquièrent une dimension Eucharistique agricole comme Notre Dame de la Semence le 15 décembre, Notre Dame des Récoltes le 15 mai, et Notre Dame de la Vigne (al-Karm) le 15 août, qui sont toutes liées au blé et au raisin, au pain et au vin, qui se sont transformés en corps et sang du Christ par l'Eucharistie. Tous ces jours donnent au fidèle une image de la vie de la Vierge Marie pour l'honorer et suivre ses pas.

Le Jour de la Fête de la Mère de Dieu (Theotokos) est apparu au cours du cinquième siècle, après le Concile Œcuménique d'Ephèse. L'ancienne cérémonie Mariale qui s'est répandue dans les églises locales en l'honneur de la Vierge Marie et plus tard dans toutes les églises à l'issue de plusieurs Conciles est la "Dormition de la Vierge" ou le souvenir de sa mort le 15 août. Cette fête fut célébrée d'abord sur son sépulcre à Jérusalem, et s'est ensuite répandue dans d'autres Eglises.

[15] Les sacrements du Christ: signes d'une vérité non visible qui indique la présence du Christ au sein de la communauté.



La Dormition de la Vierge est une fête Mariale majeure dans les Eglises Orientales, même dans l'Eglise Nestorienne. Elle est précédée par une période de jeûne d'une à deux semaines pour la préparation des célébrations.

Dans l'Eglise Maronite, ce Jour de Fête acquiert une dimension spéciale puisqu'il est célébré par le Patriarche qui célèbre la Messe en présence de membres du clergé et de fidèles chrétiens.

Le Père Eliano décrit la célébration du Jour de l'Assomption à Qannoubine le 15 août 1580: "La veille de la Fête, les gens affluaient vers Qannoubine de plusieurs régions. Du toit du monastère, le Patriarche et les présents contemplaient les assemblées qui se dirigeaient vers la vallée. Les cloches des églises sonnaient et les villageois allumaient des feux en signe de joie. Les tirs de fusils se faisaient entendre au rythme des chants de joie! Le jour de la Fête, la Messe était célébrée en présence d'Evêques, de membres du clergé et de fidèles". L'Eglise Arménienne Orthodoxe honore la Vierge Marie tout au long de l'année, et spécifiquement le Jour de sa Fête annuelle, c.à.d. le dimanche le plus proche du 15 août. A la fin de la Messe tenue à cette occasion, des raisins bénis sont distribués aux fidèles. Selon l'ancienne tradition Arménienne, les raisins n'étaient mangés qu'après l'Assomption et leur bénédiction dans l'église.



Le rite de la bénédiction des raisins est spécifique à l'Eglise Arménienne Orthodoxe le jour de l'Assomption, en Août.

La fête de Saint Maron le 9 février (14 février dans l'Eglise Orthodoxe)

Il est né en 340 Ap.J.C à Qurush, au Nord Est d'Antioche. D'origine Araméenne, la langue qu'il parlait et la liturgie qu'il suivait étaient Syriaques.

Il s'était retiré à Qurush, sur le sommet d'une montagne aride. Il convertit un temple païen et le consacra à l'adoration d'un seul Dieu. Il passait ses nuits en invoquant le Seigneur, en s'agenouillant et se prosternant pour la prière et la méditation. Il prêchait et guidait ses visiteurs et consolait les endeuillés.

Maron était un ascète qui pratiquait la mortification, en vivant en plein air, avec une petite tente qu'il n'utilisait que rarement comme unique abri. Il s'isolait dans des endroits étroits, et ne sortait que pour labourer la terre, une sorte de mortification de soi.

Dieu lui accorda le don de guérir les malades. Il devint célèbre et les fidèles de toutes les régions commencèrent à le visiter. Il ne tentait pas uniquement de guérir les maladies physiques dont les gens souffraient, mais nourrissait les âmes et guérissait leurs souffrances. Il renonça à la notoriété du monde mais devint célèbre par ses actes pieux et sa sainteté.

Plusieurs moines commencèrent à l'entourer alors que sa célébrité grandissait. Il les plaçait au début dans des cellules et ermitages individuels. Plus tard, il fonda des monastères et établit des règles guidant les moines dans leur quête de l'unité avec Dieu. Les monastères se multiplièrent surtout au nord de la Syrie, à un tel point que Théodoret se réjouit de les accueillir dans son diocèse.



Saint Maron est mort en 410 à environ soixante-dix ans. Ses étudiants suivirent les commandements du Concile Œcuménique Chalcédonien en 451 qu'ils enseignèrent dans leurs milieux. Ils demeurèrent fidèles aux commandements de Saint Maron, leur père et leur guide. Plusieurs fidèles dans la région devinrent moines et suivirent Saint Maron ; ils établirent "l'Ordre Maronite" dans les plaines vertes de la Syrie, et se dirigèrent plus tard vers le Mont Liban au cours du septième siècle, emportant avec eux la foi de leurs pères, tout en préservant leurs rites propres, et en soulignant leur attachement profond à une Eglise unifiée.

La Toussaint

A l'occasion de cette fête, tous les saints sont honorés, qu'ils soient connus ou pas, dans les Eglises Catholique et Orthodoxe. Dans l'Eglise Catholique, cette fête est célébrée le 1er novembre. Dans l'Eglise Maronite, elle est célébrée le dimanche du Pharisien et du Publicain, dans le cadre des commémorations qui précèdent le jeûne. Les Eglises Orthodoxes célèbrent ce jour le premier dimanche après la Pentecôte, vu qu'elles considèrent que la Sainteté est le fruit de l'Esprit Saint qui descend sur le cœur des fidèles. L'Eglise Arménienne Orthodoxe consacre un seul jour, dont la date est amovible dans le calendrier Arménien, durant le mois de novembre pour rendre hommage à tous les Saints.

Le jour des morts

A l'occasion de ce jour, les chrétiens catholiques et orthodoxes offrent leurs prières et donnent l'aumône afin que l'âme des défunts puisse reposer en paix. Dans l'Eglise Catholique, ce jour est célébré le 2 novembre. Dans l'Eglise Maronite, la semaine qui précède le Grand Carême débute le dimanche des fidèles défunts. Dans l'Eglise Orthodoxe, cette fête est célébrée le dimanche qui précède la Pentecôte. L'Eglise Arménienne Orthodoxe considère tous les lundis qui suivent Noël, Pâques, la Transfiguration, l'Assomption, et l'Exaltation de la Croix, des jours au cours desquels les fidèles se recueillent sur les tombes, et les messes sont célébrées pour que l'âme du défunt repose en paix.



Commémoration des A'immah al-Ma'sumin (Les Imams Infaillibles) et des Awliya' (Les proches de Dieu)

La célébration des *mawalid* (naissances) est spéciale pour tous les musulmans. Les chiites célèbrent le jour de naissance de certains Imams, comme à titre d'exemple l'Imam Ali (que la paix soit sur lui), Fatima al-Zahra'(que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur elle), fille du Prophète (que la paix soit sur lui), et l'Imam Mahdi qui, pour les musulmans, est né puis a disparu, et retournera le jour que seul Allah connaît, pour semer la justice et la paix sur terre. Les sunnites sufis célèbrent le jour de naissance de al-Sayyid Ahmad Badawi, de Abdul-Qadir Jilani, et de Ahmad Naqshabandi. Ces célébrations sont marquées par des pèlerinages aux sépulcres des Imams, *'Awliya'*, et *Salihin* (Les Vertueux) pour obtenir leur bénédiction spirituelle (*barakah*), bénéficier de leurs faveurs divines, et demander le pardon pour les hommes et les femmes. D'énormes assemblées populaires participent à ces pèlerinages, surtout chez les sufis et les chiites.

Entrée au mazar de l'Emir Abdallah Tannukhi (que Dieu sanctifie son nom), 'Abay.



Les Cheikhs fiables les plus notables et Ahl al-'Irfan (Les Initiés) chez les Muwahidoun (Unitaires) Druzes

L'Emir Abdallah Tannukhi (1392- 1479 Ap.J.C)

Il est l'Emir Jamal-Din ibn Abdallah ibn Alamul-Din Sulayman Tannukhi. Il est né dans le village de 'Abay (Caza de 'Aley). Il était connu pour son savoir et sa sagesse. Il servait les gens partout où il se trouvait. L'Emir al-Sayyid, avait très vite réalisé les différents aspects de la détérioration observée dans l'environnement social, surtout au niveau de la spiritualité. Cette détérioration était observée dans certains aspects de la foi elle-même, de même qu'elle touchait des aspects d'ordre social. Avec beaucoup d'intelligence et de sagesse, il réalisa que cette situation nécessitait une profonde réforme. Cela devait commencer par la purification de l'âme des imperfections résultant de la célébration de rites. En effet, les fidèles pratiquaient ces rites sans accorder une attention à la responsabilisation de l'âme et sans exercer des efforts sérieux pour poursuivre la quête de leurs significations et de leurs manifestations dans la Parole. L'Emir al-Sayyid voulait libérer l'âme des idoles non-apparentes. Il mit l'accent sur le besoin de se préparer avant de chercher à acquérir plus de savoir. Il refusa les croyances corrompues qui s'étaient répandues depuis la régression du travail d'analyse d'intellect (Al 'aql) qui vise à comprendre l'objectif des enseignements. Il mit l'accent sur le fait que l'essence du *tawhid* (unification) n'est ni la répétition d'invocations de Dieu ni la stimulation émotionnelle, mais plutôt ce qui demeure

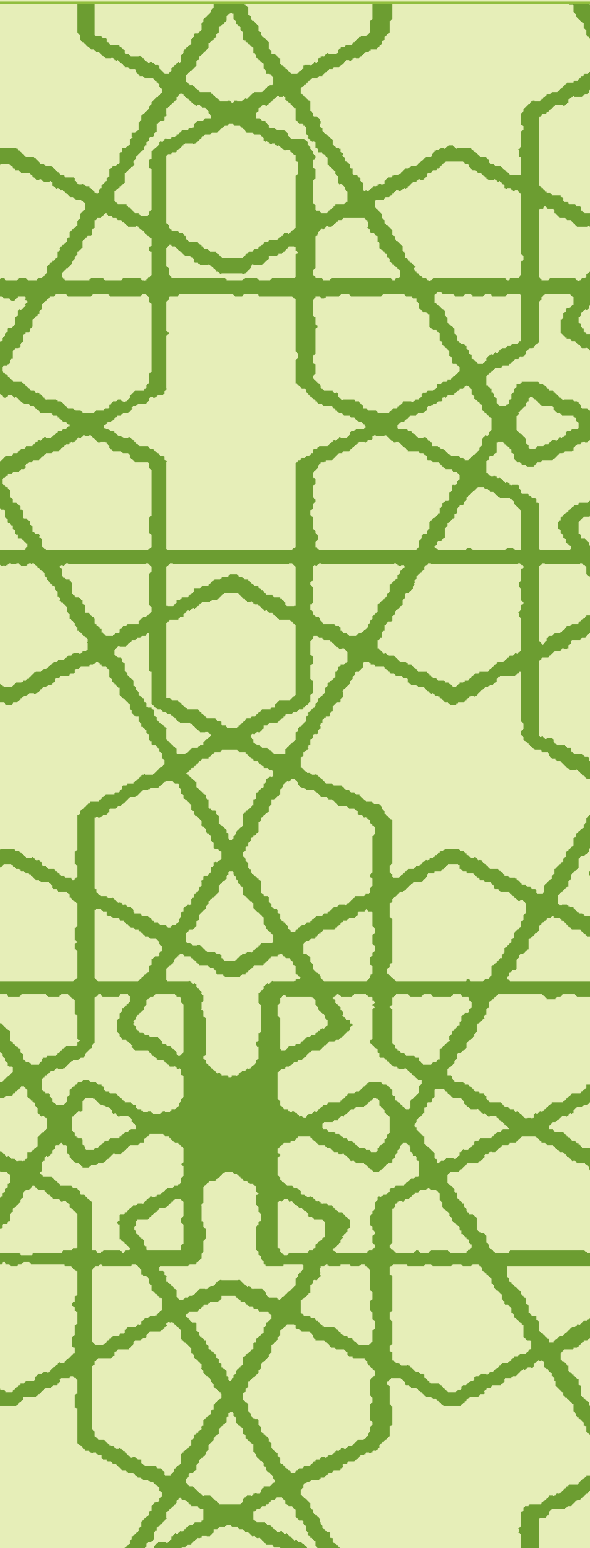
dans l'âme, à savoir les connaissances, qui sont tels l'huile pour la lampe de la sagesse qui éclaire l'esprit et qui immunise contre les corruptions latentes et apparentes. Les œuvres de l'Emir al-Sayyid, (commentaires, épitres, interprétations linguistiques (*tafsir*) et sa biographie) ont aidé à la restauration de l'héritage du tawhid à travers un nouveau texte. Ce texte a renouvelé le potentiel de discernement de tous les aspects – *fiqh* (jurisprudence), culture et même philosophie – en respectant les contextes historiques, dans le cadre du temps et de l'espace, ainsi que la Shari'a Islamique. Il avait de même écrit ce qui ressemble à une perspective visionnaire dans le cadre des textes d'interprétations, conformément à la tradition Abrahamique, dans la mesure où elle recherche l'essence de l'Esprit. La base de cette réconciliation était culturelle et disciplinaire, orientée vers une participation globale et une réalisation du potentiel humain du *muwahhid* (l'Unificateur) au sein de sa société –non pas en réclusion- et parmi les hommes, qui sont, en fin de compte, le "champ de contemplation" pour l'observance de ce qui est juste. Lorsque l'Emir al-Sayyid, mourut, un grand mausolée fut construit sur sa sépulture à 'Abay, visité par les Muwahidoun (Unitaires) Druzes et autres fidèles. Les ascètes et les personnes ayant fait un vœu y passent des journées entières en prière et invocation de Dieu.

Cheikh Zayn al-Din Abdul Ghaffar Taqiyy al-Din (1495 -1558Ap. J.C)

Il est né à B'aqlin et mort à Kfarmatta où il fut enterré. Il avait étudié les commentaires de Sayyid Tannukhi, et devint l'un des plus grands ascètes de son époque. Il devint tel un Cheikh '*Aql* (Initié Connaisseur) diffusant le savoir parmi le peuple à cette époque. Il n'avait jamais manqué à ses devoirs religieux. Pourtant, un jour, il fut frappé par une grande crise de conscience. Il fut profondément secoué par l'idée que ses efforts ne seraient qu'exotériques. Il voulait atteindre la certitude à travers tout son être. C'est pour cette raison qu'il a commencé à adorer Dieu avec plus d'efforts pour libérer son intention de tout défaut. Il poursuivit ses efforts jusqu'à ce que la "sagesse inonda ses paroles de bonté et de savoir". Son mausolée à Kfarmatta devint un site de pèlerinage pour la prière, l'invocation de Dieu et la quête de sa *barakah* (bénédiction spirituelle).

Le Cheikh Vertueux Muhammad Abu Hilal (1578-1640 Ap.J.C)

Il est né dans le village de Sha'irah (Wadi al-Taym). Orphelin de père, il fut élevé par sa mère. Il était tellement décidé à obtenir le savoir et étudier les sciences qu'il fabriqua son propre tableau d'écriture et commença à apprendre les lettres tout seul. Il demandait l'aide des personnes instruites qui l'entouraient, jusqu'à ce qu'il parvienne à apprendre la lecture et l'écriture. Lorsqu'il devint un vrai ascète, il se dirigea vers Damas pour apprendre la méthode de l'Emir al-Sayyid Tannukhi. Ainsi, il prit conscience qu'il voulait, à travers ce savoir, parvenir à sa propre méthode par l'ascétisme et le dévouement en se basant sur des réalités scientifiques fermes. Le Cheikh Vertueux avait rédigé quelques écritures qui visaient à mettre l'accent sur les bases exotériques et ésotériques de la perspective spirituelle. Ces écritures aideraient ceux qui prennent cette voie spirituelle à tenir compte des mauvais esprits qui les éloignent des bonnes actions (Husn al-Tadbir) et des véritables réalisations de soi (*Sihhat al-Tahaqquq*).
Son projet majeur était 'Sharh al-Khisal'. Il est de même l'auteur de plusieurs poèmes marqués par son grand amour pour Dieu, et qui expriment son aspiration et sa dévotion envers Lui. Il ne voulait pas – parce qu'il était très modeste et craignait Dieu – qu'un mausolée lui soit consacré après sa mort. Pourtant, sa tombe dans le village de 'Ayn 'Ata (Caza de Rashayya) s'est transformée en un site de pèlerinage que les fidèles visitent dans le



Des Prophètes communs aux deux religions

Dans le christianisme et l'islam, il existe des personnages communs dont les noms diffèrent d'une religion à une autre, mais dont les biographies sont les mêmes. La présence de ces personnages est un symbole du rapprochement entre ces deux religions et d'une continuité entre elles. Job, connu pour sa patience, Jean ou Yahya fils de Zacharie et Elisabeth la stérile et Jeryes ou al-Khidr, sont tous des Prophètes ou des figures que les chrétiens et les musulmans reconnaissent et honorent selon leurs propres traditions et coutumes.

Jean Baptiste (Yahya, que la paix soit sur lui)

Les chrétiens croient que Jean est né dans la ville juive de ‘Ayn Karem, six mois avant la naissance de Jésus. Il est le fils de Zacharie et d’Elizabeth. Il fut béni par l’Esprit Saint depuis qu’il était dans les entrailles de sa mère. Il fut appelé "le prophète de Dieu" parce qu’il marche devant le Seigneur pour lui préparer la voie" (Luc 1:15 et 76). Dans son Evangile, Luc ajoute que "l`enfant croissait, et se fortifiait en esprit" (Luc 1: 80). Jean-Baptiste s’était dirigé vers le désert à un jeune âge. "Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage" (Matthieu 3:4).

Il quitta le désert et commença à annoncer le Royaume de Dieu et appeler au repentir. Il clarifia qu’il n’était pas le Messie et dit: "Qui êtes-vous allés voir au désert? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu`un prophète" (Matthieu 11: 7- 14).

Il perturbait le peuple, le régime et l’ordre public. Il réprimandait le Roi, Hérode Antipas, qui avait épousé Hérodias, l’épouse de son frère Hérode Philippe, alors que ce dernier était toujours en vie. Jean Baptiste fut arrêté par le roi et emprisonné dans les donjons de son château. Hérode se soumit au désir de revanche de Hérodias, le jour où il était ivre et fut ensorcelé par la fille d’Hérodias. Il lui promit de lui accorder tout ce qu’elle voulait. Elle demanda la tête de Jean Baptiste sur un plat.

Le roi fut attristé mais ne voulait pas lui refuser sa demande, il ordonna de lui amener la tête du Baptiste. "Les disciples de Jean, ayant appris cela, vinrent prendre son corps et le mirent dans un sépulcre". (Marc 6: 17- 29)

Les musulmans considèrent Yahya (que la paix soit sur lui) un Prophète de Dieu, envoyé par Lui au Prophète Zacharie après beaucoup de prière, malgré le fait que Zacharie était très vieux et que sa femme était stérile. Dieu en fit un Prophète et lui accorda la sagesse pendant sa jeunesse. Il obéissait à ses parents et n’était ni oppresseur ni rebelle. Il fut le premier à porter le nom de Yahya.



Le Prophète Elie ou Ilyas, la paix soit sur lui

Le Prophète Elie était du village de Tishibih dans la terre de Gilead. Il a vécu au cours du neuvième siècle Av.J.C. Il était un ermite qui ne craignait ni rois ni tyrans.

Le roi Achab et sa femme Isabelle provoquèrent la colère de Dieu. Dieu leur envoya Elie pour leur dire qu'il n'y aura ni pluie ni rosée que suite à son commandement. Sa prophétie fut accomplie et une forte sécheresse dura trois ans et six mois. Elie vivait près du ruisseau de Cherith, à l'Est de la Jordanie, buvant du ruisseau et se nourrissant de ce que les corbeaux lui procuraient, à la demande de Dieu, jusqu'à ce que le fleuve sèche.

La sécheresse persistait. Dieu ordonna à Elie d'aller à Sarepta à côté du Sidon où il rencontra une veuve païenne qui l'accueillit chaleureusement. Le Prophète lui promit qu'elle aurait assez de farine et d'huile. Sa promesse fut miraculeusement tenue, et la veuve put assurer nourriture au Prophète, à son fils et à elle-même. Plus tard, le fils de la veuve mourut mais le Prophète Elie pria Dieu qui exauça sa prière et ressuscita le défunt.

Elie rencontra les prêtres de Baal sur le Mont Carmel. Il leur demanda d'amener un bœuf, de préparer un autel pour le sacrifice, et de prier leurs dieux pour allumer le feu sur l'autel. Ils prièrent mais en vain, et Elie se moqua d'eux. Il prépara un autel et pria pour démontrer au peuple d'Israël que Dieu était le vrai Dieu. Dieu exauça les prières d'Elie et accepta son sacrifice par un feu qui descendit du ciel et consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre. Elie s'empara des prêtres de Baal et les massacra près du fleuve de Qayshun. Il s'échappa ensuite sur le Mont Horeb. Il entendit la voix de Dieu comme une brise calme et légère l'appelant à retourner à sa terre pour défendre la vérité.

Après une vie de lutte et de témoignage à Dieu et à Sa Loi, il se dirigea vers le fleuve du Jourdain avec son disciple Elisée. Un char de feu apparut et transporta Elie aux cieux dans un tourbillon. Pendant sa montée, son manteau tomba à terre et Elisée le ramassa. Ce fut en 880 Av.J.C (Rois1: 17- 19).

Le Nouveau Testament décrit la Transfiguration telle que vue par les Apôtres Pierre, Jacob, et Jean: près de Jésus Christ se tenaient Moïse et Elie. Dans cette apparition, Elie est généralement considéré comme symbolisant les prophètes et Moïse comme symbolisant la loi, les deux témoignant pour le Christ Jésus.

Pour les musulmans, Elie (Ilyas) est un Prophète envoyé par Dieu au peuple qui adorait des idoles, notamment Baal. Ilyas appelait le peuple à ne pas abandonner Dieu. Ils l'ignorèrent et tentèrent de le tuer, alors Dieu envoya la famine et la sécheresse jusqu'à ce que seuls les fidèles demeurent avec Lui.



Job (Ayoub), que la paix soit sur lui

Job (Ayoub) , pour les chrétiens, est l'homme juste dont le caractère est décrit dans le Livre de Job, dans l'Ancien Testament. Il souleva la question que tout le monde se posait: Pourquoi y a-t-il le bien et le mal?

Job était un homme béni par beaucoup de richesses. Pourtant, un jour, il fut frappé par la maladie; il perdit tout son argent et ses terres. Il perdit ses enfants et tomba malade. Lui qui se considérait juste et bon n'arrivait pas à comprendre pourquoi Dieu le punissait, et il se révolta contre le Créateur. Ses amis ont essayé de le convaincre qu'il avait commis un péché puisque Dieu était en train de le punir. Mais Job refusa d'accepter ces punitions, et commença à souffrir avec les souffrants.

Après un débat avec Dieu, il put finalement admettre qu'il était incapable de comprendre les intentions de Dieu et devait garder le silence en sa présence. Une expression arabe courante est "O patience de Job" (*ya sabr Ayoub*). Grâce à la patience de Job à l'égard de sa maladie et sa soumission à la volonté de Dieu, il retrouva sa santé, sa richesse, sa famille et sa considération. La question qui persistait était: pourquoi le mal existe, et pourquoi la souffrance non méritée?

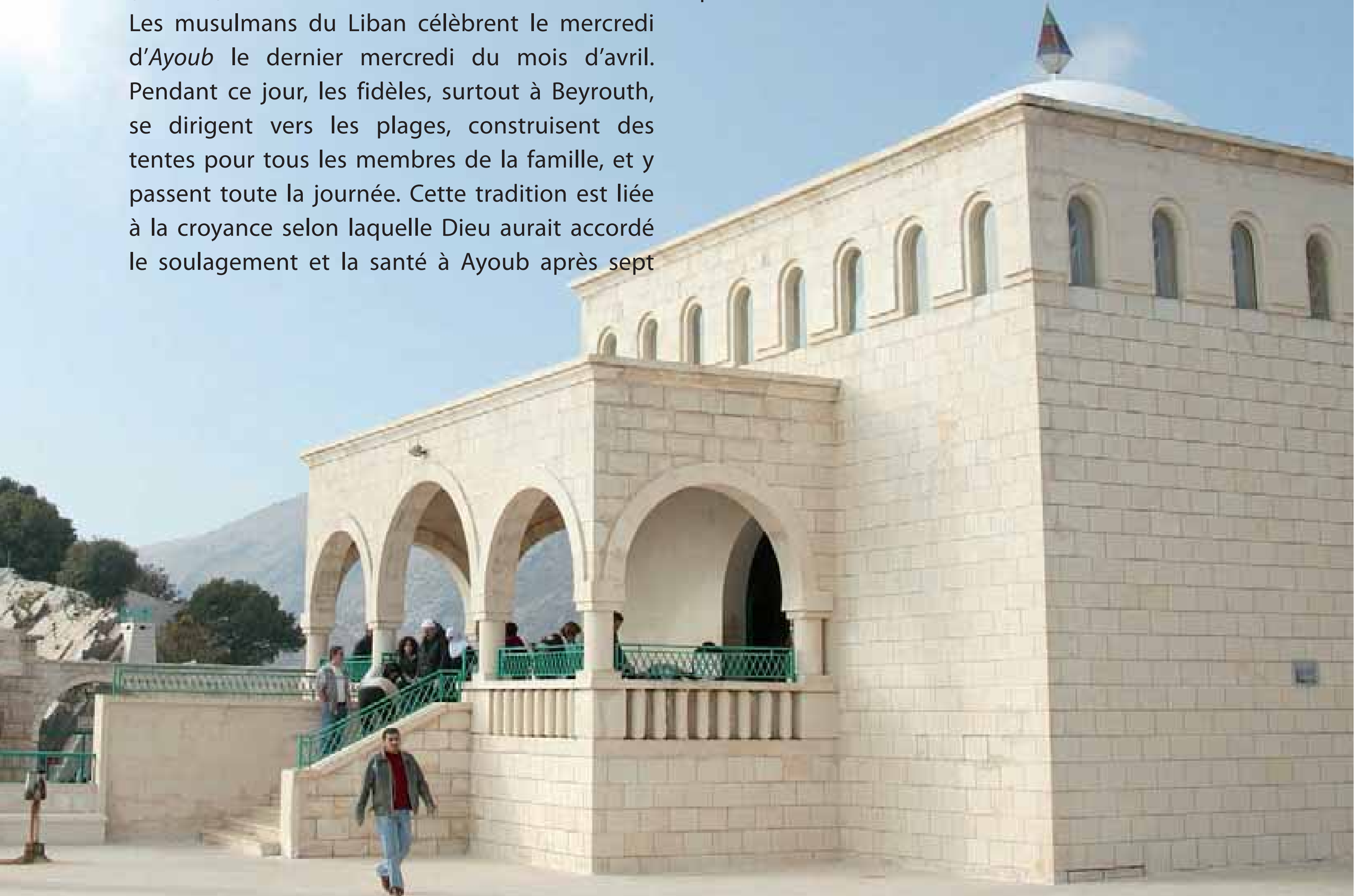
L'Eglise consacre un jour pendant la semaine de la Passion du Christ à Job, le Mercredi Saint ou '*urbu*'a '*Ayoub*. Ce jour est célébré durant la Semaine Sainte avant Pâques dans le but de réfléchir sur la souffrance de ce Prophète qui représente une préfiguration de la Passion du Christ. Dans certaines régions libanaises, les femmes se maquillent avec du *kohl* à l'occasion de ce jour, pour éloigner les maladies des yeux.



Pour les musulmans, il est un prophète de Dieu. Il fut frappé par la maladie et la pauvreté après une vie d'opulence qu'il avait vécue en bonne santé. Plusieurs parents et amis l'abandonnèrent.

Il témoigna de beaucoup de patience jusqu'à ce que Dieu le guérisse, surtout après la prière qu'il adressa au Seigneur: "Le mal m'a touché. Mais Toi, tu es le plus miséricordieux des miséricordieux" (Sourate: Les Prophètes (21), Verset 82). A noter que la maladie de Job n'était ni embarrassante ni répulsive puisqu'il est un prophéte infaillible (*ma'sum*).

Les musulmans du Liban célèbrent le mercredi d'*Ayoub* le dernier mercredi du mois d'avril. Pendant ce jour, les fidèles, surtout à Beyrouth, se dirigent vers les plages, construisent des tentes pour tous les membres de la famille, et y passent toute la journée. Cette tradition est liée à la croyance selon laquelle Dieu aurait accordé le soulagement et la santé à Ayoub après sept ans de maladie. Dieu lui demanda de se baigner dans la mer et d'être mouillé par sept vagues pour être guéri. Ayoub le fit et fut guéri. C'est pour cette raison que les fidèles se baignent dans leurs habits à l'occasion de ce jour pour être bénis par l'eau qui a guéri Ayoub. De là le proverbe arabe célèbre: "l'eau d'avril ravive les gens". Pendant cette nuit, les femmes restent éveillées pour cuisiner les '*Mfattakah*', un dessert connu par le fait qu'il nécessite beaucoup de patience pour être préparé, en hommage à la patience d'Ayoub pendant ses souffrances et sa maladie.



Maqam du Prophète 'Ayoub (que la paix soit sur lui) à Niha, Shuf.

Georges/Al-Khidr

- Chez les chrétiens

C'est le martyr dont le nom signifie "celui qui laboure la terre". Selon les références historiques, il est né en 280 Ap.J.C. Quant à l'endroit de sa naissance, il serait soit à Lydda en Palestine, soit à Phrygie en Pamphylie, soit en Cappadoce. Georges est né dans une famille chrétienne noble. Orphelin de père, sa mère l'éleva selon les enseignements chrétiens. Il était soldat de l'armée du roi Dioclétien. Admirant son courage, le roi le promut au rang de tribun. Son courage le rendit célèbre. Mais Dioclétien persécutait les chrétiens. Il promulgua un édit à Nicomédie contre les chrétiens. Georges s'y opposa et déchira l'édit royal publiquement. Les païens l'arrêtèrent et lui firent subir plusieurs tortures: ils l'attachèrent à un cheval sauvage et le trempèrent dans de l'eau bouillante. Mais Dieu le délivra de toutes ses souffrances. Lorsque le roi Dioclétien vit le martyr noyé dans son sang, sans se plaindre ni grogner de douleur, il ressentit la tristesse de le perdre, et lui permit d'entrer au temple païen. Les soldats le menèrent au temple d'Apollon, et le roi lui promit de lui pardonner s'il s'agenouillait devant les idoles. Georges s'approcha de l'idole d'Apollon, et fit le signe de la croix, en appelant Dieu, le Seul et l'Unique. Toutes les idoles tombèrent à terre et se brisèrent en mille morceaux. Le roi et tous les présents étaient ébahis. Un prêtre païen avait convaincu le roi que les pouvoirs de Georges ne relevaient que de la sorcellerie. Georges fut ainsi crucifié par un ordre du roi. Le 23 avril (Ap.J.C) il devint martyr à l'âge de 23 ans.



- Sa Légende

Les origines de cette légende remontent au paganisme et sont liées à l'histoire du dragon et de la fille du roi. Cette légende fut de même attribuée à plusieurs villes, notamment à Beyrouth. Voilà le récit en bref:

Georges, l'officier Romain, se dirigea un jour avec ses troupes vers Beyrouth. Dans la mer, en face de cette ville, un grand dragon vivait et attaquait les habitants. Le roi de la ville et ses ministres avaient décidé de lui offrir, de temps à autre, un agneau et une fille dont le nom serait tiré au sort. Un jour vint le tour de la fille du roi, ce qui causa une agitation dans la ville. Le roi et son peuple accompagnèrent la princesse jusqu'à la plage, et lui firent leurs adieux en se lamentant. Dès qu'elle arriva en face du dragon, elle vit Georges, l'officier, sur le dos de son cheval; portant sa lance de sa main droite, il tua le dragon d'un coup violent. Le peuple se réjouit et se dirigea vers l'officier pour le remercier. Le roi lui promit sa fille en mariage, mais Georges répondit qu'il ne faisait que son devoir religieux. D'autres histoires racontent que Georges épousa la fille, et que cet incident avait eu lieu au bord d'un lac en Libye.

- Chez les musulmans

Les musulmans appellent Saint Georges "Al-Khidr". Ils le considèrent le protecteur des marins et des naufragés et le présage du printemps, et c'est pour cette raison qu'ils l'appelèrent « Al-Khidr ». Pour les musulmans, il est l'un des plus grands *Awliya'* (Les Fidèles) puisque, dans le Saint Coran, Dieu l'a chargé de la mission de commandement, qui était auparavant accordée à Moïse. Les sufis l'honorent à leur tour. Pour certains chercheurs, son nom correspondrait à celui du Prophète Elie. Les musulmans croient que Khidr intervient auprès des naufragés et des voyageurs dans le désert. Quant à Elie, il est le maître de toutes les mers. Elie et Khidr sont immortels parce qu'ils ont bu de l'eau de la fontaine de jouvence. Selon certains récits, Elie et Khidr sont des frères. Mais dans d'autres récits, Khidr est un jeune homme amoureux d'une fille – dont le nom est Elie selon la légende- et ils s'étaient promis de se retrouver sur terre. Certains croient que l'âme du personnage secret qui a trouvé la fontaine de jouvence et en a bu est devenue immortelle, et que cette âme a habité le corps d'Elie ensuite celui de Georges.

Les druzes considèrent Al Khidr (Georges) un héros courageux. Leurs Emirs et leurs Cheikhs obligeaient les chrétiens à l'époque du féodalisme à nommer leurs églises et monastères de son nom ou de ceux d'autres grands héros. D'autres chercheurs établissent un rapport entre Saint Georges et Saint Elias (Elie): le terme Jirjis (Georges) signifie "paysan", et le paysan laboure la terre et la rend verte (*khadraa*), d'où le nom "Al-Khidr". "Elie" signifie "Yahweh est mon Seigneur". Elie a défié les prêtres de Baal, et "Baal" signifie infertilité. Ainsi, "El" est le dieu de la fertilité puisqu'il recouvre la terre de verdure, et Elie est "al-Khidr" tout comme Georges.







Le fidèle et le temps



Plusieurs personnes refusent, volontairement ou involontairement, le passage du temps qui mène à la mort. Elles refusent ce temps alourdi par son organisation. Elles préfèrent leur propre rythme personnel ainsi qu'une méthode de vie qui leur permet de contrôler le temps et de s'autocontrôler pour tenter de lier ce temps fugace à l'éternité.

Le fidèle vit chaque moment du temps en présence de Dieu qui attend la réponse libre de l'homme à Ses grâces. L'homme doit être témoin de cette présence divine à travers toute sa conscience, et sa nouvelle conception du temps.

La naissance (attendre un enfant)

Selon le christianisme, donner naissance à un enfant doit être le premier devoir d'un couple marié, et cet enfant attendu est considéré une bénédiction de Dieu. A la naissance, la famille demande au prêtre de sa paroisse de bénir les parents du nouveau-né. Il répond à leur demande et fait une prière spéciale pour le nouveau-né, dans la chambre de l'hôpital ou dans la maison de la famille. Le huitième jour, les parents donnent au nouveau-né un prénom chrétien et le confient à son Saint Patron. Lorsque la mère et son enfant peuvent se rendent à l'église (d'habitude quarante jours après l'accouchement), le prêtre les accueille à la porte de l'église et fait une prière spéciale pour la mère et l'enfant. Il demande la bénédiction de l'enfant, sa croissance dans un environnement d'entente et de sainteté, et sa protection contre les forces du mal. Les chrétiens traitent les filles et les garçons au même pied d'égalité dès leur naissance. Ils reconnaissent leurs droits à l'éducation scientifique et religieuse, à la santé et aux soins médicaux, et à l'amour de leurs parents.

En islam, le Saint Coran se concentre sur l'égalité entre les filles et les garçons à leur naissance au niveau de leur valeur humaine. «Votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être» (Sourate: Les Femmes (4), Verset 1)



«Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous connaissiez mutuellement. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand-Connaisseur». (Sourate: Les Appartements, Verset 13). Dieu récompense Ses fidèles par des enfants, filles ou garçons.

Selon les coutumes préislamiques, les arabes préféraient les nouveau-nés garçons aux filles. Pourtant, le Saint Coran condamne ceci: (Sourate: Les Abeilles, Verset 58). Le Coran a de même condamné l'habitude d'enterrer les filles à leur naissance, pratiquée à l'époque dans certaines tribus: «Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde l'envahit» (Sourate: Les Abeilles (16), Verset 58). Le Coran a de même condamné l'habitude d'enterrer les filles à leur naissance, pratiquée à l'époque dans certaines tribus: «Et qu'on demandera à la fillette enterrée vivante pour quel péché elle a été tuée». (Sourate: Le Repli, Sourates 8 et 9). Dans ce cadre, le Coran s'est basé sur la caractère unique de la création.



L'entrée dans la religion

Dans le christianisme



Le sacrement du Baptême

Le Baptême marque le début de la vie au sein de l'Eglise et représente la porte qui introduit vers les autres sacrements. Après avoir marqué l'enfant du signe de la Sainte Croix, le parrain et la marraine (qui présentent l'enfant pour le baptême et se partagent la responsabilité de son éducation chrétienne, et de son engagement à accomplir ses devoirs) ainsi que les parents, renouvèlent leur refus de Satan et leur foi en la Sainte Trinité et en l'Eglise. L'eau du baptême est ensuite bénie et le front de l'enfant oint avec le Saint Chrême, par lequel l'enfant baptisé devient l'une des lumières du Christ.





Le Saint Chrême symbolise de même le renforcement de l'enfant baptisé dans sa lutte contre les forces du mal. Le rite principal du baptême consiste à immerger tout le corps du baptisé dans l'eau à trois reprises, ou à lui asperger de l'eau en répétant: "[le prénom de l'enfant] Je te baptise au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit pour la vie éternelle.'





Les Eglises Byzantines immergent tout le corps du baptisé, en commençant d'abord par sa tête, puis par le reste de son corps. Les Eglises catholiques versent de l'eau uniquement sur sa tête.

Avant d’être immergé dans l’eau du baptême, les habits du baptisé sont ôtés, ce qui symbolise qu’il ne sera plus la personne qu’il était auparavant. Après le Baptême, il sera habillé en blanc pour exprimer le nouvel état et la nouvelle personne qu’il est devenu. De plus, selon certains rites, les parents mettent du sel sur la langue du baptisé, ce qui symbolise qu’il sera le sel de la terre, capable d’accorder une nouvelle signification à l’existence. A la fin du baptême, tous les invités portent des bougies et suivent une procession à l’intérieur de l’église, par la ensuite des dragées blanches sont offertes.

Le baptême peut être célébré n’importe quel jour de la semaine. Le parrain doit être un chrétien confirmé et baptisé qui remplit tous ses devoirs exigés. Il doit s’engager à assurer l’éducation chrétienne du baptisé en cas d’absence ou de décès de ses parents. Le baptême est nécessaire pour le salut. Pourtant, ceux qui recherchent la vérité et agissent en respectant la volonté de Dieu telle qu’ils la connaissent, sans pour autant connaître la Bible, pourront parvenir au salut dans leur quête implicite du baptême. C’est ce que les chrétiens appellent "le baptême par désir".

Sacrement de la Confirmation ou sacrement de l'onction par le Saint Chrême

Le Saint Chrême

Le chrême est une huile mélangée à plusieurs parfums et qui symbolise les récompenses accordées par la grâce de l’Esprit Saint. Le rite de la bénédiction du chrême a lieu pendant le baptême, la confirmation et l’ordination des prêtres, et la bénédiction des églises, des autels et des cloches. Il a une odeur agréable et un bonne saveur. Grâce au Saint Chrême, le baptisé et le confirmé portent la belle odeur du Christ et la répandent autour d’eux de par leurs bonnes actions. L’Eglise Arménienne Orthodoxe utilise le Saint Chrême dans tous ses rites religieux.

L’onction signifie que ceux qui demandent d’être baptisés sont confirmés dans leur foi et leur "connaissance de Dieu".

Dans les Eglises Orientales, le sacrement de l’onction par le Saint Chrême ou confirmation est conféré juste après le baptême, par l’onction du Saint Chrême et l’invocation de l’Esprit Saint sur le baptisé. Ce sacrement, comme celui du baptême, est donné une seule fois dans la vie parce qu’il marque l’homme d’un sceau indélébile et le marque comme "propriété du Christ" chargé de servir le Seigneur par ses paroles et ses actions.



Onction sur le front, les oreilles, les narines, les yeux, les mains, et les pieds par le chrême sacré dans le rite de confirmation qui suit le baptême.

L’onction par le Saint Chrême sur le front exprime la nature du baptême: "la belle odeur de la foi" et "le cachet et la récompense de l’Esprit Saint".

De plus, l’onction du Saint Chrême sur le front, trois fois au nom de la Sainte Trinité en signe de croix, indique que le confirmé est devenu disciple et témoin du Christ qui porte le parfum du Christ et le répand par ses bonnes actions et ses paroles.

Dans certaines Eglises, l’évêque ou le prêtre qu’il désigne confirme un adolescent baptisé. Dans ce cas, la confirmation est habituellement conféré durant la Messe (ou durant un rassemblement d’adoration dans les Eglises Protestantes) après l’homélie. C’est de cette façon que le confirmé est admis dans la communauté locale de la foi.

Dans les Eglises Catholiques et Orthodoxes, après le Credo, le parrain de confirmation place sa main droite sur l’épaule du confirmé et se dirige, avec lui, vers l’évêque ou le prêtre qui immerge le pouce droit du candidat dans le Saint Chrême puis pose sa main droite sur sa tête en traçant le signe de la croix. Le baptisé acquiert ainsi la force et le courage d’affirmer sa foi et de subir les mauvaises fortunes de sa vie avec patience. Le confirmé est oint avec le Saint Chrême et la grâce de l’Esprit Saint descend sur lui, tout comme elle est descendue sur Jésus lorsqu’il fut baptisé dans le Jourdain.

Dans certaines Eglises, notamment les Eglises Protestantes, les adolescents, candidats à la confirmation, suivent une session spéciale de formation en religion chrétienne. Au cours de la célébration du rite, le Pasteur annonce les noms des candidats à baptiser, qui déclarent leur foi en récitant le Credo et s’engagent à remplir les devoirs qui sont exigés d'eux. Le Pasteur fait ensuite la prière de la Confirmation, leur donne le droit de participation, bénit les nouveaux confirmés, les déclare nouveaux membres de l’Eglise et leur souhaite la bienvenue à la célébration de la Cène

L’onction des malades

En plus de l’huile du baptême et de l’huile du Chrême, l’Eglise utilise l’huile dans le sacrement de l’onction des malades. Elle guérit les malades de leurs maladies physiques, spirituelles, et psychologiques. Elle est uniquement utilisée dans les cas extrêmes, lorsque le patient agonise.

Remarque: l’huile mentionnée est extraite de l’huile d’olive, et consacrée par le Patriarche dans un rite spécial le Jeudi Saint.





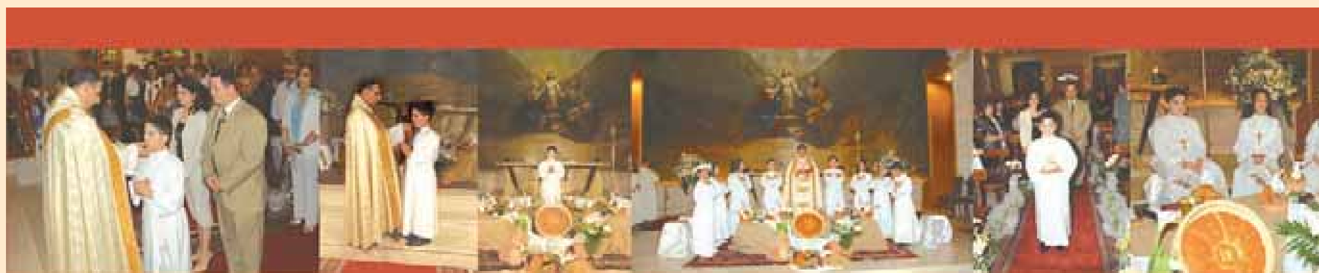
La communion

Dans l'Eglise Orthodoxe, le nouveau baptisé participe à l'Eucharistie, comme c'était le cas avec les fidèles baptisés durant les premiers siècles du christianisme. A cette époque, les gens étaient baptisés, confirmés, et recevaient la communion bénie le même jour. La communion d'enfants baptisés requiert une décision que les Eglises Maronite et Catholique n'ont pas encore prise. La communion est donnée aux adultes baptisés après avoir avoir suivi un programme de formation à l'école ou dans la paroisse.

Pour les Catholiques, la préparation de la Première Communion se fait par la sensibilisation des enfants qui grandissent et qui commencent à être responsables et conscients de leurs actes. Les institutions et les parents saisissent l'opportunité de célébrer une nouvelle phase spéciale de la vie de l'enfant. Ils tentent de se rappeler toujours de cette occasion en présentant des cadeaux-souvenirs sur lesquels ils inscrivent la date de la Première Communion et le nom du candidat. Les parents invitent leurs proches et leurs amis à partager leur joie de voir l'enfant atteindre la maturité. La cérémonie au cours de laquelle les enfants recoivent l'Eucharistie pour la première fois est la célébration de la première communion.

Dans l'Eglises Protestante, la Première Communion est célébrée juste après la Confirmation et la formation du Confirmé au cours d'une session de formation à la religion chrétienne. Quant à l'Eglise Latine, elle a imposé des conditions qui permettent à l'enfant de recevoir la Première Communion. Ces conditions sont les suivantes:

- Qu'il soit capable de comprendre ce que l'Eucharistie représente, afin qu'il comprenne la différence entre le pain normal et le Pain Consacré, Corps du Christ, et qu'il désire mieux connaître Jésus Christ et son enseignement.
- Qu'il comprenne aussi que l'Eglise est le Corps du Christ, afin qu'il l'aime et qu'il désire y vivre.
- Qu'il soit réconcilié avec Dieu, et qu'il reçoive Sa bénédiction et le pardon de ses pêchés.
- Qu'il ne mange rien pendant au moins une heure avant la Communion.



La célébration de la Première Communion se tient en groupes dans les Eglises Catholiques. Les enfants s'habillent en blanc, symbole de la pureté de leurs cœurs. Ils reçoivent, pour la première fois, l'Eucharistie au cours d'une Messe à laquelle leurs parents assistent.

En Islam

La naissance

L'islam n'impose pas des cérémonies spéciales pour la naissance et les nouveaux-nés. Le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) dit que chaque enfant nait avec une foi naturelle en Dieu et une inclinaison innée pour n'adorer que Lui, qui est appelée en arabe '*Fitrah*'. Ses parents sont responsables de son éducation morale et religieuse afin qu'il soit capable de faire face aux multiples défis de la vie, et de s'intégrer dans son environnement et sa société. A la naissance du nouveau-né, les parents doivent respecter les instructions suivantes:

- Le père doit immédiatement porter le nouveau-né après sa naissance, pour lui faire entendre l'appel islamique à la prière (*adhan*). Le père lit la *iqaamah*- deuxième appel à la prière- dans l'oreille gauche de l'enfant, afin qu'il entende d'abord la *Kalima* (Parole) et le *Tawhid* (la déclaration d'Unicité de Dieu) avant que ses oreilles n'entendent tout autre mot dans ce monde.
- Le premier prénom de l'enfant est temporaire – parfois, pour environ sept jours– comme 'Abd Allah' ou 'Muhammad' vu qu'il est recommandé de lui donner le prénom d'un serviteur de Dieu ou le prénom du Prophète. Ceci donne aux parents le temps de trouver le bon prénom. Un enfant a le droit d'être convenablement nommé par ses parents.
- Les cheveux du nouveau-né doivent être coupés le septième jour et pesés. Leur poids en argent sera accordé en aumône aux pauvres.
- Le nouveau-né mâle doit être circoncis à sa naissance.
- La '*Aqiqah* (un sacrifice) doit être offerte en sacrifice pour le nouveau-né. Un agneau – ou autre selon les moyens de la famille – est acheté et sacrifié. La viande est offerte aux pauvres ou cuisinée, et un repas est présenté à la famille. Mais les parents de l'enfant ne doivent pas en manger. C'est un sacrifice et une aumône dans l'espoir que le nouveau-né sera préservé [contre tout risque].
- Les enfants doivent apprendre, dès leur jeune âge, la signification de *Al-Shahadatayn* (les deux témoignages de foi en islam) et apprendre comment réciter et écrire la Sourate bénie *Al Fatiha*, "La Sourate qui Ouvre" c.à.d. la Sourate de louanges.
- Les enfants doivent être entrainés à la prière dès leur jeune âge pour qu'à l'âge de la responsabilité (*sinn al-taklif*) ils s'engagent à la prière. Les filles atteignent cet âge à huit ans, et les garçons à treize ans.
- Selon les traditions populaires, les voisins offrent des cadeaux au nouveau-né. Dans certaines institutions islamiques, une célébration annuelle est organisée pour les filles lorsqu'elles atteignent l'âge de la responsabilité (*sin al-taklif*) et portent le *hijab* (voile).

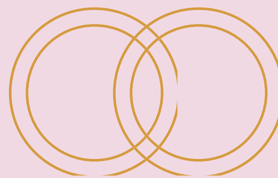
La Circoncision (Khitan)

La circoncision est une ancienne tradition pratiquée par les arabes et d'autres peuples sémitiques, et est mentionnée dans les écrits du patrimoine islamique (*Marwiyyat*), selon Abraham, le père des Prophètes. La racine du mot signifie "couper" et d'habitude, il est préférable que le nouveau-né mâle soit circoncis au cours du premier mois suivant sa naissance, en enlevant une partie de la peau de son organe sexuel pour le protéger des bactéries et d'autres causes d'infection.

Le mariage et les sujets relatifs

Le mariage est un cadre social qui unifie l'homme et la femme, parce que l'homme ressent, avec l'âge, le besoin d'aimer et d'être aimé. Cette amour pourrait évoluer et entrainer l'homme et la femme concernés à s'engager dans le cadre du mariage.

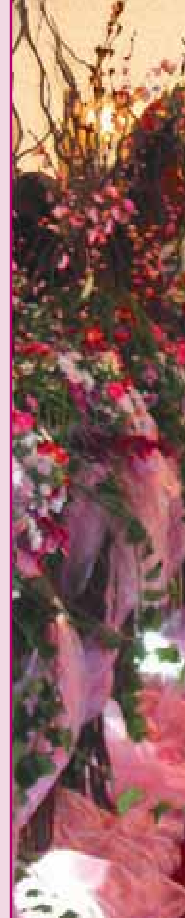
Le mariage dans la religion chrétienne et musulmane est une condition sine qua non pour avoir des enfants. Malgré le fait que ce concept diffère d'une religion à l'autre, il existe une sorte d'accord entre l'homme et la femme de vivre ensemble sous le même toit, d'avoir des enfants et d'être père et mère. Les traditions et coutumes varient selon les religions, et le mariage pourrait être précédé parfois d'une période de fiançailles.



Dans le christianisme

Le mariage chrétien acquiert des caractéristiques spéciales: la monogamie et donc le refus de la polygamie, qui est basée, au niveau théologique, sur l'enseignement du Nouveau Testament, et au niveau social, sur l'égalité entre hommes et femmes. Son symbole religieux est l'unité entre le Christ et l'Eglise. Le mariage chrétien ne peut être brisé, et c'est pour cette raison qu'il rejette le divorce qui vient séparer ce que le Seigneur a uni. De plus, il se caractérise également par le devoir d'avoir des enfants; tout refus de ce devoir retire à la vie conjugale son don particulier, l'enfant, et prive les époux de la participation à la paternité divine.

Le mariage requiert une préparation, qui est parfois la période des fiançailles. Il est célébré au cours d'une cérémonie publique, l'Iklîl (le couronnement), durant laquelle le couple prononce son engagement réciproque dans l'église en présence d'un dignitaire religieux délégué à cette fin, de témoins et de la communauté des fidèles.



Les fiançailles

Les fiançailles dans leur sens liturgique sont le rite de bénédiction des alliances avant les vœux formels de mariage. D'habitude, une cérémonie est tenue dans la maison de la fiancée en présence de plusieurs convives. Les futurs mariés échangent leurs promesses par un consentement mutuel et ensuite, les parents du fiancé offrent un cadeau à la fiancée et une dot.

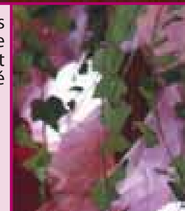


Après les fiançailles, les fiancés apprennent à se connaître plus, sans pour autant vivre sous le même toit. Ils préparent le mariage en prenant connaissance des devoirs religieux et civils, et préparent de même leur projet commun dans l'Eglise et la société. Après avoir atteint la certitude de leurs sentiments envers une vie commune d'amour fidèle, ils décident de la date et de l'emplacement de la cérémonie de mariage, et choisissent les témoins de leurs vœux officiels.





Après que les futurs mariés portent les alliances dans leurs mains droites, il est de coutume que les parents du fiancé aident la fiancée à porter les bijoux que le fiancé lui offre.







La cérémonie de mariage (le couronnement)

Tout comme le rite des fiançailles se concentre sur les alliances, le rite du mariage se concentre sur les couronnes. Dans la tradition orientale, le rite du mariage fut désigné par son geste essentiel, à savoir de placer les couronnes sur la tête des mariés. Il fut donc appelé "le service de couronnement" ou "le rite de couronnement". Les couronnes sont bénies par la prière. Une prière est prononcée lorsque les couronnes sont placées sur les têtes des mariés, et une autre lorsqu'elles sont enlevées. Dans la liturgie Byzantine, le prêtre échange les couronnes des mariés trois fois. Les mariés et les témoins suivent le prêtre en procession autour de l'autel avec leurs couronnes sur la tête. La signification de la procession est expliquée par la liturgie chaldéenne qui achève le rite de mariage par la construction de la chambre des mariés. La procession et la construction symbolisent l'importance du passage de la mariée de la maison de ses parents vers celle de son époux, au cours d'une procession pendant la nuit,

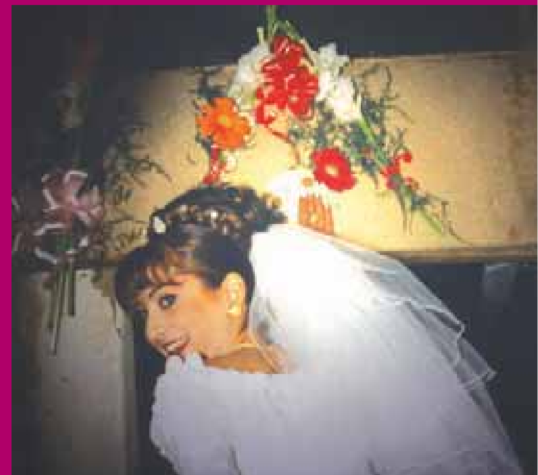







à la lumière des lanternes, et au rythme des chants et des hymnes, en présence de parents proches, comme décrit par Jésus Christ dans la parabole des Dix Vierges. Actuellement, l'Eglise Copte est la seule qui pratique l'onction des mariés. Cette onction ne peut être comprise qu'en la comparant à l'onction des rois avant leur couronnement. Les couronnes sont faites de fleurs de la saison et de branches de lauriers ou d'oliviers, ou de métal. Elles symbolisent que cette personne est éminente, consacrée, ou victorieuse. Jean Chrysostome accorde à la couronne du mariage un autre sens: "La couronne est placée sur la tête des époux en signe de leur victoire. Ils se dirigent vers le port du mariage en ayant emporté une victoire contre le désir". Avant le début de la cérémonie, la mariée arrive à l'église accompagnée de son père ou de son représentant légal, et rencontre le marié qui l'attend à la porte de l'église. Ils entrent ensemble accompagnés de leurs témoins, amis, et enfants d'honneur, au rythme de la musique et des hymnes. A la fin de la cérémonie, le couple reçoit les félicitations des convives.





L'époux porte son épouse avant d'entrer au foyer conjugal, afin qu'elle puisse coller la levure au-dessus de la porte d'entrée, pour attirer la bénédiction et la prospérité à leur nouveau foyer conjugal.

L'Annulation du mariage et le divorce

Le divorce est l'annulation légale du mariage pendant la vie des époux. La religion chrétienne refuse fondamentalement le divorce vu que le mariage est l'engagement des époux devant Dieu à être fidèles l'un envers l'autre pendant toute leur vie. La religion chrétienne appelle les époux à demeurer fidèles à leurs engagements pris pour la vie et c'est ce que l'on appelle l'indissolubilité du mariage.

Pourtant, l'Eglise reconnait que l'erreur et l'échec sont humains. C'est pour cette raison que dans certains cas, la séparation des époux est justifiée et inévitable. L'Eglise Catholique respecte la décision difficile de ceux qui se trouvent obligés de demander la séparation. Pourtant, elle affirme la continuité du rapport de mariage annulé uniquement sur le plan légal. Les Eglises Orthodoxe, Protestante, et Arménienne Orthodoxe considèrent que parfois, la dissolution du rapport du mariage pourrait être acceptée, comme un moindre mal que le désaccord et les conflits en famille. Ainsi, elles acceptent de remarier les personnes ayant annulé leur premier mariage, et leur accordent légalement les sacrements de l'Eglise.

D'autre part, l'Eglise Catholique reconnaît son droit à déclarer l'annulation complète du mariage, suite à la demande de l'un des époux, adressée au tribunal ecclésiastique, si l'une des situations suivantes précédant le mariage est prouvée:
D'abord: l'absence des conditions de validité du mariage, telles que l'âge, la folie…

Ensuite: l'existence d'un défaut de consentement réciproque tel que : un manque de liberté dans le consentement, le refus des caractères essentiels du mariage, le manque de maturité affective des époux, l'impuissance sexuelle, l'homosexualité, le refus d'avoir des enfants ou le refus de la vie conjugale.

Après que l'Eglise déclare l'annulation du mariage, les parties prenantes bénéficient d'une Déclaration d'Annulation et sont libres de se marier de nouveau dans l'Eglise.

Les Eglises Protestantes ne considèrent pas le mariage comme un Sacrement, mais les époux demandent la bénédiction de Dieu pour leur projet de vie commun lors d'une cérémonie dans l'Eglise, présidée par un Pasteur ordonné. Le divorce est accordé lorsque les tentatives de réconciliation échouent et que la vie commune devient impossible. Les divorcés sont autorisés à recevoir la bénédiction dans le cadre d'un autre mariage.



Dans l'Islam

Il est recommandé dans l'Islam que l'homme et la femme se marient, vu que le mariage permet la victoire contre le désir, perpétue la vie humaine et stabilise la vie sociale. Le mariage basé sur l'amour et la miséricorde est consacré par l'un des versets de Dieu qui dit: "Et parmi Ses signes Il a créé de vous, pour vous, des épouses pour que vous viviez en tranquillité avec elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la bonté. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent". (Sourate: Les Romains (30), Verset 21). L'islam encourage les jeunes ayant atteint l'âge de mariage à se marier, au cas où ils remplissent les conditions morales et financières de cet engagement. Les relations d'amour et de miséricorde sont basées sur la Loi divine et les lois humaines, à savoir l'établissement d'un contrat de mariage rendu public entre un homme et une femme qui veulent fonder une famille.

Les fiançailles

Le mariage est parfois précédé d'une période de fiançailles durant laquelle les fiancés apprennent à se connaître plus. Ces fiançailles sont une ancienne tradition qui vise à permettre au jeune homme et à la jeune femme de se rencontrer publiquement. Les traditions sociales liées aux fiançailles diffèrent, vu que pour certaines familles religieuses, elles ne sont consacrées que dans le cadre d'un contrat. Mais parfois, les fiançailles sont célébrées sans contrat, et n'ont aucun impact lié à la Shari'a ou à la loi vu qu'elles ne représentent qu'une simple promesse de mariage, et peuvent être annulées au cas où la personne concernée change d'avis. En tout cas, les fiancés n'ont pas le droit d'avoir une relation sexuelle sans contrat. Il est préférable, au plan social, que les fiançailles ne durent pas longtemps, et que les fiancés acceptent, sans aucune pression extérieure, de s'engager dans le cadre d'un contrat. Le fiancé offre à la fiancée un cadeau lors d'une petite cérémonie durant laquelle la Sourate Al Fatiha est lue, dans l'espoir de la réussite et de l'assistance divine (*tasdid*).

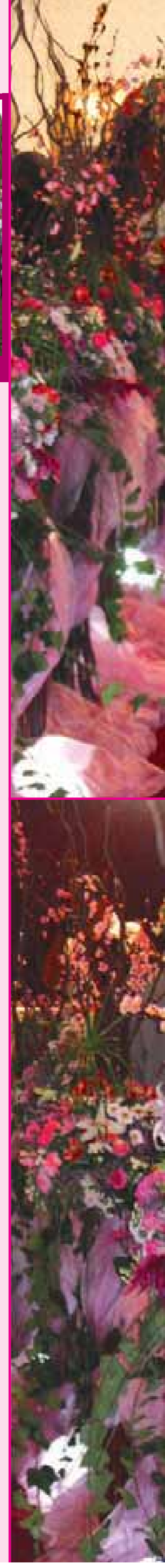


Le contrat de mariage

Le mariage en islam est un contrat basé sur une entente mutuelle entre les deux parties: le mari et la mariée. L'homme qui désire se marier doit être certain de pouvoir garantir les droits de sa femme. La base commune du mariage est la déclaration (*tasrih*), c.à.d. l'acceptation orale du mariage pour que le contrat soit consacré par l'expression: "J'ai accepté le mariage". Le père est le seul tuteur (*wali*) de la fille qui se marie pour la première fois. Le mariage ne peut être consacré sans son consentement. Sa tutelle est annulée au cas où il l'empêche de se marier à un homme qui lui est convenable selon la Sharia et la convention. Elle est de même annulée au cas où la femme se marie pour une deuxième fois. Aucun parent – cousin, oncle maternel ou paternel, frère – de la femme ne peut remplacer son père en tant que tuteur. L'école de jurisprudence Hanafi (*madhhab*) permet à la fille de se marier sans le consentement de son tuteur. D'autres écoles accordent à un juge le droit de marier une fille à un homme de son choix, au cas où son tuteur refuse. L'homme offre à son épouse un *mahr* (dot), en guise de cadeau de mariage. Le *Mahr* pourrait être un montant *mu'akhar* (différé) qui complique les procédures de divorce pour l'homme. Au cas où il demande le divorce, ce montant relèvera du droit de la femme, et il devra le verser avant le divorce. C'est pour cette raison qu'il est dit différé (*mu'akhar*). Ce montant est payé soit au moment du divorce, soit au moment du décès de l'un des époux, et cela est appelé dans le contrat, le terme le plus proche (*'aqrab al-'ajalayn*).

Les célébrations traditionnelles du mariage durent plusieurs jours. Pour les femmes, elles sont tenues dans la maison de la mariée, avant la signature du contrat. Traditionnellement, la cérémonie de mariage se divise en deux parties: une partie dédiée à l'homme, et une autre à la femme. Du côté de l'homme, l'époux est porté dans une procession, au rythme des tambours et des flûtes. L'épouse est portée par les femmes dans une procession vers la demeure des parents de l'époux. Elle rentre dans la chambre où se tient la cérémonie, sur le son d'acclamations de joie. La cérémonie de mariage pourrait commencer par des lectures du Coran pour la bénédiction, et ensuite par l'eulogie Prophétique (*mada'ih*). Le religieux dignitaire met la lumière sur le sens religieux du mariage qui émane de la vie et de l'optimisme, et



clarifie la relation entre l'homme et sa femme. Lorsque la cérémonie s'achève, le couple est porté dans le cadre d'une dernière procession vers le foyer conjugal.

Les *Faqihs* (experts en loi islamique) se déchainent contre les cérémonies extravagantes ou les montants énormes du *mahr*. Mais le texte Coranique stipule que la mariée peut demander tout ce qu'elle désire, et il lui sera accordé. L'homme lui porte préjudice s'il lui retire le *mahr*. Dieu a dit: "Et donnez aux épouses leur *sadaqa* de bonne grâce (*nihla*). Si de bon gré elles vous en abandonnent quelque chose, disposez-en alors à votre aise et de bon cœur". (Sourate: Les Femmes, Verset 4). La *Sadaqa* correspond à la promesse du *mahr*, et la bonne grâce (*nihla*) représente tout ce qui est accordé gratuitement, sans attente de quelque chose en retour. La *Nihla* n'est pas l'appellation de la dot, mais désigne tout ce qui est accordé sans retour. Le verset met fin à une habitude qui remonte à l'époque préislamique lorsque le père obtenait la dot de sa fille. L'islam a mis fin à cette habitude, et la dot est devenue le droit de la femme uniquement, sauf si elle décide volontairement d'y renoncer en faveur de son père ou de toute autre personne.

Pour la communauté des Muwahidoun (Unitaires) druzes, le mariage est basé sur le consentement mutuel et l'accord entre les fiancés. Nulle pression ne doit être exercée sur aucun d'eux. Al-Muwahhid recommande de faire un effort (*'ijtihad*) pour choisir une épouse pieuse, calme, de bonnes origines et d'une bonne famille. C'est aussi ce que la fille recherche vu que son choix aura un impact considérable sur l'éducation de ses enfants et leurs vertus.

Un homme fiancé est éligible au mariage à l'âge de dix huit ans, et la fille à l'âge de dix sept ans. Les parents de la mariée doivent s'enquérir sur le fiancé et donner leur conseil à leur fille en lui laissant la décision finale. Une fille ne doit pas être fiancée à deux personnes en même temps, ni pendant la période de son divorce ou pendant le deuil. Les Cheikhs Muwahidoun n'apprécient pas la clameur lors des cérémonies de mariages. Les convives doivent être honorés de façon convenable pour l'occasion, et à travers la commémoration et l'annonce publique du mariage.

La Polygamie

Le Coran autorise la polygamie, c.à.d. qu'un homme peut se marier à plus d'une seule femme, à condition qu'il soit financièrement capable de les traiter de façon juste et égale. Des experts plus modernes en la Loi Islamique considèrent que le Coran a imposé certaines conditions sur la polygamie afin qu'elle n'ait lieu que dans des cas exceptionnels comme l'incapacité d'avoir des enfants, l'existence de certaines maladies, ou parfois après les guerres, lorsque le nombre de femmes est beaucoup plus élevé que celui des hommes. Les experts en Loi Islamique considèrent que la femme est traitée de manière injuste lorsque son mari décide d'épouser une autre, et c'est pour cette raison qu'elle a le droit de stipuler, dans le contrat de mariage, qu'au cas où son mari épouse une autre femme, elle pourra demander le divorce.

Les Unitaires Druzes adoptent la monogamie puisqu'ils insistent sur le lien dans l'interprétation entre le verset du Saint Coran: "Mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule" (Sourate: Les Femmes (4), Verset 3), et le verset "Vous ne pourrez jamais être équitable entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux" (Sourate: Les Femmes (4), Verset 129).

Le divorce

La Shari'a Islamique considère le contrat de mariage définitif, et c'est pour cette raison qu'il n'a pas de durée détérminée. Initialement, il vise à être perpétué puisque son objectif est de fonder une famille. Pourtant, la Shari'a admet la possibilité du divorce au cas où le mariage se trouve incapable de durer en raison de différences irréconciliables entre les deux parties, ou si le mari maltraite sa femme. La tradition Prophétique (*hadith*) rappelle à quel point la Shari'a hésite à accorder le divorce: "La chose la plus détestable (*'abghad al-halal*) à l'encontre de Dieu est le divorce". Un juge n'accorde pas le divorce si le désaccord ou le conflit entre les époux n'est pas majeur. Selon le Coran, deux arbitres, l'un du côté de la femme, et l'autre du côté de l'homme, doivent être délégués pour tenter de réconcilier les deux parties: "Si vous craignez le désaccord entre les deux [époux], envoyez alors un arbitre de sa famille à lui, et un arbitre de sa famille à elle. Si les deux veulent la réconciliation, Dieu rétablira l'entente entre eux". (Sourate: Les Femmes (4), Verset 35).

Le divorce est le droit de l'homme. Mais les femmes ont de même le droit de demander le divorce, au cas où cela est stipulé dans le contrat de mariage. La femme pourra nommer un juge pour le divorce en cas de mauvais traitement de la part de son mari, ou de son incapacité de lui procurer les moyens financiers nécessaires (*'infaq*), ou s'il lui interdit de bénéficier de ses droits légaux. La femme pourra demander que le contrat de mariage stipule qu'elle soit l'agent de son mari (*wakil*) pour le divorce. Au cas où il accepte, elle pourra obtenir le divorce tel que convenu entre les deux époux. Dans certains cas, la femme peut annuler le contrat de mariage. Les changements sociaux et culturels au Liban et ailleurs ont affecté le mariage. Auparavant, il était normal que l'homme se marie à plusieurs femmes; mais cette pratique a beaucoup diminué au cours des dernières années. Très peu de divorces avaient lieu, surtout dans les zones rurales; ils ont beaucoup augmenté, surtout dans les zones urbaines. Plusieurs amendements ont été introduits dans le Statut Personnel des pays arabes, dans le but de garantir plus d'équité envers les femmes d'une part, et de faire face aux défis de l'époque moderne en ce qui concerne les liens familiaux d'autre part. Dieu a imposé de nombreuses restrictions sur le divorce afin que l'homme ne le prenne pas à la légère. La procédure de divorce doit se faire en présence de deux témoins équitables pour assister à la formule de divorce. Le divorce ne doit pas être prononcé si la femme passe par son cycle menstruel ou après une relation sexuelle ; de même, le divorce ne doit pas être prononcé avant la fin du mois. Ces conditions accordent à l'homme le temps de penser, après que sa colère ne se calme, et de ne pas prononcer les mots du divorce sous l'effet de la colère ou de la haine. Parmi les procédures prévues par l'islam pour réduire les cas de divorce figurent les arbitres de la famille, c.à.d. le fait de déléguer un membre de la famille pour tenter de réconcilier les époux avant que la procédure de divorce ne soit finalisée. Si cette tentative ne réussit pas, et le divorce est prononcé, l'islam prévoit de même une période d'attente obligatoire (*'iddah*) qui peut durer jusqu'à trois mois durant laquelle le mari continue à subvenir aux besoins financiers de sa femme, et n'a pas le droit de lui demander de quitter la maison conjugale au cas où elle décide d'y rester. C'est la dernière chance de préserver l'union maritale; s'il y aura un rapport sexuel pendant cette période, ou un début de rapprochement, le divorce sera annulé. Il sera de même annulé au cas où les époux donnent leur consentement, et dans certains cas, ce divorce est rétroactif.





La mort

La mort est la chose la plus mystérieuse dans l'existence humaine. La mort met un terme à la vie de l'homme sur terre et cette expérience sera vécue par chacun de nous. Les intellectuels accordent à cette fin une explication logique humaine basée sur le principe que tout être humain se désintègre. Tout être humain est condamné à disparaître. L'explication de la mort par le christianisme est liée à deux événements: la première étant la création d'Adam, et l'autre étant la mort du Christ et Sa Résurrection, après sa victoire contre la mort. L'islam rappelle à l'homme clairement qu'un jour ou l'autre, il sera enterré. Dieu dit dans le Coran: "Toute âme goûtera la mort" (Sourate: La Famille Al-Imrân, Verset 185); "Ensuite vous serez ramenés à Celui qui connaît parfaitement le monde Invisible et le monde visible et qui vous informera alors de ce que vous faisiez". (Sourate: Le Vendredi (62), Verset 8).

La mort dans le christianisme

La mort met un terme à la vie sur terre et introduit l'être humain dans une autre forme de vie (dans l'esprit). Selon une conception moniste de l'homme exprimée dans certains textes, la mort est une sorte de coma, jusqu'au jour de la résurrection. Selon une conception dualiste, l'âme est dotée d'une vie indépendante du corps mais cette vie demeure incomplète jusqu'au jour où l'âme s'unit de nouveau avec le corps lors de la résurrection générale. Les justes rejoignent «la demeure de la lumière et du repos» et les pécheurs le "Shéol", demeures où les défunts attendent le jour de la résurrection générale. Les justes l'attendent dans la joie, l'exultation et la louange, les pécheurs dans le tourment et l'angoisse. Le fidele ne désespère jamais puisqu'il compte sur les prières de l'Eglise et sur la miséricorde de Dieu pour accéder au Royaume de Dieu le Jour du Jugement. La vie de l'homme est divisée en trois étapes : la première étant sur terre, la deuxième étant entre la mort et la résurrection, et ces deux étapes préparent la troisième durant laquelle le destin de l'homme est décidé soit dans le Royaume de Dieu soit dans l'enfer. Dans le livre de la Genèse, la création semble indiquer que Dieu a créé Adam à son image, et qu'Adam n'était pas d'abord soumis à la réalité de la mort. Pourtant, après qu'Adam eut commis le pêché, en violant l'ordre de Dieu, le mal s'est ancré dans la nature humaine, qui est devenue sujette à la souffrance, la maladie et la mort. Pourtant Dieu promit alors à l'homme le salut qui le délivrerait du péché et du pouvoir de la mort. C'est ce qui s'est passé à travers la victoire du Christ contre la mort, et sa Résurrection le troisième jour. Il ressuscita du fait même l'ensemble des humains repentis les appelant à vivre avec lui pour l'éternité. Ainsi, par la grâce de Jésus Christ, la mort prend pour le chrétien un sens positif.: elle se transforme en un appel à la vie éternelle que le Seigneur adresse à l'homme. L'homme décide, de par ses actions sur terre, de son destin éternel avec le Christ Ressuscité.











La prière pour le défunt et son enterrement

Selon la foi chrétienne, la mort du corps n'entraîne pas nécessairement la disparition totale de l'homme. La résurrection du Christ représente, à la mort du fidèle, le sens du passage vers la vie éternelle avec Dieu. Lorsque le chrétien décède, la communauté des fidèles s'unit autour de lui pour présenter leurs derniers respects et prier pour lui. Ils confortent sa famille et ses amis en leur rappelant la promesse du Christ de la vie éternelle, qui se trouve au cœur de la foi chrétienne.

Le corps est porté à l'église où tous les présents participent à la Messe funèbre qui confie le décédé à la merci du Créateur. Les fidèles expriment leur espérance de rencontrer un jour le défunt, grâce à la Grâce de Dieu. Chaque Eglise a ses propres prières que le prêtre et les fidèles prononcent avant l'enterrement.

Le corps est transporté de l'église au cimetière où le prêtre bénit la tombe et celui qui a achevé son parcours sur terre. Après l'enterrement, le peuple quitte les lieux dans l'espoir de la résurrection.

La commémoration du défunt

Après l'enterrement du défunt, ses proches et ses parents lui consacrent des prières pendant plusieurs occasions:

- Le troisième jour, une messe funèbre est dite et l'encens est brûlé sur sa tombe.
- Le septième ou neuvième jour, une messe funèbre est dite et marque la fin des prières funèbres.
- Le quarantième jour, une messe de requiem est organisée pour marquer le quarantième jour de départ du défunt.
- Après six mois, puis un an… des messes sont célébrées.

Les parents peuvent demander au prêtre d'organiser des messes spéciales les dimanches et les "jours de jeûne" afin que le défunt repose en paix. Les vivants ne se contentent pas d'organiser ces messes et ces prières et de faire brûler l'encens. Ils offrent parfois "le pain de la miséricorde" (*marhamiyyah*) à la porte de l'église, qui est du pain ou du pain au sucre ou quelque chose de semblable.

Comment les chrétiens se rappellent-ils du défunt?
L'Eglise se rappelle du défunt par des prières quasi-constantes, vu que les défunts font partie de la prière de l'Eglise, même s'ils sont physiquement absents.
Les dimanches sont des jours spéciaux dans l'Eglise Orthodoxe pour commémorer le défunt, en référence au Samedi de la lumière ou de la descente aux enfers, le Samedi Saint au cours duquel le Christ visita les tombes avant la Résurrection. Le samedi est en général un jour de souvenir vu que c'est un jour de "repos" et de prière. Pendant ce jour, le vivant se souvient du défunt et prie pour qu'il "repose" en paix dans l'éternité.
Le souvenir du défunt dans la liturgie Maronite est célébré pendant la semaine qui précède le Carême, connue sous l'appellation de la semaine pré-carême. Trois semaines avant le Carême, trois dimanches commémorent la mort: le premier est celui des Prêtres Décédés, le second est celui du Pharisien et du Publicain, et le troisième est celui des Fidèles Défunts.
De même, avant et durant la communion, les fidèles se souviennent des défunts. Selon une ancienne tradition, l'assemblée de fidèles emportaient l'Eucharistie à la tombe du défunt pour qu'elle intervienne auprès de lui le Jour du Jugement. Traditionnellement, les chrétiens étaient enterrés près de l'église, ou même à l'intérieur de l'église, pour que l'ombre de l'Eucharistie les couvrent de miséricorde et de grâce. A la fin de la messe, le prêtre et les fidèles s'orientent vers les cimetières pour y asperger de l'eau bénie, en chantant pour le Christ. Ensuite, les vivants offrent le pain (*marhamiyyat*) pour que les esprits des défunts reposent en paix. L'assemblée répète: "Que leurs âmes reposent en paix". Après la messe, un déjeuner est parfois offert par la famille du défunt pour que les présents prient Dieu de lui accorder Sa miséricorde.



Le deuil

L'apôtre Paul dit: "Ne soyez point attristés comme les autres qui n'ont point d'espérance" (1 Thessaloniciens 4:13). Rendre hommage au défunt ne se fait pas par les lamentations ou les habits noirs, mais par la prière et les actes de miséricorde et d'amour en son souvenir. Les premiers chrétiens s'habillaient en blanc après la mort d'un proche, pour exprimer leur foi en la résurrection du défunt. Actuellement, les parents du défunt s'habillent en noir pendant la période de deuil et s'abstiennent de toute manifestation de joie. Les fiançailles et les mariages ne doivent pas être organisés pendant la période de deuil, sauf si nécessité oblige, et dans ce cas, le mariage se célèbre dans le silence, sans musique ni chants. La tristesse s'empare des cœurs pour une longue période, mais l'époque moderne a imposé la diminution du temps consacré au deuil, en raison des obligations professionnelles des endeuillés. Les parents répètent des prières pour que le défunt repose en paix auprès de Dieu. Plusieurs personnes accordent des aumônes en guise de consolation et d'espoir.

La mort en Islam



Dans la religion musulmane, les traditions et coutumes et les considérations légales sont adoptées pour l'adieu au défunt. La Shari'a encourage l'enterrement rapide du défunt. Ainsi, celui qui décède pendant la nuit est enterré la nuit, et celui qui décède pendant la journée est enterré la journée, sauf s'il est absolument nécessaire de reporter les obsèques.

C'est un devoir légal d'orienter l'agonisant en direction de la Mecque (*qiblah*). Le corps du défunt est lavé une première fois avec de l'eau mélangée au sidr (feuille de nabk), une deuxième fois avec de l'eau mélangée au camphre et une dernière fois avec de l'eau pure. La tête et le coup sont lavés au début, suivis par la partie droite du corps et ensuite par la partie gauche. Avant et après le nettoiement, le camphre est placé sur les sept endroits du corps qui touchent la terre au moment de la prosternation: le front, les paumes de la main, les genoux, et les deux grands orteils. Ensuite, le corps est enveloppé par trois pièces de vêtements purifiés qui doivent couvrir tout le corps. Un homme lave le corps de l'homme décédé et une femme lave le corps de la femme décédée.

Après le nettoiement du corps du défunt, il est porté dans le cercueil à la mosquée pour la prière de l'après-midi. La prière de la mort diffère du reste des prières puisqu'elle n'inclut pas d'agenouillement ni de prosternation. La prière est prononcée debout afin que les gens ne croient pas que la prosternation est adressée au défunt et non pas à Dieu.

La prière inclut quatre *takbir* (le takbir est l'expression: Allah est grand) – ou cinq, selon l'Ecole juridique (*madhhab*). Les deux *shahada* (les deux témoignages de foi en islam) sont mentionnées après le premier *takbir* et la Salat ala-l-Nabi (la prière sur le Prophète) après le deuxième takbir. L'invocation pour les fidèles (du'a) est prononcée après le troisième *takbir*. L'invocation (*du'a*) pour les défunts est prononcée après le quatrième *takbir*. Chez les Muwahidoun (unitaires) Druzes, la prière s'achève par le cinquième *takbir*. Le corps du défunt est placé en face de tous les fidèles, et sa tête à leur droite.

Après la prière, le défunt est transporté vers le cimetière et enterré dans un fossé. La fameuse phrase '*wuuriya al-thara*' (qui signifie littéralement "enterré dans la terre") n'acquiert pas un sens figuré, vu que c'est ce qui se passe en réalité.

Le deuil est lié donc à plusieurs traditions et habitudes. La recommandation de la Shari'a stipule que le deuil ne doit pas dépasser plus de trois jours, et c'est pour cette raison que les gens sont appelés à présenter leurs condoléances aux parents du défunt avant la fin de ces trois jours. La femme qui perd son mari fait un deuil ('*iddah*) de quatre mois et dix jours. Elle peut sortir de sa maison pendant cette période mais n'est pas autorisée à s'habiller comme bon lui semble, ni à se maquiller, ni à porter des bijoux. Selon certaines traditions, les condoléances doivent être présentées une semaine après le décès, et quarante jours après le décès, et le Coran est récité sur la tombe. Les musulmans se recueillent sur les tombes de leurs parents pendant les fêtes et les occasions pour y lire la sourate al Fatiha et méditer sur la mort ('*i'tibar*).



Un Cheikh dirigeant la prière du défunt dans la Communauté Muwahidoun Druze accompagné par cinq autres Cheikhs.

L'adoption et la prise en charge d'orphelins

Chaque enfant mérite des soins spéciaux, d'abord de la part de ses parents, et ensuite de la part de la société. Tous les enfants de couples mariés ou non, ont droit à la protection sociale pour grandir et se porter bien. Les enfants qui ne reçoivent pas les soins convenables de la part de leurs familles ou de leurs tuteurs doivent obtenir la protection convenable de la société.

La prise en charge des orphelins

Un orphelin est une personne qui a perdu son père et sa mère, ou l'un deux, et qui a besoin de soins affectifs et/ou matériels. Selon les règles religieuses et conventionnelles, les arabes et les musulmans s'intéressent aux orphelins pendant leur jeunesse. Ils leur trouvent un emploi ou les aident à se marier lorsqu'ils grandissent. Le Coran mentionne que le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) était orphelin des deux parents: "Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli! Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré? Alors Il t'a guidé. Ne t'a-t-Il pas trouvé pauvre? Alors Il t'a enrichi". (Sourate: La Clarté du Matin (93), verset 6). Il appele le Prophète et ceux qui le suivent à prendre soin des orphelins et des indigents: "Quant à l'orphelin, donc, ne le maltraite pas. Quant au demandeur, ne le repousse pas. Et quant au bienfait de ton Seigneur, proclame-

le". (Sourate La Clarté du matin (93), verset 11). Les experts en Loi Islamique recommandent que les orphelins soient entourés de leurs familles si possible, pour des raisons affectives et éducatives. Dans le passé, des grandes institutions de Waqf (fondations religieuses) étaient réservées aux orphelins. Certaines institutions pour orphelins furent fondées grâce aux donations du peuple. Le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit: "Celui qui prend en charge un orphelin sera avec moi au paradis comme ces deux…" et le Prophète serra son pouce sur son majeur. Ceci indique que le Prophète (que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) encourage la prise en charge d'orphelins et leur protection de toute perdition. L'islam a encouragé le peuple à avoir pitié des orphelins et lui a interdit d'usurper leur argent ou leurs droits. Toute personne qui commet cet acte subira les sanctions les plus sévères: "Ceux qui mangent [disposent] injustement des biens des orphelins ne font que manger du feu dans leurs ventres. Ils brûleront bientôt dans les flammes de l'Enfer!" (Sourate: les femmes (4), Verset 10)

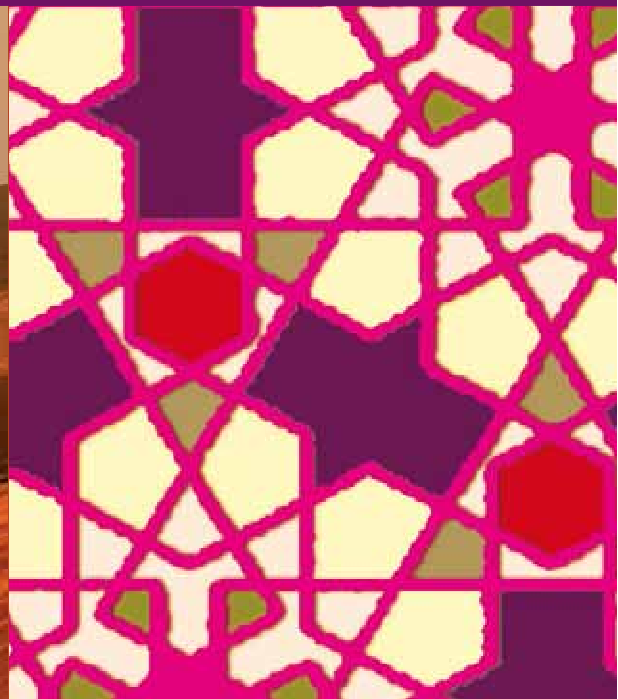
Les orphelinats ne procurent pas aux orphelins uniquement leurs besoins financiers et affectifs, mais aussi l'éducation et l'entraînement technique pour aider garçons et filles à faire face aux défis de la vie et leur compenser la perte de leurs parents.

Un autre problème social est celui des enfants dont les parents sont inconnus, qui sont appelés dans les livres des experts en Loi Islamique, les "enfants trouvés" (*laqit*). Le Coran ne reconnaît pas l'adoption: "Appelez-les du nom de leurs pères: c'est plus équitable devant Dieu. Mais si vous ne connaissez pas leurs pères, alors considérez-les comme vos frères en religion ou vos alliés". (Sourate: Les Coalises (33), Verset 5). Le Coran interdit l'adoption parce qu'elle entraîne la perte ou la confusion des descendances, et représente une violation des droits de l'enfant et de sa dignité. Un système a été ratifié au Liban et dans d'autres pays arabes et islamiques pour la prise en charge d'enfants trouvés afin qu'ils obtiennent les mêmes soins réservés aux orphelins, non seulement en leur fournissant une éducation, mais aussi en leur donnant des noms, et leur garantissant les droits des enfants tels que prévus dans l'islam et les traités internationaux.

L'Adoption

Certains couples mariés tentent, à plusieurs reprises, d'avoir un enfant mais en vain, malgré le progrès médical dans ce domaine. Par ailleurs, plusieurs enfants sont privés de parents pour différentes raisons. Certains perdent leur pères à un âge précoce, et d'autres sont abandonnés par leurs parents pour des forces majeures. Les chrétiens ont trouvé dans l'adoption une solution à ces deux problèmes. Chaque enfant obtient un foyer et des parents qui le protègent, alors que le couple marié saisit la chance d'adopter un enfant. L'adoption répond aux besoins affectifs du couple marié, mais reste toujours et principalement dans l'intérêt de l'enfant.

Il existe des procédures légales spéciales liées à l'adoption permettant à l'enfant adopté de devenir l'enfant légal du couple marié, avec tous les droits et devoirs qu'un fils/fille doit avoir. Certaines personnes pratiquent le trafic d'enfants, exploitant ainsi le concept de l'adoption pour leur propre intérêt. Ce problème a pris une grande ampleur vu qu'il n'existe aucune loi claire pour organiser ce domaine au Liban, en prenant toutes les législations religieuses en considération.

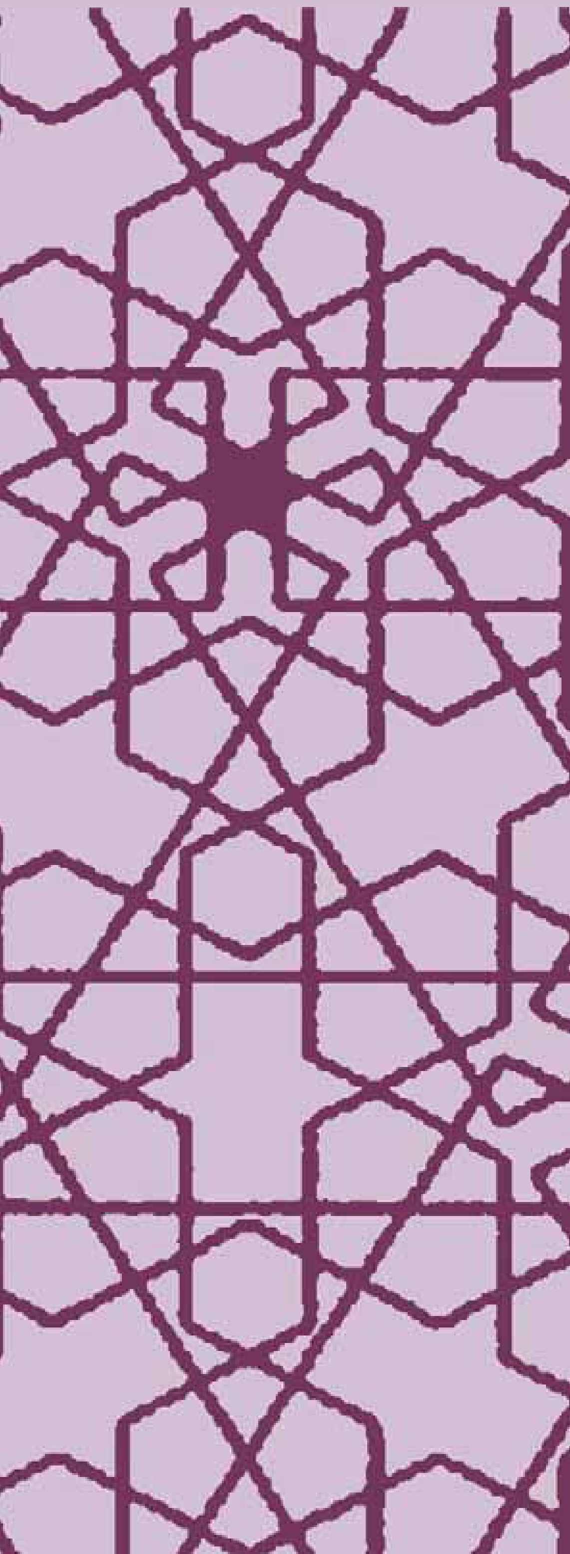



Rites et prescriptions religieuses



La structure religieuse comprend essentiellement cinq composantes: la divinité, les textes sacrés, les rituels, les actes de culte, un système moral et l'institution religieuse.

Les rituels sont un aspect principal de l'engagement religieux. C'est à travers ces actes justement que les fidèles essayent de donner une forme concrète à une essence qui irait au-delà de leur discernement et de leurs capacités limitées. Bien que les rituels et les actes de culte se basent sur la forme, ils demeurent néanmoins la façon pour les croyants d'exprimer leur lien avec Dieu le Tout-Puissant.



La prière

La prière (Salāt), dont l'origine arabe "*sila*" signifie lien entre Dieu et l'homme, est la base de la Chrétienté et de l'Islam. Seulement ce terme ne signifie pas exactement la même chose dans les deux religions. La *salat* (prière) est considérée comme un devoir religieux quotidien (*farida*) dans l'Islam, puisque c'est l'un des piliers de la religion islamique, alors que dans le christianisme, c'est un moyen d'expression à Dieu, individuel ou collectif, qui peut revêtir des formes variées.



Dans le christianisme Christianity

La prière signifie tourner l'esprit vers Dieu pour Lui parler avec confiance et amour, Le glorifier, L'adorer et Le remercier pour Ses grâces. Dieu nous demande de persévérer dans notre prière. Si au départ Dieu rechercha l'homme, c'est pour que l'homme puisse aller à Sa recherche.

Divers types de prières

- La prière d'action de grâces (*salat al baraka*) est la façon dont l'homme perçoit les multiples cadeaux que Dieu offre à ses enfants.
- La prière de glorification, louanges et adoration de Dieu.
- La prière de demande: "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu" (Matthieu 6, 33) ou la propitiation (Genèse 18,16 - 33).
- La prière de gratitude envers les grâces et bénédictions de Dieu.

Façons de prier

Il y a plusieurs manières de prier. Chacun choisit la façon qui l'arrange le mieux. Ceci ne signifie pas pour autant que la prière soit limitée à un désir intérieur ou matériel. Quand une prière est liturgique, elle se doit d'être collective. Quand elle est individuelle, elle est soit orale comme dans le "Notre Père", "Je vous salue", "Gloire à Dieu", etc., soit méditative se basant sur la Bible, les textes liturgiques, ou écrits spirituels. Il s'agit là d'entendre attentivement la Parole de Dieu dans la quiétude de l'esprit. La prière s'accompagne de mouvements physiques et de gestes tels l'élévation des mains pour invoquer Dieu, l'inclination, l'agenouillement, la prosternation comme signe de soumission et d'humilité, ou même tels que rester debout pour participer à la Résurrection du Seigneur ou s'asseoir, signe de repos en Sa présence.

Heures de prière

La prière liturgique s'étend sur sept heures par jour, et c'est là un signe que les chrétiens doivent prier tout le temps. Le croyant peut réciter ses prières individuellement à n'importe quel moment de la journée, parce qu'il est appelé à la méditation pendant même qu'il travaille. Aussi tous les événements de la journée sont-ils offerts au Christ. La prière marque en effet jusqu'aux événements les plus communs de la journée.

Sujet de prière

Le sujet de prière préféré est la vie de Jésus Christ, et plus particulièrement, Sa Passion et Sa Résurrection. Les psaumes sont considérés comme des chef-d'oeuvres de la prière dans l'Ancien Testament. Ils couvrent toutes les dimensions de l'histoire et de l'existence de l'homme, rappelant que la parole de Dieu s'est déjà accomplie et encourageant les gens à espérer l'avènement du Christ. Les évangiles abondent en prières de Jésus. Que Jésus ait prié seul ou en secret, Sa prière était constamment un témoignage d'amour jusqu'à la Croix, et de foi absolue que Dieu allait exaucer Ses prières. Dans le Nouveau Testament, le "Notre Père" est la prière de l'Eglise par excellence, parce que l'Eglise l'a apprise de Jésus Lui-même. Elle résume l'Ancien et le Nouveau Testament. Le Notre Père est également la prière spéciale de l'Eglise que cette dernière récite depuis sa création. Elle fait partie inhérente du devoir religieux et de la célébration des mystères de l'éducation chrétienne: le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie. La plupart des adorations chrétiennes enrichissent la prière: celles de la Sainte Trinité, du Sacré Cœur de Jésus, de la Sainte Eucharistie, de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, des anges gardiens et de tous les Saints.



Dans l'Islam

Salat al-Farida (Prière obligatoire)

La prière chez les Musulmans est vue comme un lien (silah) vertical qui les relie à Dieu leur Créateur. L'Islam ne serait complet sans la prière qui est un de ses piliers en plus du jeûne, du *hajj* (pèlerinage), de la *zakat* (l'aumône) et la *chahada*, le témoignage composé de deux phrases proclamées par le Musulman pour attester de sa foi. Pour les fervents fidèles, la prière sera leur lumière et leur guide et les sauvera le jour du jugement dernier.

Les Musulmans sont tenus d'effectuer cinq prières quotidiennes obligatoires, tel que prévu par la loi islamique: la prière du matin (*Subh* ou *Fajr*), à l'apparition de l'aube véritable, consiste à accomplir deux prosternations ou rakaat; la prière du midi (*Dhuhr*) quatre *rakaat*; la prière de la mi-journée (*'Asr*) quatre *rakaat*; la prière de la tombée du jour (*Maghrib*) trois *rakaaat*; la prière de la nuit (*'Icha*) quatre *rakaat*.

Une *rak'a* commence par se mettre debout. La Sourate *Al Fatiha* ou première Sourate ainsi qu'une courte sourate sont récitées (à haute voix lors de la prière de la nuit et en silence lors des prières du





jour). Ensuite le fidèle s'agenouille (*ruku*') et dit le nom de Dieu ensuite il se redresse (le *qiyâm)* puis il se prosterne (*Sujûd*) en prononçant à nouveau le nom de Dieu. La prière commence par l'intention, *niyya*, (énoncer ou prononcer son intention), et *le takbir* (proclamant la grandeur d'*Allah*, *Allahu Akbar*, Dieu est le plus grand), et se termine par le *taslim* (en disant *As-Salam Alaykum*, La Paix soit sur vous, en tournant la tête vers la droite puis vers la gauche).

Les cinq prières quotidiennes s'effectuent par les *Musulmans* individuellement ou collectivement, et ce généralement à la Mosquée. Elles sont précédées ou suivies de deux *rakaat* selon la *Sunna* (Exemple) du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui).

Autres prières
La prière du vendredi

La prière du vendredi (remplaçant celle du midi) s'effectue collectivement uniquement à la mosquée principale de la localité ou ville en question. Certaines écoles de jurisprudence musulmane (*madhhab*) estiment qu'un quorum de quarante personnes à la prière du vendredi est nécessaire pour que celle-ci soit valide. Suite à l'annonce de l'heure de la prière à travers *l'adhan* (l'appel à la prière), le *khatib* (sermonneur, la personne qui prononce la *khutba*) livre depuis l'estrade deux *khutbas* (sermons) séparés par un court moment de silence et de réflexion. Dans ces *khutbas*, le sermonneur exhorte au bien et dissuade du mal (*amr bi-l-ma'rûf, nah'y 'an al-munkar*) et prêche les valeurs morales. Le *khatib* peut également se pencher sur les affaires publiques. Après quoi il quitte l'estrade et guide la prière de deux *rakaat*.





Salat al-'Idayn *(prière les deux 'Ids)*

C'est la prière des deux fêtes, celle de *l'Aïd el Fitr* (fête célébrant la fin du Ramadan) et celle de *l'Aïd el Adha* (fête commémorant le sacrifice d'Abraham). Dans le passé, ce genre de prière se faisait dans une aire aménagée en plein air devant la mosquée en présence de grandes foules. De notre temps, elle se fait dans les grandes mosquées. Lorsque le soleil s'élève de quelques mètres dans le ciel, l'imam préside et effectue deux *rakaat*, sans appel (*adhan*), ni annonce (*iqama*). Il débute la première *rakaa* en répétant sept fois "*Allahu akbar*" (*Dieu est le plus grand*) et cinq fois à la seconde. L'imam récite à haute voix *Al Fatiha* lors de deux *rakaats*. La sourate *Al 'Alâ* – Le Très Haut (87) est ensuite récitée à haute voix lors de la première *rakaa* et la sourate *Al Ghachiya* – l'Enveloppante (88) lors de la seconde. La prière terminée, l'imam se lève pour prononcer la *khutba*, le sermon, et parle de *l'Aïd*. La prière des deux fêtes n'a pas la valeur obligatoire des cinq prières quotidiennes.

Prière pour le mort ou Salat al-Janaza

Le cercueil du défunt doit être placé devant ceux qui prient. L'imam se tient à la hauteur du défunt et ceux qui veulent prier se mettent derrière lui. Il formulera l'intention de prier quatre *takbirat* (quatre fois Allah Akbar) pour l'âme du défunt et le reste des fidèles. Selon les écoles légales (*madhhab*), cette prière comprend soit quatre soit cinq *takbirat*.

Salat al-'Istisqa'

(Prière pour la pluie)

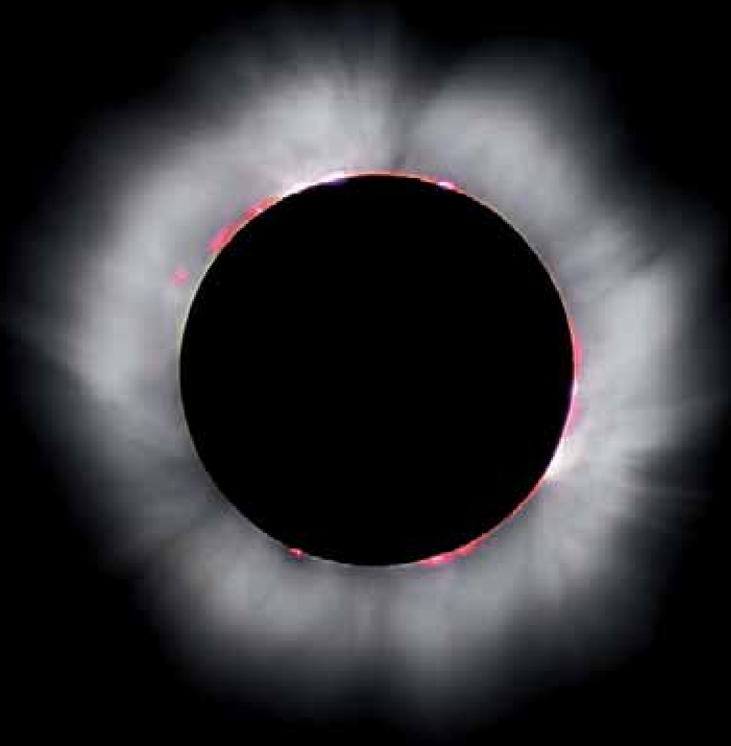
Des prières musulmanes spéciales implorant Dieu de faire tomber la pluie et connues sous le nom de *Salat al-Istisqa*, sont récitées en période de sécheresse. Les gens se regroupent en plein air et invoquent Dieu demandant Sa Miséricorde et le don de pluie.

Salat al-'Ayat

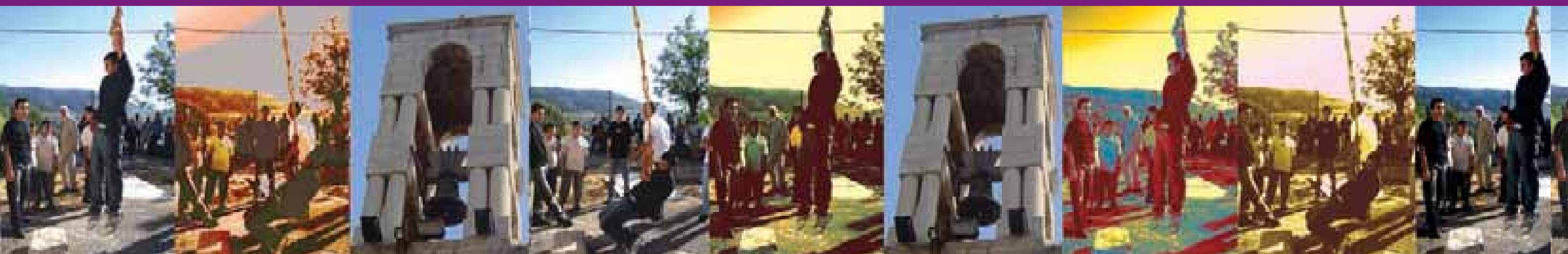


La prière des Signes ou *Salat al-Ayat* est obligatoire lorsque survient une éclipse du soleil- on l'appelle alors Prière de l'Eclipse du soleil-, ou même lorsque survient une éclipse de la lune - on l'appelle alors Prière de l'Eclipse de la lune. Elle est également obligatoire en cas d'un désastre naturel qui effraie la population. C'est le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), qui effectuait cette prière. Par cette prière, les gens invoquent la Miséricorde de Dieu et Son assistance dans la souffrance. Il s'agit d'une demande de raffermissement (*tamkin*) lors des moments difficiles et de la protection de Dieu en temps de crise.

Salat al-Nawafil (Prière Optionnelle)



La *nafila* est ce qui est en plus, c'est le surérogatoire. Certaines prières s'appellent *nafila* (prière optionnelle) parce qu'elles viennent s'ajouter aux prières obligatoires (*farida*). Il y a plusieurs Salat *al-Nawafil* dont quelques-unes sont irrégulières (*ghayr ratiba*) et relèvent d'un événement ou d'une situation, telle *Salat a-Shukr* (prière de remerciement) pour une grâce accordée. D'autres sont régulières (*ratiba*) et s'effectuent jour et nuit. Leurs *rakaat* s'accomplissent avant ou après les prières obligatoires. Dans la plupart des prières *nawafil*, chaque deux *rakaat* se font séparément à l'exception de quelques-unes.



La Sainte Messe chez les Chrétiens

(Voir le dimanche à la page 31)

La messe est, pour les Catholiques et les Orthodoxes, le sacrifice du Corps et du Sang du Christ. L'Eucharistie donnée par le prêtre est une commémoration du sacrifice de la Croix pour la Gloire de Dieu et le salut de l'homme.

Il y eut plusieurs dénominations pour la messe par le passé: la fraction du pain (au premier siècle), la Sainte Eucharistie (au second siècle), la Sainte Communion (au troisième siècle), l'Assemblée (du quatrième au septième siècle pour les Grecs). Aujourd'hui, d'autres dénominations sont utilisées, essentiellement le Saint Sacrifice, et la Liturgie sacrée.

Lors de son dernier repas avec Ses disciples, le Christ leur laissa un témoignage de Son amour. Il leur offrit l'eucharistie en souvenir de Sa mort et de Sa Résurrection.

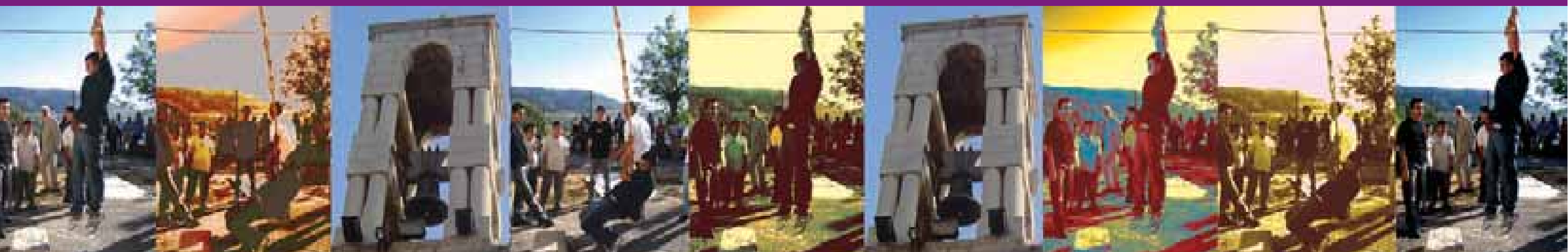
L'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne. D'autres mystères ainsi que toutes les activités apostoliques se rattachent à l'Eucharistie et y trouvent leur aboutissement. La sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est-à-dire le Christ lui-même qui est la Résurrection pour l'Eglise.







Church bells are tolled before Mass to call the faithful to prayer and they are tolled at the end of Mass to express joy at having taken part in the Holy Sacrifice.



Lors de l'Eucharistie, par la force de ces paroles "Ceci est mon corps" et "Ceci est mon sang" (par la consécration du pain et du vin), et par l'invocation du Saint Esprit, le pain et le vin se transforment en corps et sang du Christ. C'est la transsubstantiation.

La communion exprime l'union entre le croyant et le Christ. Elle le purifie de ses péchés et l'intègre davantage à l'Eglise. Elle l'unifie avec tous les Chrétiens lui donnant ainsi l'assurance de la Gloire à venir.

Il existe quelques différences entre les diverses communautés chrétiennes notamment en ce qui concerne le pain préparé pour la sanctification. Certaines en effet sanctifient le pain levé et d'autres, le pain non levé. Cependant, elles croient toutes en la transsubstantiation qui signifie transformation (de la substance) du pain et du vin en substance du corps et du sang de Jésus-Christ. Certains Protestants donnent au pain et au vin une portée symbolique.







Le Pèlerinage

Le pèlerinage est une pratique qui consiste en un déplacement de l'homme vers des lieux où il pourra rentrer en contact avec le sacré et où il pourra se repentir et revenir à Dieu. L'idée est que la vie sur terre n'est qu'un séjour à la fin duquel l'homme rencontrera Dieu. Les pèlerins sentent et même croient que vers la fin de leur pèlerinage ils sont très près de Dieu, à tel point qu'ils viendraient à souhaiter mourir en ce lieu pour rencontrer Dieu directement.

Pèlerinages en christianisme

Les Chrétiens croient que le pèlerinage en Terre sainte où Jésus Christ est né et a vécu est le plus essentiel :

- Bethléem le lieu de naissance de Jésus où les rois mages se rendirent en provenance de Perse pour lui rendre hommage et lui offrir des cadeaux.
- Nazareth où l'ange Gabriel apparut à la Vierge Marie et lui annonça que Dieu l'a choisi pour qu›elle soit la mère de Son Fils. C'est aussi le lieu de la jeunesse de Jésus Christ.
- Le Jourdain où Jean Baptiste a baptisé le Christ.
- La Galilée et la Judée ainsi que des régions dans Sidon et Tyr qui sont le théâtre des activités du Christ, où Sa vie s'est déroulée et où il a fait Ses enseignements et miracles, nommément le miracle de Cana.
- Jérusalem où le Christ s'est rendu au temple de Salomon, où il a passé Ses derniers jours, fut crucifié sur le Mont Calvaire, enterré, ressuscité le troisième jour pour continuer à réapparaître à Ses disciples pendant quarante jours, et d'où Il monta au ciel. Le Saint Esprit apparut aux disciples à Jérusalem même au cénacle.

En plus de la Terre Sainte, les principaux lieux de pèlerinages chrétiens à travers le monde qu'on peut retenir sont Rome, Lourdes, Notre Dame de Fatima et Ephèse...

Pour les croyants, effectuer un pèlerinage vers un sanctuaire pour manifester leur amour à Dieu, se repentir devant Lui et Le remercier pour Ses grâces, les rend plus forts spirituellement. D'aucuns croient que les prières durant le pèlerinage sont exaucées plus vite dans certains endroits saints. Voilà pourquoi ils se déplacent et traversent des milliers de kilomètres pour offrir leurs prières à Dieu.

Les pèlerinages s'effectuent d'habitude en groupe religieux pour un ressourcement spirituel profond à la lumière des besoins urgents des pèlerins. Lors des pèlerinages, les croyants de divers pays et sociétés se mêlent les uns aux autres, réunis par la même foi et identité religieuse. C'est pour cela que les Chrétiens croient que le pèlerinage nourrit la foi quand on demande le repentir individuellement et en groupe, en consacrant tout son temps à la prière et en renforçant les liens fraternels. Les pèlerins marchent sur les pas du Christ sans trop tenir compte de la fatigue physique.







Le Hajj (Pèlerinage) en Islam

Le grand pèlerinage est considéré comme l'un des cinq piliers de l'Islam. Ce pèlerinage à La Mecque autour de la *Kaaba* est obligatoire pour toute personne responsable, homme ou femme, qui en a la capacité financière et physique. Il n'est cependant pas nécessaire d'accomplir ce devoir plusieurs fois. Si une personne désire ardemment faire le Hajj mais ne peut pas, Dieu n'impose pas aux gens de dépasser leur capacité: "…Et c'est un devoir envers Dieu, pour tous les hommes qui en ont les moyens, de faire le pèlerinage à la Maison sacrée…" [Sourate (3) *Al 'Imrân* (la famille de *Imrân*) (3) verset 97].

Le temps du Hajj commence avec le début des mois de *Shawwal* et de *Dhul-Qi'dah* et se termine le jour de la fête ou le 9 du mois de *Dhul-Hijja*. Cependant les pèlerins entament souvent le Hajj au début du mois de *Dhul-Hijja*. Les rituels du Hajj commencent par l'ihram, l'intention de l'entrée en rituel (il s'agit de revêtir *l'ihrām*, vêtement de pèlerin ample et en tissu blanc) à partir du *Miqat* (lieu indiqué), lieu à partir duquel les pèlerins se mettent en route pour le Hajj à une distance spécifique de La Mecque. Vêtus de blanc, les pèlerins peuvent dès lors commencer le *tawaf* qui consiste à effectuer des circumambulations autour de la *Kaaba* dans une tenue simple rappelant aux pèlerins par sa simplicité qu'ils sont tous pauvres et ont besoin de Dieu. *Tawaf*, la circumambulation, désigne les sept tours effectués par les Musulmans autour de la *Kaaba* durant lesquels



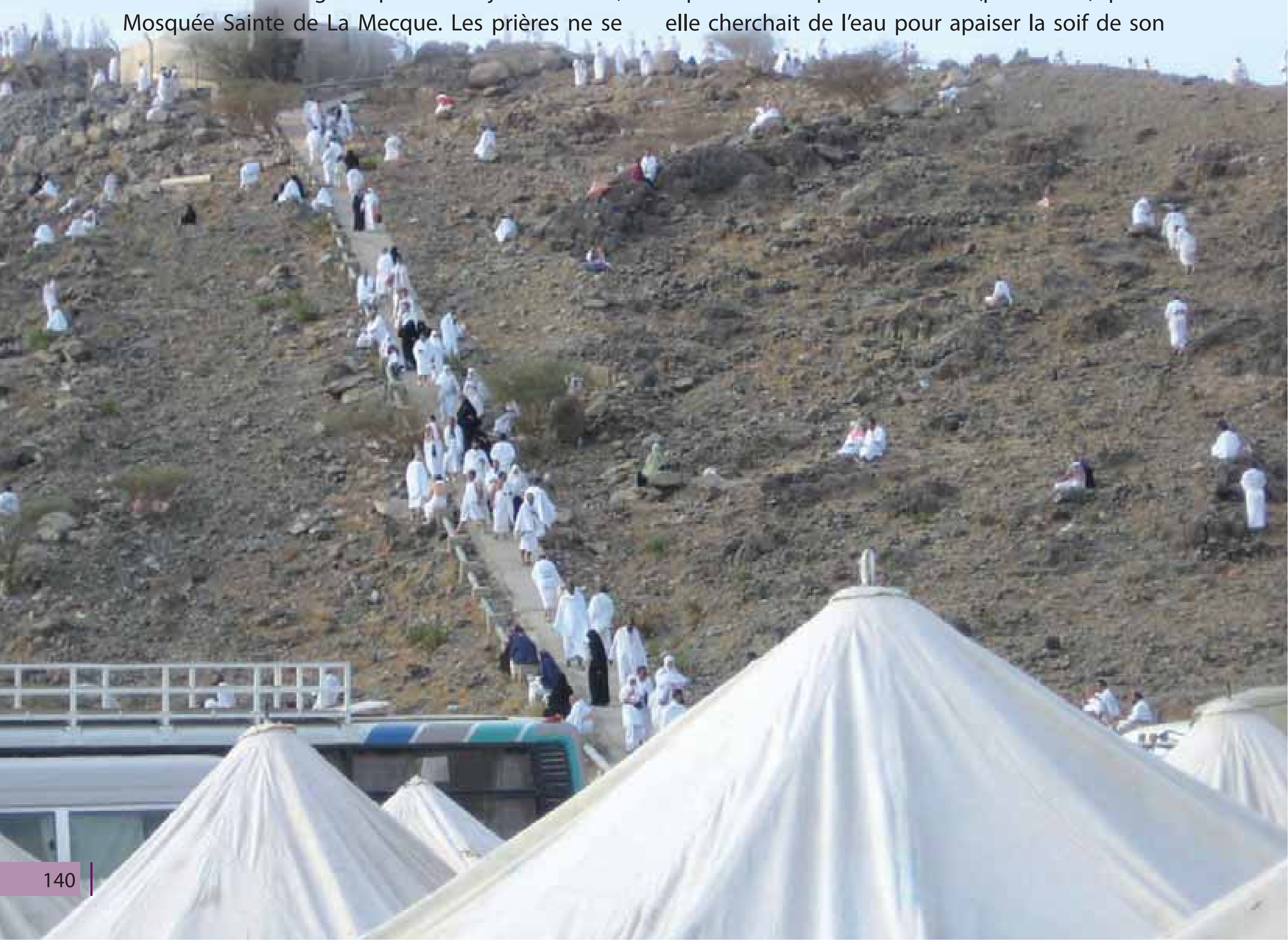






La pierre noire dans la Kaaba. Les musulmans la touchent durant leur pélerinage (Hajj) pour la baraka (bénédiction)

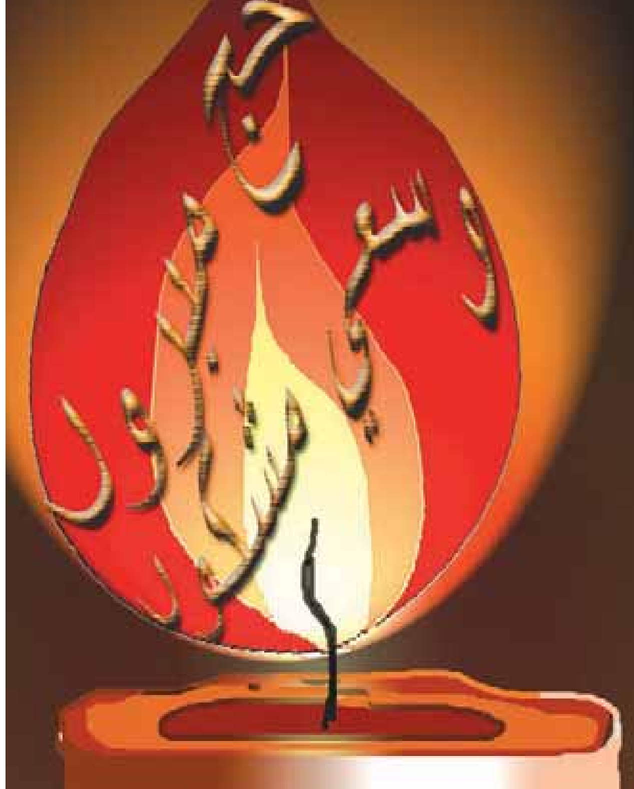
ils se souviennent du prophète Abraham qui a construit la *Kaaba*. La *Kaaba* est un bâtiment de forme cubique légèrement élevé couvert de la *kiswa*, un brocart noir brodé de versets coraniques qui recouvre la construction et qu'on change une fois par an ou toutes les quelques années. C'est la Pierre Noire que les Musulmans tentent de toucher pour la vertu spirituelle qu'elle représente. Le sanctuaire fut reconstruit plusieurs fois dans l'histoire islamique parce que ses fondations furent gravement endommagées par des pluies torrentielles. Dans le Saint Coran, la *Kaaba* est désignée par *al-Masjid al-Haram*, Mosquée Sainte de La Mecque. Les prières ne se font pas à l'intérieur du *masjid,* comme c'est le cas pour toutes les autres mosquées, mais plutôt tout autour. Le *tawaf* s'effectue en fait autour du *masjid* durant le Hajj et la 'Umra. Pour les Musulmans, la *Kaaba* revêt une sainteté extrême et représente le lieu vers lequel se dirige la prière des Musulmans à travers le monde. Par ailleurs, l'idée de la soumission à Dieu accompagne le *tawaf*. Après le tawaf, les pèlerins se dirigent vers *Al-Safa* d'où ils commenceront la traversée entre *Al-Safa* et *Al-Marwa*, deux petites collines de La Mecque. En faisant ceci, les Musulmans se souviennent de l'épouse du Prophète Abraham (paix sur lui) quand elle cherchait de l'eau pour apaiser la soif de son



fils. Elle fit le trajet entre les deux monts à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle vît une source d'eau sortant de la terre. Cette source est connue sous le nom du puit de *Zamzam* et existe toujours.
Les pèlerins restent à La Mecque jusqu'au huitième jour de *Dhul-Hijja*. Ils se dirigent par la suite vers la vallée de *Mina* où ils passent le restant de la journée. A l'aube, ils se dirigent vers le Mont Arafat pour le *wuquf*, une vigile contemplative. Après le passage au Mont Arafat, les pèlerins doivent se rendre à *Mouzdalifa* où ils vont passer la nuit. Le matin, ils se dirigent vers *al-Mash'ar al-Haram* (la Kaaba) pour en revenir à *Mina* d'où, au retour, ils vont lancer à l'aube des pierres (*jamrat*) vers trois endroits. Ceci est la lapidation du démon (*rajm al-shaytan*). Le rite représente la résistance d'Abraham (paix sur lui) lorsque Satan lui ordonna de ne pas obéir à Dieu, et lorsque Satan apparut à l'épouse d'Abraham, et fut alors lapidé à cet endroit même. Par la lapidation des stèles, les pèlerins éloignent Satan et luttent contre ses tentations; ils se débarrassent de leurs mauvaises actions et promettent d'obéir à Dieu après leur pèlerinage.
Le pèlerin fait un sacrifice par la suite et se rase les cheveux de la tête. Durant toute la période du Hajj et notamment durant le *tawaf*, les fidèles répètent constamment la *talbiya* (réponse à l'appel) suivante: "Je réponds à Ton appel, mon Dieu, oui j'y réponds. J'y réponds, O Toi qui n'a pas d'associé, oui j'y réponds. A Toi la louange, la grâce et la souveraineté, O Toi qui n'a pas d'associé". A la fin, le pèlerin retourn à La Mecque, au *Bayt al-Haram* (Kabba) pour un dernier *tawaf*, connu aussi sous le nom de *Tawaf al-'ifadah*. Là aussi il s'agit de sept *tawafs* (circumambulations) en signe d'extrême respect pour la maison (*al bayt*, la Kaaba).
Dès lors les pèlerins peuvent ôter leur *ihram*. La plupart avant de se rendre à La Mecque ou après le Hajj, vont à Médine, pour prier à la Mosquée du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui). Le Hajj crée un lien ave le père de tous les prophètes, Abraham (paix sur lui), le constructeur de la *Kaaba* et le premier à y avoir effectué un pèlerinage. Le Hajj c'est aussi le sacrifice. C'est enfin rencontrer le plus grand nombre de Musulmans à travers tout le monde islamique.
La philosophie du Hajj c'est essentiellement un lien qui se tisse entre les Musulmans qui font connaissance durant ce rassemblement qui ressemble à un congrès international. C'est une opportunité pour un échange culturel et commercial, entre autres. L'un des aspects les plus importants est que les sacrifices qui y sont faits sont distribués aux pauvres, résidents soient-ils ou pèlerins. Le surplus de viande est placé dans des caisses selon les normes sanitaires et distribué aux pays pauvres à travers le monde. La plupart des actes exécutés par les pèlerins ont une portée morale. Par exemple, par la lapidation des stèles (rajm), ils méditent sur leurs désirs et leurs tentations diaboliques. Il en est de même pour l'offrande de sacrifices et les autres rituels relatifs au Hajj.
Les habitudes du Hajj diffèrent d'un pays à l'autre. Dans certains pays, les locaux donnent aux pèlerins ce dont ils auront besoin pour effectuer le Hajj et contribuent aux dépenses. Les pèlerins ramènent des cadeaux. Quelqu'un qui a l'intention d'aller au Hajj visite amis et connaissances dans le but de leur demander pardon au cas où il leur aurait nui ou aurait manqué de gentillesse à leur égard. Ainsi le Hajj devient-il une étape pour surmonter les différends qui sinon seraient difficiles à résoudre. Une autre habitude consiste à ce que le pèlerin écrive son testament avant de voyager, comme s'il allait vers Dieu ne sachant pas s'il allait retourner ou pas. Ces habitudes remonteraient au passé quand les voyages étaient encore difficiles, mais existent encore de notre temps étant donné leurs effets sociaux positifs.

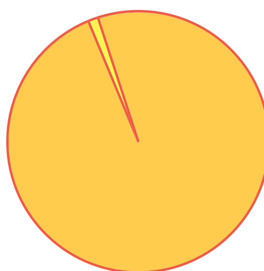
Le Retour des prèlerins

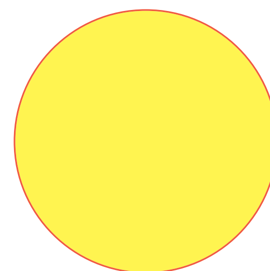
Le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit que les pèlerins ayant accompli la *farida* (devoir religieux) obtiendront le pardon pour leurs péchés et mauvaises actions pour redevenir purs comme au moment de leur naissance. Les pèlerins sont heureux d'avoir accompli ce devoir, ainsi que leurs amis et parents. Ces derniers préparent le retour avec des décorations du Hajj pour exprimer leur joie. Ils disent: "*Hajj mabrour wa sa'i mashkour*" (Que votre pèlerinage soit accepté dans la Grâce de Dieu et que votre effort soit remercié).



La Zakat

La *zakat* (aumône légale), est le troisième des piliers de l'Islam, un devoir religieux (*farida*) à travers lequel les fidèles montrent leur solidarité et coopération sur base de respect mutuel, l'objectif étant de venir en aide aux nécessiteux. A l'origine, la *zakat* fut imposée sur les produits agricoles tels le blé, l'orge, les dattes et les raisins secs. Elle était imposée également sur le bétail tels les chameaux, les vaches et les moutons. Et par ailleurs, sur les monnaies en or et en argent. Elle était calculée sur la base annuelle d'un dixième ou la moitié d'un dixième de certains types de récolte agricole ou animale. Après quoi, certains *faqih-s* (experts en Loi Islamique) imposèrent à tous les Musulmans de payer annuellement, au début ou à la fin de l'année, une partie de leur argent, soit 2,5% de leurs revenus, s'ils venaient à avoir plus que le minimum nécessaire vital. La *zakat* incite à donner plus généreusement. Elle préserve ce qui est nécessaire aux besoins de la personne et renforce les liens de fraternité entre les peuples. Dès lors c'est une garantie préservant la société des dangers des inégalités sociales et du chômage. Elle purifie le cœur des pauvres de la jalousie et de la haine. Le Coran Sacré montre l'objectif de la *zakat* puisqu'il prévoit où et à qui elle doit être faite: les pauvres, les nécessiteux, les voyageurs, les endettés, les esclaves affranchis (à l'époque de l'esclavage), et enfin pour la cause de Dieu.

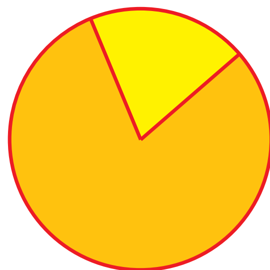




Le Khoms

Le *khoms* (littéralement le cinquième) pour les chiites est une obligation financière imposée sur une partie de leurs ressources. Par exemple, si l'on venait à trouver un trésor dans sa terre, ou si l'on venait à y chercher et à trouver des gisements miniers que l'on vendrait de telle manière à augmenter ses revenus; ou bien même si l'on plongeait dans la mer et en pêchait des minéraux ou des pierres précieuses; ou dans le cas d'argent illicite mélangé à son propre argent, dont ignore le montant du *haram* (argent illégal) et dont on ignore les titulaires de ces montants pour les leur rendre; dans ces cas-là, les Musulmans doivent verser le cinquième (*khoms*) de l'argent pour qu'ils puissent disposer du reste. De plus, les Musulmans chiites se doivent de payer le cinquième de leurs bénéfices de commerce, d'industrie ou d'agriculture, après avoir prélevé leurs dépenses annuelles, ainsi que le cinquième de leurs économies.

Ces montants qui forment le *khoms* sont destinés aux pauvres et nécessiteux ou utilisés dans des projets d'institutions de charité qui pourraient avoir une utilité sociale, ou dans n'importe quel projet bénéfique. S'acquitter du *khoms* est donc aujourd'hui une des formes principales de solidarité sociale.



Les types de du'a'

L'idée de *du'a* (invocation) en Islam concorde avec celle de la prière en Christianisme. Le *du'a* en Islam est une supplication personnelle à Dieu pour lui demander quelque chose ou une protection contre quelque chose. Le *du'a* s'adresse à Dieu uniquement puisque c'est Lui qui gère l'univers et en fait ce qu'Il veut. Dieu est en mesure d'entendre toutes les *du'a* et l'Islam encourage les Musulmans à supplier Dieu (lui adresser un *du'a*) et à avoir recours à Lui. Les Musulmans croient que Dieu peut leur répondre ici-bas ou le Jour du Jugement. Ils lèvent la main durant l'invocation (*du'a*), signe que Celui auquel ils prient est au-dessus de tous. Dans certains livres, les types de *du'a* sont classés selon les jours de la semaine, les mois, les endroits et les situations difficiles dans lesquelles le croyant pourrait se retrouver et sentir le besoin de se tourner vers Dieu.

Le *du'a* est un état de dialogue avec Dieu et aussi une demande, aussi bien en temps de besoin qu'en période d'opulence. Cela laisse un grand effet spirituel sur les fidèles lorsqu'ils sont seuls avec Dieu et qu'ils Lui demandent de leur accorder Ses grâces dans la vie d'ici-bas et celle de l'au-delà. Il n'y a pas de moment spécifique pour le *du'a*. Les Musulmans croient que les portes du ciel sont ouvertes nuit et jour pour ceux qui invoquent Dieu. Seulement il y a des jours saints et des nuits revêtant un caractère particulièrement spécial pour les Musulmans telle la veille du vendredi entre autres, ainsi que des occasions annuelles telles les fêtes et leurs veilles, le *Nisf Min Shaaban* (mi-Shaaban) et *Laylat al-Qadr* (ou Nuit du Destin). A travers le patrimoine musulman, l'on peut lire une série d'invocations spéciales considérées comme des chef-d'œuvres littéraires qui valent la peine d'être lus ne serait-ce que pour leur beauté littéraire. Ces invocations relèvent d'un genre littéraire spécial aux caractéristiques particulières et différentes de celles d'autres genres comme l'éloge, les poèmes d'amour et l'élégie, les caractéristiques les plus essentielles étant la sincérité et l'intensité de l'amour que l'on ne peut trouver dans d'autres genres littéraires.

Le repentir

Le terme "repentir" en Christianisme signifie "metanoia" en grec, c'est à dire changement interne et retour à Dieu dans le Nouveau Testament. La repentance est nécessaire pour gagner le Royaume de Dieu: "Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche". "Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés". (Matthieu 3:2 et les Actes des Apôtres 3:19) - ou pour entrer dans la foi et accepter le sacrement du Baptême (Apôtres 2,38). Dans le Mystère de la Repentance, le pécheur se repent devant le prêtre, le serviteur du Mystère, pour obtenir, par son biais, le pardon du Christ, car Dieu seul peut pardonner les péchés.

Après Sa Résurrection, le Christ donna ouvertement à ses disciples et à leurs successeurs le pouvoir de pardonner les péchés, créant ainsi le sacrement de la Réconciliation (Jean 20: 22 -23).

Ce sacrement s'appelle le sacrement de la repentance puisque celle-ci signifie un retour inconditionnel à Dieu et la recherche du pardon à travers l'acte de contrition qui signifie la prise d'une ferme résolution de ne plus offenser. Pour ce faire, le sacrement de l'absolution doit être donné. Cette préparation n'est jamais suffisante sans un retour au sacrement. Avec l'aide de ce sacrement et le service de l'Eglise établie par Dieu, les péchés sont pardonnés après le Baptême et le pécheur rentre dans l'Eglise.

Le repentant doit faire un acte de contrition avec la ferme résolution de ne plus commettre de péchés, les confessant tous et promettant de les expier. La confession aide à clarifier la conscience et à lutter contre les tendances du mal. Elle permet au Christ de guérir les âmes et permet à l'homme de poursuivre sa vie spirituelle.

Les effets de ce sacrement sont le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu et l'Eglise, l'absolution des péchés mortels qui entraîneraient la damnation éternelle, la paix, la tranquillité de la conscience, une force spirituelle développée pour la mission spirituelle chrétienne. Après avoir écouté la confession du pécheur, le prêtre le guide et l'encourage à ne plus pécher, tout en lui demandant de faire pénitence de ses péchés, ce qui pourrait renforcer sa foi afin qu'il ne pèche plus. Il va de même le guider pour ce qui est de sa vie de tous les jours parce que la repentance est un acte continu afin que la mentalité change et que soient acquis l'esprit et la conduite du Christ. Quand le prêtre absout le repenti de tous ses péchés "au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit", il lui souhaite la paix. La confession est individuelle et privée. Le prêtre est tenu au secret pour tout ce qui lui a été révélé au cours de la confession.

Dans l'Eglise arménienne orthodoxe, les fidèles se livrent à une confession collective durant la messe. Le diacre lit une liste de péchés que les croyants pourraient commettre dans leur vie quotidienne. Ces derniers demandent le pardon de Dieu à travers le prêtre.

Dans l'Eglise protestante, le repentant confesse ses péchés à Dieu en demandant pardon. Le Pasteur assure ce dernier que ses péchés seraient pardonnés sur la base de son repentir authentique, de sa confession et de sa demande du pardon. Il donne ensuite au repenti quelques conseils utiles pour sa vie spirituelle qui le protègeront contre toute tentation et toute éventuelle rechute. Celui qui accepte le pardon pardonne aussi. De là, la confession devient réconciliation entre frères divisés par le péché.

La nourriture: ce qui est permis, ce qui est interdit

Dans toutes les religions, y compris le Christianisme et l'Islam, les fidèles doivent faire attention à leur santé. Aussi doivent-ils avoir un régime alimentaire sain pour rester en forme et prêts à travailler fructueusement, puisque le "corps est le temple du Saint-Esprit" (1 Corinthiens 6:19). La religion chrétienne n'interdit aucun type de nourriture du moment qu'il n'est pas nuisible. Le Christ a dit dans l'Evangile: "Écoutez et comprenez! Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme". (Matthieu 15:10 - 12). Les Actes des Apôtres certifient à travers l'Apôtre Pierre l'absence d'aliment souillé (Actes 10:15). Dans la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens, il est dit: "Tout ce qui se vend au marché, mangez-en sans poser de questions par motif de conscience. En effet, comme dit le psaume: Au Seigneur, la terre et tout ce qui la remplit. Si vous êtes invités par quelqu'un qui n'est pas croyant, et que vous voulez y aller, mangez tout ce qu'on vous sert sans poser de questions par motif de conscience. (1 Corinthiens 10:25 -27).

Les Chrétiens font le signe de la croix avant et après le repas et disent une courte prière dans laquelle ils demandent à Dieu de bénir leur repas. Ensuite ils Le remercient pour la nourriture qu'ils sont sur le point d'entamer. Tout comme chez les Chrétiens, il est également recommandé chez les Musulmans de mentionner le nom de Dieu avant de manger et de Le remercier à la fin du repas. En Islam, le Coran interdit (*youharrim*) le vin et le jeu ainsi que tout sacrifice non fait au nom de Dieu: "O vous qui croyez ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres sacrificielles et les flèches divinatoires sont une abomination, une œuvre de Satan. Evitez-les! Peut-être serez-vous heureux..." (Sourate La Table Servie (*Al-Mâ'ida*) 5, verset 90). A l'époque préislamique, les Arabes se soûlaient. Seulement l'Islam ne leur a pas interdit le vin au début puisque c'était une ancienne tradition. Il a été dit dans le Saint Coran: "O vous qui croyez! Ne faites pas la prière lorsque vous êtes ivres …" (Sourate Les Femmes (*Al-Nisâ*') 4, verset 43). Par la suite, il a dû y avoir une dispute entre les Compagnons du Prophète qui, pour avoir trop bu, perdirent leur esprit. Ce qui occasionna un conflit entre les tribus, ainsi que d'autres problèmes. D'où le verset: "Ils t'interrogent au sujet du vin et des jeux de hasard. Dis: "Dans les deux choses, il y a pour les hommes un grand péché et des choses utiles, mais le péché qui s'y attache est plus grand que leur utilité…" (Sourate La Vache (*Al-Baqarah*) 2, verset 219). A la fin, le vin fut absolument interdit (*haram*) et considéré comme impur (*danas*) pour l'âme et l'esprit.

Pour ce qui est de la nourriture, l'Islam interdit (*youharrim*) les testicules ou les organes génitaux des animaux, les pupilles, la vésicule biliaire et la moelle épinière. Il interdit également le sang animal. Cependant le foie de volaille et la rate sont permis. Les Musulmans ne peuvent pas manger des animaux qui n'ont pas été égorgés, c'est-à-dire qui ont péri suite à une maladie, qui ont été dévorés par d'autres ou qui ont subi une chute. La viande des prédateurs leur est donc interdite. Il a été dit dans le Glorieux Coran: "Vous sont interdits: la bête morte, le sang, la viande de porc, ce qui a été immolé à un autre que Dieu, la bête étranglée, ou morte à la suite d'un coup, ou morte d'une chute, ou morte d'un coup de corne, ou celle qu'un fauve a dévorée - sauf si vous avez eu le temps de l'égorger - ou celle qui a été immolée sur des pierres..." (Sourate La Table Servie 5 (*Al-Mâ'ida*) verset 3). Les Musulmans s'abstiennent aussi traditionnellement, sans que pour autant que cela ne leur soit imposé par la loi, de manger de la viande de cheval. Pour que la viande soit *halal*, (animal abattu selon la méthode rituelle), l'on doit d'abord mentionner le nom de Dieu, puis abattre la bête allongée par terre sur son côté gauche, la tête en direction de La Mecque. Les artères du cou sont coupées en premier, et puis les voies respiratoires, l'œsophage et le système digestif. Le sang est drainé du corps de l'animal avant qu'il soit offert à manger.





Nashid, Hymnes, et Tajwid

La musique accompagne l'homme sa vie durant, lui amène la joie, crée la communication et l›environnement positif. Beaucoup d'enfants, de jeunes et de plus âgés reçoivent une éducation musicale pour la créativité et la diversité que cela occasionne. Dans cette diversité, l'on trouve un type de musique spécial qui permet une réflexion spirituelle pour les croyants qui vont pouvoir s'adonner à des pratiques religieuses liturgiques. Le christianisme encourage le chant religieux public dont les paroles occupent une place importante. Il en fait une partie complémentaire de la liturgie solennelle. Les hymnes sont soumis à une norme essentielle qui est la beauté expressive de la prière. Ils facilitent de plus la participation de la communauté à la sainte Messe. La "Constitution de la Sainte Liturgie" publiée par le Second Conseil Oecuménique du Vatican a consacré un sixième chapitre sur la "Musique Sacrée" pour souligner son importance et sa nécessité (Numéros 112 à 121): "La musique devient encore plus sacrée quand elle est étroitement liée à l'action liturgique,





'Psaltica': la notation musicale spécifique à l›église Byzantine.

soit parce qu'elle exprime la prière avec charme et douceur, ou qu'elle favorise l'unité des esprits, ou qu'elle confère plus de solennité aux rites sacrés… De là, le Conseil sacré… prévoit l'objectif sacré de la musique qui est la glorification de Dieu et la sanctification des âmes …." (Numéro112). Il n'y a pas de musique religieuse dans la religion chrétienne sans texte et sans groupe organisé pour chanter. L'Eglise est divisée en ce qui concerne les instruments musicaux et leur usage dans les célébrations. Certains sont pour une interdiction complète de ces instruments, comme le cas de l'Eglise Byzantine, d'autres sont favorables à leur usage, comme l'Eglise latine et quelques églises Orientales et Protestantes.

Le *Tajwid* (lecture psalmodiée du Coran) pour les Musulmans, de la racine arabe "*jayyid*", signifie bien et embellissement. C'est une science qui consiste à donner à chaque lettre son dû de prononciation et à respecter ses caractéristiques. Elle porte sur les points d'articulation (*makhraj*) des lettres et sur leurs caractéristiques. Il faut savoir donner à chaque lettre sa juste valeur, ce qui consiste à connaître et à respecter parfaitement d'une part son point d'articulation (*makhraj*), et d'autre part ses qualités et ses caractéristiques. Le Coran se lit selon des règles très précises qui sont consignées dans ce qu'on appelle la science du *tajwid*, lequel s'entend comme la parfaite diction du Coran et l'embellissement de sa lecture. Les règles du *tajwid* ou lecture du Coran, se présentent en trois niveaux:
Le *tartil* qui est une diction lente et mesurée du Coran; le *hadr*, une diction rapide qui tient compte des règles de prononciation et respecte leur temps; le *tadwir*, une psalmodie qui fait référence à un mode de récitation au rythme de la parole normale, à vitesse modérée, se situant entre le *tartil* et le *hadr*.
On parle de *tajwid* scientifique et de *tajwid* pratique. Le premier, c'est le fait de donner à chaque lettre son dû de prononciation tout en respectant ses caractéristiques, ainsi que les provisions du *madd* (c'est-à-dire la prolongation et l'extension de son), du *waqf* (arrêt), du maqtu', du *mawsul*, du *taskin*, du *tanwin*, etc.
Le côté pratique c'est de savoir donner à chaque lettre sa juste valeur, ce qui consiste à connaître et respecter parfaitement, d'une part son point d'articulation, et d'autre part ses qualités et ses caractéristiques.

Les règles de la lecture coranique comprennent :
Le *jahr* (c'est-à-dire retenir le souffle en prononçant une lettre pour insister fortement sur le point d'articulation).
La *shaddah* (l'accentuation) (c'est-à-dire insister sur le son en prononçant la lettre pour marquer assez d'accentuation sur le point d'articulation).
L'*isti'la* (élévation) (c'est-à-dire presser avec la langue sur le palais).
L'istifal (c'est-à-dire baisser la langue en parlant).
De telles caractéristiques sont considérées comme étant constantes, alors que d'autres sont à titre occasionnel, tels le *tafkhim* (ou alourdissement consistant à amplifier le son pour le rendre grave, à remplir la bouche en prononçant avec emphase) résultant de l'isti'la, et le *tarqiq* (lire légèrement sans remplir la bouche, son plutôt aigu) résultant de l'istifal.
Le *tajwid* permet une parfaite diction du Coran et du *Hadith*. Les règles furent établies par des oulémas du *tajwid* et rédigées par des imams de la diction.

L’encens et les bougies

L'encens et la senteur

L’encens est une gomme aromatique produite à partir de la résine d'arbres. C’est dans la combustion que l'encens dégage une fumée odoriférante. Faire brûler de l'encens est une pratique très ancienne commune à de nombreuses religions anciennes qui firent un grand usage de l'encens pour honorer les dieux. La coutume chez les Juifs était de brûler chaque jour de l’encens sur l’autel des parfums dans le Temple de Jérusalem. Dans les rituels des Eglises Catholique et Orthodoxe, l’encens était brûlé d’une part en l’honneur du Christ présent dans l’Eucharistie et la Sainte Bible, sur la Croix et l’autel, dans les icônes et les saintes reliques des Saints, et d’autre part, en l’honneur des personnes pour qui la messe était célébrée, les croyants qui y participaient et les corps qui gisaient lors d’une messe funéraire. Les textes liturgiques distinguent entre l’encens naturel et l’encens spirituel. Alors que le prêtre utilise l’encens naturel, l’encens spirituel se fait ressentir dans le coeur des croyants. La senteur de l’encens brûlant dans l’encensoir et dans le coeur humain se mélange à celle de l’amour de Dieu. L'offrande de l'encens est une manifestation de glorification et de commémoration. On le brûle pour obtenir la grâce de Dieu, pour commémorer la Sainte Vierge, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs et les croyants morts. L’encens a également une valeur expiatoire; on le brûle pour le pardon des méfaits et des péchés. En Islam l’encens est devenu populaire pour sa douce senteur. C’est également un moyen rapide pour éliminer les odeurs nauséabondes. Utiliser le tib (senteur) ou n’importe quel bon parfum est en effet une pratique souhaitable en Islam. Cela remonte au Prophète Mohammad (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), qui utilisait le musc et les meilleurs parfums et encourageait les Musulmans à en utiliser. On raconte, dans ce contexte, que le Prophète Mohammad (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), serrait la main aux garçons qu’il rencontrait et l’on pouvait deviner qui avait effectivement rencontré le Prophète Mohammad (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), à la senteur de la main.



Les bougies

L’usage des bougies est très commun dans les Eglises Catholique et Orthodoxe, durant la messe, devant l’hostie et les icônes, la veille de la Pâques, dans les processions et les baptêmes, et autour du corps du défunt lors du rite funéraire. Cet usage est aussi commun dans l’Eglise Protestante lors de différentes occasions religieuses.

Dans toutes les Eglises orientales, on allume des cierges même si la lumière du jour inonde l’église. La lumière dans cette optique n'a pas pour but de dissiper l’obscurité mais exprimer la joie, afin que la lumière visible soit une manifestation et un témoignage de la lumière invisible de l’Evangile.

Allumer deux bougies, c’est symbolique des Juifs et des nations dont les chemins furent illuminés par les enseignements du Christ. C’est aussi un témoignage que l’immolé sur l’autel est la Lumière du Monde. Sept bougies sont allumées parce que l’Esprit a sept talents et que Saint Jean avait vu sept torches au milieu desquelles il a vu le Fils de l’Homme. (Révélation 4: 5)





Le chapelet (Al Misbaha)

L'usage du chapelet ou collier de grains, est une pratique ancienne qui remonte à l'Inde, au cinquième siècle avant J.C. Cette pratique s'est répandue dans l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam et le christianisme. Un chapelet est constitué de perles enfilées en collier sur un cordon. Le nombre de grains peut dépasser les deux cents selon le nombre de prières récitées.

Chez les Chrétiens

L'Eglise Arménienne Orthodoxe et l'Eglise Protestante ne reconnaissent pas l'importance du chapelet. Les autres églises le considèrent comme un moyen de rendre gloire à Dieu à travers prières et paroles qui ne sont pas les mêmes pour l'Eglise Catholique et Orthodoxe. Avec la naissance de la vie monastique dans l'Orient chrétien, les moines se mirent à trouver des moyens qui les aideraient dans l'exécution des instructions de Saint Paul dans sa première lettre aux Thessaloniciens: "Priez sans relâche". Il y a différents types de chapelets pour les différentes églises. Chez les Orthodoxes, le chapelet est confectionné de laine noire. Le noir est la couleur de la tristesse et de la souffrance. Le chapelet est utilisé comme moyen de repentance puisque le fidèle est triste d'avoir péché et fait appel à la miséricorde de Dieu. Avec chaque boule ou nœud, il demande la miséricorde de Dieu. Dès lors la tristesse devient source de joie et de repos auprès de Jésus qui va accorder sa pitié et son pardon à ceux qui L'invoquent.

Le chapelet est essentiellement utilisé pour réciter "la prière de Jésus" ou d'autres prières telle la prière du publicain: "O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur". (Luc 18:13). On l'utilise aussi dans les prières adressées à la Vièrge Marie, Mère de Dieu: "O très Sainte Mère de Dieu! Sauvez-nous!" ou "Marie Mère de Dieu, priez pour nous!". Des prières peuvent être aussi faites à l'ange gardien ou à d'autres saints en invoquant leur nom. On peut également prier pour autrui et pour le repos de l'âme de quelqu'un.

Le chapelet Catholique est un collier composé de cinq dizaines de petits grains précédées chacune d'un grain plus gros. Les deux bouts sont liés par une icône triangulaire à la place du cinquième grain indépendant. Du troisième angle commence une branche terminale comportant trois petits grains, un gros grain et un crucifix. Pour réciter le chapelet, on commence par faire le signe de la Croix en disant: "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen". Ensuite le Credo, symbole de la foi chrétienne. Sur les gros grains, la Prière du Seigneur: "Notre Père qui es aux cieux…"; sur les petits grains, le "Je vous salue Marie… "; à la fin de chaque dizaine, le "Gloire au Père, au Fils et au Saint-



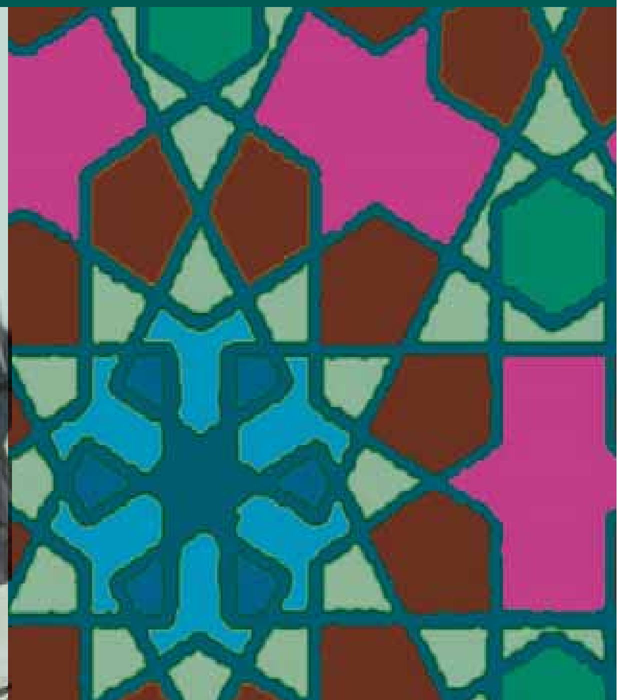
Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, et pour tous les siècles des siècles. Amen". En plus du rosaire ordinaire, il existe dans l'Eglise catholique le rosaire de la Vierge Marie : c'est une chaîne de quatre ensembles groupant deux cents fois le "Salut angélique". En priant, les fidèles contemplent le rôle de la Vierge Marie dans le Mystère du Salut et font preuve de solidarité avec elle dans les mystères de la joie, de la lumière, de la tristesse et de la gloire. Réciter le rosaire, individuellement ou en groupe, est une pratique spirituelle à la portée de tous les croyants de tout âge et dans toute circonstance. C'est un mélange de prières communes et de contemplation individuelle du Mystère du Salut que Jésus offre à toute l'humanité.

Chez les musulmans

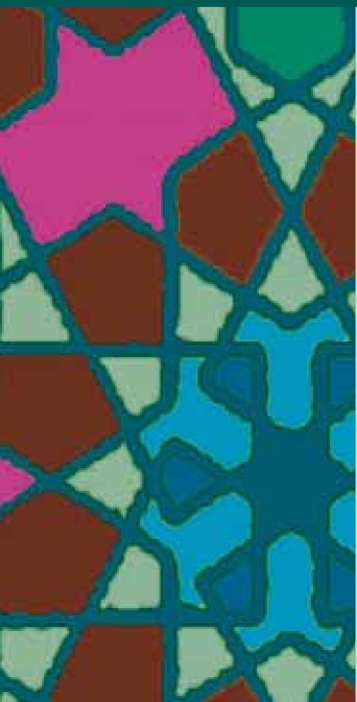
Du point de vue linguistique, le *misbaha* indique le *tasbih*, qui pour les Musulmans consiste à dire "*subhan allah*", c'est à dire glorifier Dieu. C'est le nom donné au chapelet muslman utilisé pour réciter le *dhikr* (remémoration de Dieu) en incluant la glorification de Dieu. Les Musulmans disent: "*Subhan allah*" (Gloire à Dieu), "*Al Hamdu li-llah*" (Dieu soit remercié), "*La Ilah Illa Allah*" (Il n'y a d'autre divinité qu'Allah), "*Allahu Akbar*" (Dieu est le plus grand). Ces dhikrs et bien d'autres rapprochent les Musulmans de Dieu (le Tout Puissant et Majestueux). Le prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), utilisait les doigts de la main droite pour faire le tasbih. Quelques-uns de ses compagnons utilisaient des cailloux qui devinrent de petites perles dans un fil, pour finalement arriver à la forme que l'on connaît au *misbaha* actuellement. Le *misbaha* est utilisé pour de nombreux *dhikrs*, les plus importants étant *tasbihat al-Zahra'*. C'est une lecture après chaque prière au cours de laquelle les Muslmans disent "*Allahu Akbar*" (Dieu est le plus grand) 34 fois, "*Al Hamdu li-llah*" (Dieu soit remercié) 33 fois, "*Subhan Allah*" (Gloire à Dieu) 33 fois.

Le misbaha est également utilisé pour le nidr et le *istighfar* (vœux et demandes de pardon) qui consistent à répéter la même expression un nombre de fois déterminées. Dans certaines régions populaires de Beyrouth et de Damas, les femmes utilisaient un long misbaha pour *l'istighfar* mille fois, ensuite priaient pour Mohammad (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui), mille fois, collectivement et en chœur, afin de demander quelque chose. Les Soufis utilisent également le *misbaha* dont les perles sont divisées et séparées par des perles différentes qu'ils appellent *al-shahid* (témoins). Entre deux ensembles de *shahid* se trouve un nombre spécifique de perles relatif aux *dhikr*.



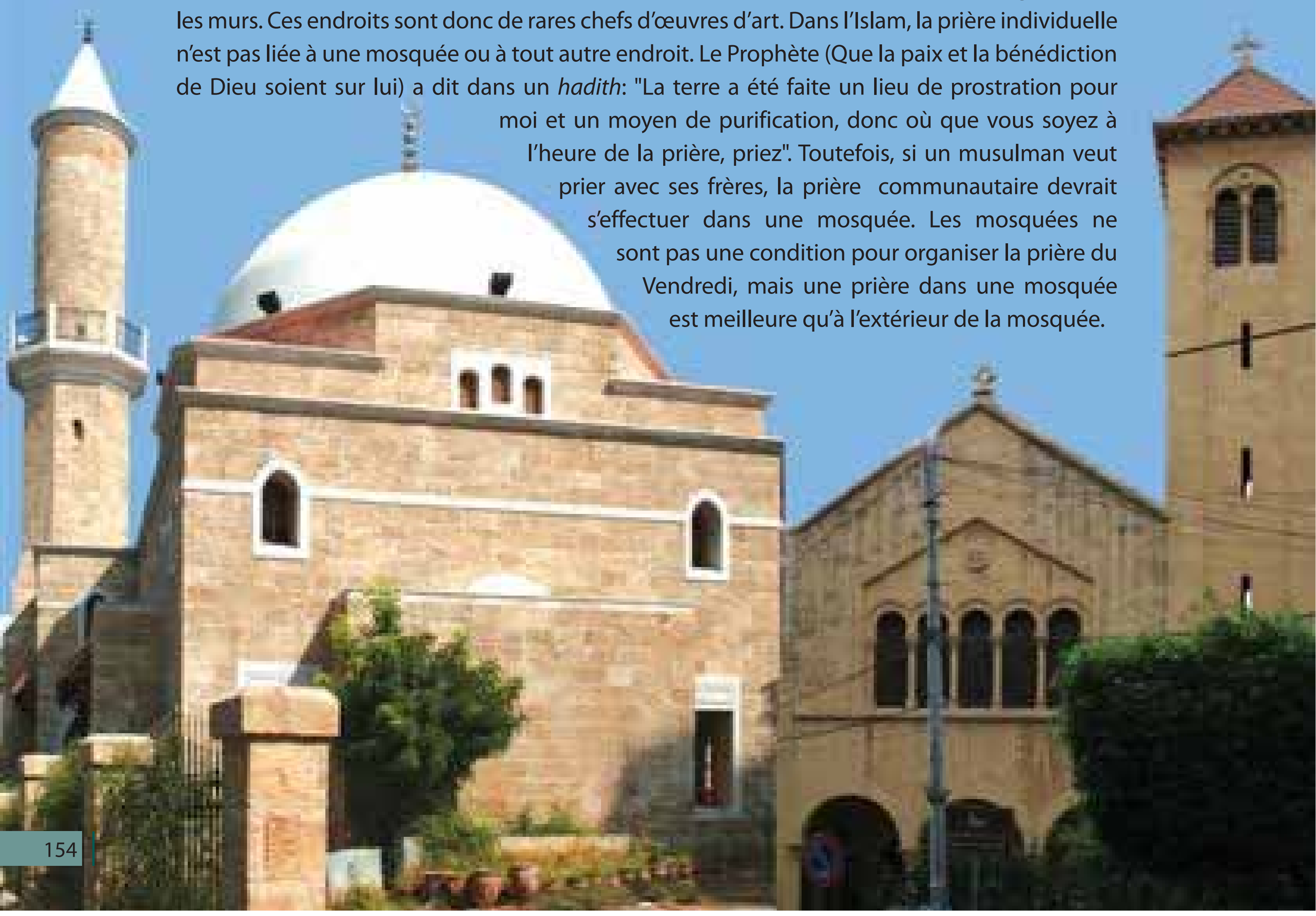


Lieux de Culte



Les Chrétiens ont défendu, avec joie et optimisme, leur foi en la présence de Dieu partout. L'amour, la tendresse et l'attention de Dieu à toutes les créatures, plus particulièrement aux humains, sont exprimés dans le témoignage du Christ, dans le Sermon sur la Montagne. Le Chrétien, où qu'il soit, vit sous la protection de Notre Père céleste (Matthieu 6: 25-34). Il reconnaît que sa foi l'incite consciemment et effectivement à répondre à l'appel de Dieu. Les Chrétiens s'efforcent, avec les autres, de construire un monde digne de l'amour du Dieu Tout-Puissant. Dans l'Islam, les rites, les actes de culte et les occasions sont liés à certaines saisons et périodes de l'année. De la même manière, les rituels, les actes de culte et les occasions sont liés à des endroits et des environnements spécifiques. Les cinq piliers de l'Islam sont, après la double déclaration de foi (*Shahadatayn*), la prière (*Salat*), l'impôt annuel (*Zakat*), le jeûne (*Sawm*) et le pèlerinage (*Hajj*). Deux de ces piliers - *Hajj* et *Salat* - sont liés à l'espace. Le pèlerinage *Hajj* est lié à la Kaaba à la Mecque; la prière *Salat* est liée à des mosquées bien que cette dernière, à l'exception de la prière du Vendredi, puisse être formulée hors de la mosquée. Les heures de la Prière sont liées au temps et à l'espace.

Dieu est omniprésent. Pourtant, le croyant éprouve parfois le besoin de Le rencontrer dans des endroits spécifiques et au sein de communautés partageant des rituels communs. Le croyant sait alors où prier ou implorer Dieu; il sait aussi comment prier dans les lieux de culte qui le séparent de sa réalité terrestre et l'introduisent dans un temple où la présence sacrée de Dieu, est au-deta de toute limite terrestre. Les lieux de culte se caractérisent par la spiritualité qui domine leur site et leur structure. Quand l'homme s'approche et voit le dôme d'une église ou le minaret d'une mosquée pointant haut vers le ciel, il se rend compte que la vie terrestre ne se complète qu'avec la vie religieuse. Quand le croyant pénètre un lieu de culte, il baigne dans une vénération spirituelle profonde. Son sentiment est renforcé par la présence sacrée de l'architecture, de la décoration et des ornements de ces lieux. Ceux-ci transportent l'homme vers le ciel, vers Dieu, à travers leurs dômes, leurs fresques et leurs vitraux qui sont des scènes extraites des Evangiles et de la vie des Saints. Les lieux de culte possèdent également des mosaïques, des peintures à l'huile ou des sculptures qui sont évocatrices dans le christianisme. Ils pourraient représenter des versets du Coran qui montrent la puissance de Dieu, le Tout-Puissant. Ses mots sont gravés sur les murs. Ces endroits sont donc de rares chefs d'œuvres d'art. Dans l'Islam, la prière individuelle n'est pas liée à une mosquée ou à tout autre endroit. Le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit dans un *hadith*: "La terre a été faite un lieu de prostration pour moi et un moyen de purification, donc où que vous soyez à l'heure de la prière, priez". Toutefois, si un musulman veut prier avec ses frères, la prière communautaire devrait s'effectuer dans une mosquée. Les mosquées ne sont pas une condition pour organiser la prière du Vendredi, mais une prière dans une mosquée est meilleure qu'à l'extérieur de la mosquée.



Les églises

Les églises sont construites là où des groupes de chrétiens se trouvent, et ce, pour accomplir des actes de culte. Les Chrétiens vont aux églises afin de prendre part aux rites et sacrements liturgiques et de prononcer les prières, les psaumes et les hymnes à Dieu; ils écoutent aussi l'Evangile. Ils effectuent aussi des visites spéciales à l'église, pour prier ou méditer.

Après l'édit de Milan en l'an 313 accordant la tolérance aux Chrétiens, l'art chrétien est apparu. Les principales églises ont été construites par l'empereur Constantin lui-même. L'église devait choisir une forme architecturale pour le lieu de culte destiné aux Chrétiens.

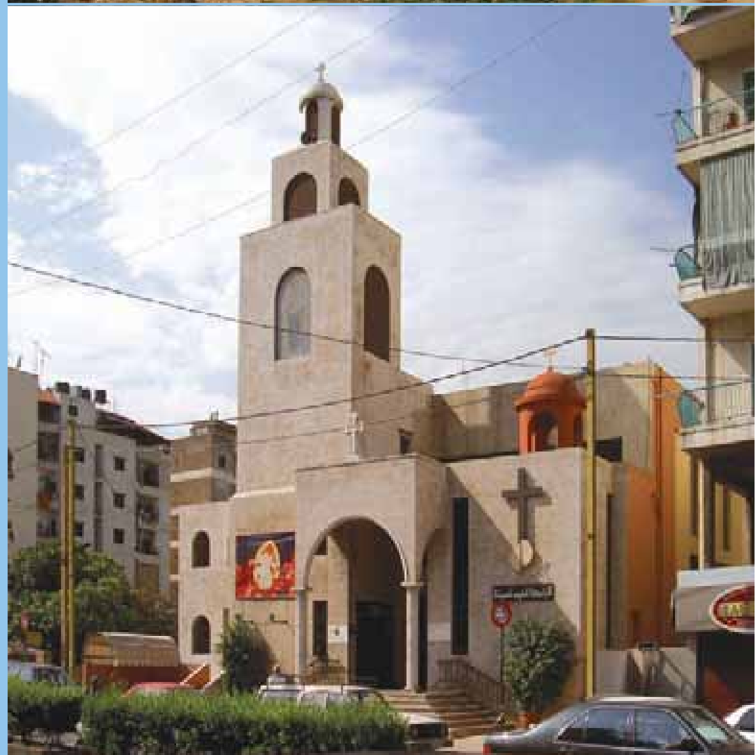
Les Chrétiens ont choisi la Basilique[16], comme lieu de rencontre, car elle est assez grande pour contenir l'autel et l'assemblée.

La définition liturgique d'une basilique comprend les éléments suivants:

- Le trône de l'évêque et les sièges des prêtres autour de lui.
- Une chaire pour la lecture et la prédication.
- L'autel.
- Le baptistère.
- La crypte.

Une cathédrale est l'église de l'évêque vu que le mot latin "*cathedra*" signifie littéralement le Trône.







[16] La Basilique est le nom accordé durant les premiers siècles de la religion chrétienne aux églises qui n'étaient pas de simples maisons transformées en lieux de culte. Elles ont été construites suivant la forme des monuments publics très communs sous l'Empire Romain. La Basilique est une grande église différente d'une cathédrale. Le mot "basilique" vient de '*basileus*', c.à.d le roi.





Les parties de l'église: les appellations, les formes et l'objectif

- ***Le baptistère***: Comme il y avait de plus en plus de baptêmes et que le baptême est lié à l'Eucharistie, des fonts baptismaux ont été construits à l'intérieur ou à côté de l'église. L'architecture et les formes liturgiques font allusion à la rédemption. Il y a la forme ronde avec un dôme dans la tradition romaine. La forme ronde fait référence au Saint-Sépulcre à Jérusalem; l'octogone a un symbole spécial, puisque le six est relatif aux six jours durant lesquels Dieu créa le monde, alors que le sept coïncide avec la journée de repos et le huit correspond à la Résurrection du Christ pour la vie éternelle.
- ***L'autel***: L'autel est une table en bois, en marbre ou en pierre, située au centre de l'église, autour de laquelle les Chrétiens se réunissent pour rompre le pain et refaire ce que le Christ a accompli lors de la dernière Cène, de sorte qu'Il soit remémoré jusqu'à Sa seconde venue. L'autel est fixé le long du mur à l'est ou en son milieu. Autour de lui se trouve le trône de l'évêque et les sièges des prêtres, sur le chœur, au-dessus duquel il y a un arc soutenu par des colonnes. L'autel pourrait être séparé des croyants par une cloison. Cette séparation est connue dans le rite byzantin sous le nom d'"iconostase", à savoir le paravent d'icônes. L'autel symbolise la crèche où le Christ est né, le mont où il a enseigné et le lieu où s'est produite la Transfiguration. Il symbolise également le navire et la Dernière Cène, la Croix et la tombe.

L'Iconostase (paravent d'icônes) est un paravent fait de bois, de marbre ou d'autre matériau, qui sert de support à plusieurs icônes de Jésus-Christ, de la Vierge Marie et des Apôtres. Elle sépare l'autel des fidèles dans les églises byzantines.



- ***La chaire ou le lutrin (bêma):*** Deux chaires sont installées pour la lecture des prières, les Écritures, les enseignements des Pères, la vie des Martyrs et des Saints et les sermons.



- ***Le Confessionnal***: Au début, le baptême suffisait pour se repentir. Ensuite quand un groupe de personnes repentantes s'est formé dans l'Eglise, un lieu spécifique leur a été alloué avec les catéchumènes dans le couloir avant de l'église et ce pour la confession collective; le rite byzantin accorde jusqu'à présent ce sacrement. Quand le sacrement du repentir est devenu un acte entre le confesseur et la personne repentante, il devint nécessaire de consacrer un endroit spécial où le confesseur et la personne repentante se retrouveraient, sans révéler leur identité à la congrégation et où le secret de la confession pourrait être conservé. C'est ainsi que le Confessionnal a été mis en place.



- A l'église, à droite et à gauche de l'autel, il y a deux petits autels; dans celui de droite, les Saints Sacrements sont gardés, c'est à dire l'Eucharistie; dans celui de gauche, les reliques des Saints.



- Après la division de l'Empire romain au quatrième siècle en une partie occidentale dont la capitale est Rome et une partie orientale, qui comprend Constantinople, Antioche, Jérusalem et Alexandrie, deux traditions ont émergé dans la religion chrétienne: l'occidentale et l'orientale. Dans ces deux traditions, l'abside est tournée vers l'Est, la direction du lever du soleil, car les Chrétiens considèrent le soleil comme un symbole du Christ, qui a dissipé les obscurités du monde avec Sa vie, Sa mort et Sa résurrection. Dans la tradition occidentale, les églises sont cruciformes. Dans la tradition orientale, les églises sont cruciformes ou carrées avec de nombreux dômes. Les églises orthodoxes arméniennes ont des décorations remarquables, une base ronde et des dômes coniques. Les églises de la Réforme protestante n'ont aucune forme spéciale.



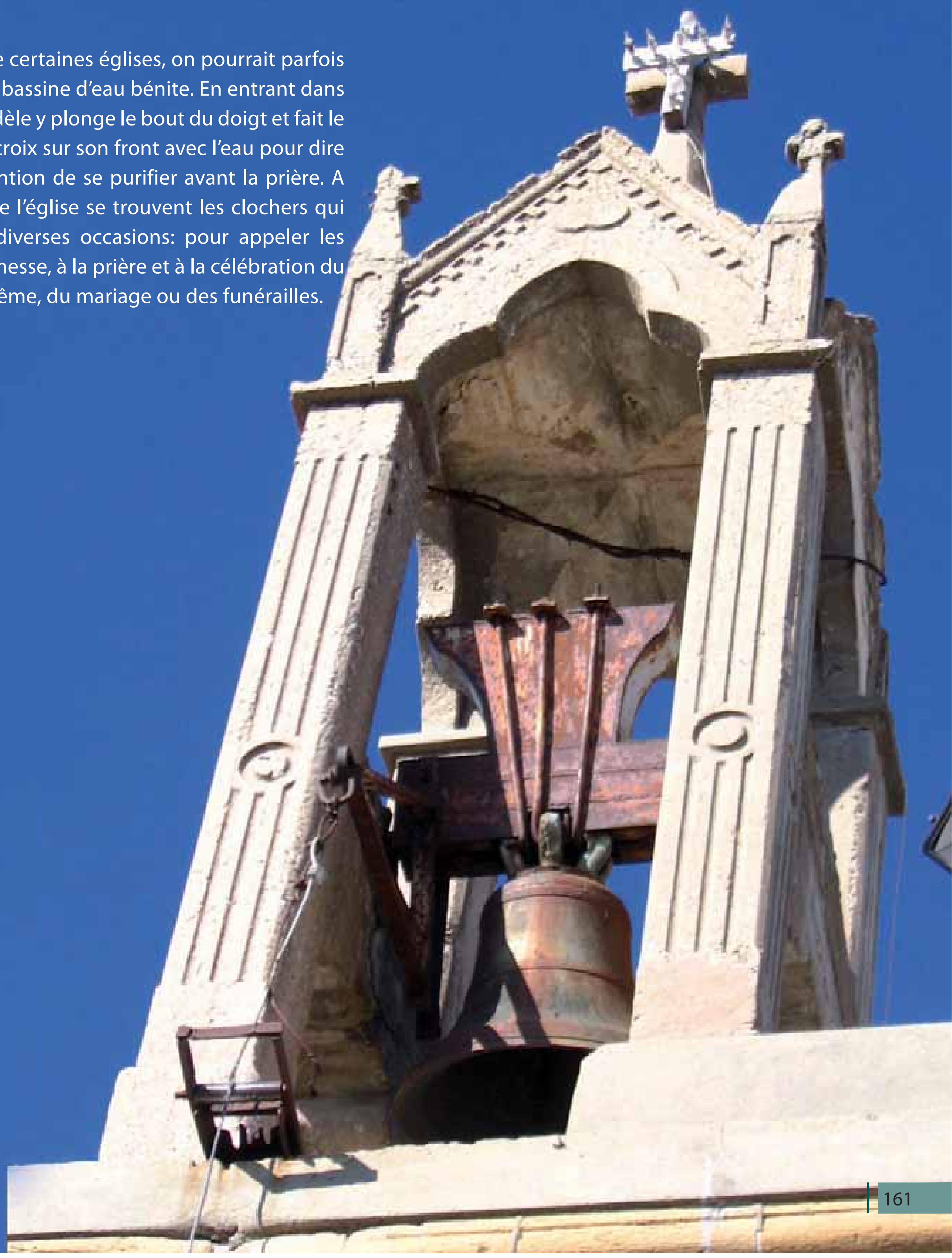


Dans les deux traditions catholique et orthodoxe, les églises sont construites sous le nom du Christ, le Rédempteur ou la Vierge Marie ou l'un des Saints. Les icônes et les statues sont placées dans l'église. Les fenêtres et les murs pourraient être couverts de mosaïques ou de peintures inspirées des deux Testaments, l'Ancien Testament et en particulier le Nouveau. Les peintures et les mosaïques représentent les grandes étapes de la vie du Christ ou des scènes de la vie des Saints. Les églises protestantes sont connues pour leur simplicité, il n'y a ni peintures, ni icônes, ni statues. La Croix (sans le Crucifié) est placée dans l'abside et sur la table de l'Eucharistie pour aider les fidèles à accomplir des actes spirituels de culte sans formes matérielles. L'objectif est d'éviter que ces formes deviennent l'objet de culte dans les pratiques populaires. Dans les églises orthodoxes arméniennes, on trouve des peintures de la Vierge Marie, du Christ-Sauveur, de Saints arméniens. Dans quelques églises orthodoxes arméniennes, on pourrait trouver des reliques de Saints arméniens.





A l'entrée de certaines églises, on pourrait parfois trouver une bassine d'eau bénite. En entrant dans l'église, le fidèle y plonge le bout du doigt et fait le signe de la croix sur son front avec l'eau pour dire qu'il a l'intention de se purifier avant la prière. A l'extérieur de l'église se trouvent les clochers qui sonnent à diverses occasions: pour appeler les fidèles à la messe, à la prière et à la célébration du rite du baptême, du mariage ou des funérailles.





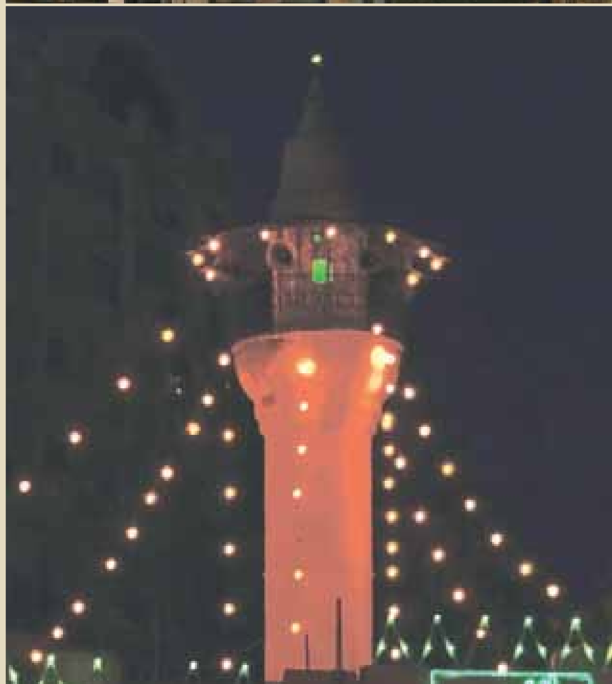
Les mosquées

La racine du mot mosquée (*masjid*) est en fait un lieu pour se prosterner (*soujoud*). Selon la Sourate: Le Voyage Nocturne (17), verset 1: "Gloire et Pureté à Celui qui, de nuit, fit voyager Son serviteur [Mohammad], de la Mosquée Al-Haram à la Mosquée Al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles!" Al-Masjid Al-Haram à la Mecque, à savoir la Kaaba, a été une construction connue, mais elle n'avait pas d'égal lorsque la Sourate a été révélée. Le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a commencé, dès son arrivée à Médine, durant l'été de 622 après JC, à planifier la construction d'une autre mosquée, qui s'étendait sur environ 800 mètres carrés. La partie inférieure de ses murs a été faite de pierres alors que la partie supérieure a été faite de branches de palmier. Il y prêchait, appuyé sur le tronc d'un arbre; ensuite, un podium de deux marches lui a été construit. Pendant seize mois, les Musulmans se tournaient vers Jérusalem pendant la prière, jusqu'à l'année 624 après JC, lorsque la Kaaba devint la Qibla (direction vers laquelle se tournent les Musulmans pour prier), comme mentionné dans le verset suivant: "Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée". (Sourate: La Vache (2), Verset 144).

Les mosquées sont décorées d'ornements variés afin de leur donner un aspect soigné et élégant, sans toutefois exagérer. La décoration est recommandée afin de glorifier ce lieu de culte. La décoration est l'ultime résultat de la beauté, mais ne doit pas contenir de l'or, ce qui est interdit pour diverses raisons. L'utilisation de l'or est considérée comme un gaspillage de l'argent qui devrait être consacré aux pauvres et aux nécessiteux ou à la construction d'une autre mosquée. La décoration en or brise aussi le cœur des pauvres quand ils la voient et le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) l'a interdite.







Une mosquée comprend neuf parties ou composantes principales, selon le style d'architecture islamique traditionnelle depuis l'apogée du Moyen Age islamique (entre le Xème et le XVIème siècle après JC). Ces parties sont: la salle de prière, *maqsura*, *mihrab*, *sudda*, *minbar*, *sahn*, la zone d'ablution, le dôme et le minaret. La salle de prière est la salle principale dans laquelle entrent ceux qui veulent prier, elle est constituée de salles verticales et ses murs sont décorés de versets coraniques entre autres. Cette salle est la plus grande partie avec le plus petit nombre de colonnes pour que les croyants puissent accomplir leurs prières en rangées organisées derrière l'imam.

Il y avait, dans le temps, au milieu de la salle de prière, une clôture, *al-maqsura*, pour le gouverneur ou l'Emir. Elle a été annulée par la suite.

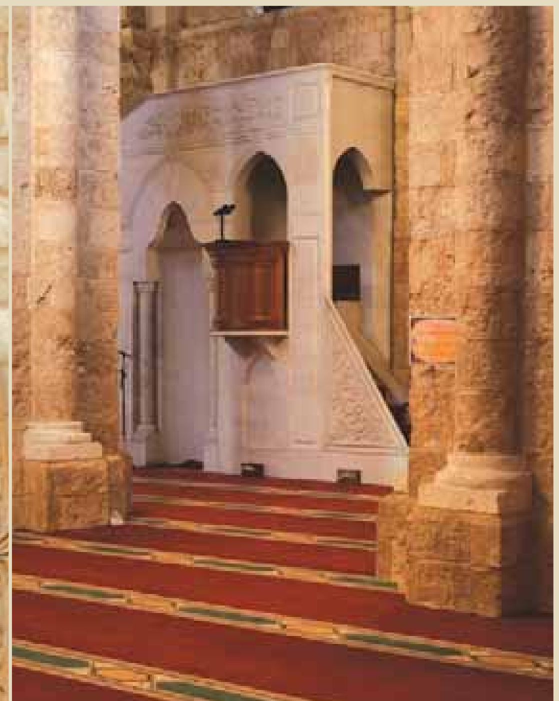
Sudda est la galerie couverte face au *mihrab* et au *minbar*. Elle est parfois consacrée aux femmes pour prier. Elle est juste au-dessus de l'entrée principale de la mosquée; le muezzin et les croyants y montent, utilisant des escaliers à l'arrière. Le muezzin voit facilement les mouvements de l'imam afin de répéter après lui le *takbir* pour ceux qui n'ont pas entendu dans les salles au fond de la mosquée et dans le *sahn*.

Le *sahn* est la deuxième partie de la mosquée, devant la salle de prière. C'est une cour avec des



arcades de part et d'autre, pour apporter de l'ombre. Dans le sahn de beaux jardins sont parfois aménagés ou des zones d'ablution avec leurs bassins décorés de dômes sculptés et de divers décorations arhitecturales. Pour revenir à la salle de prière, le toit est un dôme, qui a changé au cours des siècles d'une forme ronde, ensuite carrée et enfin octogonale. Puis vint le style ottoman, connu pour son grand dôme entouré de plus petits. Pour indiquer la *Qibla*, la salle de prière comprend un *mihrab*, un créneau dans le mur en face de la salle pour indiquer la direction de la Kaaba. Les *mihrabs* sont riches en décoration. Face à la salle de prière à côté du *mihrab* se trouve *al-minbar* auquel le *Khatib* (sermonneur) monte le vendredi, pendant les fêtes et les occasions. Le matériau utilisé pour le *minbar* a beaucoup changé, du bois, aux pierres et enfin, au marbre. Toutes ses formes sont lourdement décorées.









Le minaret est une haute tour à laquelle le muezzin monte pour effectuer l'appel à la prière cinq fois par jour. Le minaret pourrait être de forme ronde, carrée ou octogonale. Le premier minaret très élevé a été construit par les Omeyyades à côté de la Grande Mosquée de Damas. Puis vint le minaret de la mosquée du Dôme du Rocher. Les minarets en Afrique du Nord, en Andalousie et à Damas sont pour la plupart de forme carrée. En Irak, en Egypte, en Iran et en Anatolie, les minarets sont pour la plupart en forme spirale ou cylindrique. Certains minarets ottomans sont filiformes ou fusiformes. Le nombre de minarets peut être de deux, quatre, voire six.

A l'origine, les mosquées étaient de deux types: les mosquées locales et la mosquée de la congrégation. Cette dernière représente la principale mosquée où la prière du vendredi est tenue; il s'agit souvent de la mosquée de la ville ou du village. Les mosquées voisines sont souvent utilisées pour les cinq prières quotidiennes. Les anciennes écoles de jurisprudence ont des opinions divergentes quant à la possibilité de prier en commun dans plus d'une mosquée dans la même ville. Les mosquées varient de par leur degré de vénération. La plus grande dans l'Islam est Al-Masjid al-Haram (Kaaba), la mosquée du Prophète à Médine, Al-Masjid al-'Aqsa à Jérusalem et la mosquée du Quba à côté de Médine.

Au fil du temps, les mosquées ont eu de nombreuses fonctions, outre celle d'être le lieu de prière. Elles ont été utilisées pour l'enseignement du Coran, des sciences arabes et de la jurisprudence (*fiqh*) avant la fondation des madrasa-s autonomes (instituts religieux) après le XIIème siècle.


Le complexe de la Khalwat d'al-Bayyada – Hasbayya

Khalwat

Les *Khalwat* (maisons de prière des Unitaires Druzes) utilisées par les Druzes sont à l'origine des mosquées. Dans la biographie de l'Emir al-Sayyid Abdallah Tannukhi, il est dit qu'il a ordonné la construction de mosquées dans les villages et la tenue de sermons chaque vendredi. Certaines mosquées en sont toujours une preuve, parmi lesquelles: la mosquée de Fakhruddin Uthman au centre de Deir al-Qamar, la Mosquée de Qaa' dans la Béqaa et Barani à Sidon, toutes deux construites par l'Emir Fakhruddin le Second, la mosquée de l'Emir Mundhir Ibn Sulayman Tannukhi construite à Beyrouth, proche de la zone connue sous le nom de Bab Idriss. "La voie de l'Unicité (Tawhid)" pour les Unitaires Druzes a imposé un aspect de "crainte de Dieu" à leurs lieux de culte connus sous le nom de "Khalwat". Sa forme pour les initiés druzes (*'uqqal*) n'est pas liée à une architecture qui tend vers le ciel, mais plutôt liée à "la conception interne". Toutes les tentatives sont entreprises pour traiter avec quiétude de ce concept, éclairé et nourri de l'essence même de la signification, afin d'être certain de ce que le Dieu Tout-Puissant commande à travers la vraie existence de l'homme.

Pour cette raison-là, les *Khalwat* se trouvent dans des lieux éloignés, loin des tourbillons d'activité, vu que les déferlantes urbaines ont envahi la plupart des lieux, sans en laisser un coin tranquille et "non colonisé". L'architecture des *Khalwat* est assez simple et limitée à ce qui est nécessaire à la prière qui pourrait pénétrer les profondeurs de l'âme et non le reste du corps, dans le sens ultime du Tawhid. Les initiés druzes se rassemblent dans les *Khalwat* pour étudier et exercer l'âme dans les domaines essentiels. Les gens se réunissent le jeudi soir, chaque semaine, pendant les fêtes religieuses (en particulier la Adha, le Fitr, l'Hégire – le Nouvel An), et les occasions particulières (la venue de délégations d'autres régions, ou une invitation à discuter d'une question de grande importance, etc.) Les principales *Khalwat* sont: Al-Bayyada à Hasbayyah, al-Qatalib au Chouf et al-Zanbaqiyyah près du Barouq.

Les monastères

Le mot "monastère" indique les bâtiments qui ont commencé à apparaître au début du IVème siècle, où les moines ou les religieuses vivaient en communauté. Ils pratiquaient des rites religieux communs et étaient soumis à des lois spéciales dans leur congrégation. Le monastère est dirigé par un Supérieur Général. Dans les églises catholiques, la congrégation des moines élit le Supérieur qui est parfois appelé abbé. Dans les églises orthodoxes, l'évêque du diocèse nomme le chef du monastère. La construction de monastères au Liban s'est développée à l'époque des croisades. Parmi ces monastères:

• **Les monastères des Croisés:** les Croisés les ont construits en ayant recours à la main d'œuvre locale, tout en s'inspirant de monastères cisterciens - suivant l'École de Bourgogne, en France. Cet art est en fait assez simple, avec des mesures symétriques, des voûtes en berceau et des voûtes d'ogives, des piliers étroits et des couronnes décorées; le monastère de Balamand en représente un exemple.

• **Les monastères locaux:** ils sont répartis sur les sommets des montagnes, dans les vallées et les grottes. Ce sont de petites églises simples avec un aspect extérieur carré et décoré à l'intérieur. La plupart du temps, ils comprennent des décorations murales et des voûtes décorées.

Chaque monastère assure l'hébergement qui est particulièrement simple et adéquat aux ascètes; il est appelé la forteresse - interdite aux étrangers hors de la congrégation qui occupe le monastère. Dans chaque monastère, il y a une église destinée aux moines et aux religieuses pour prier et célébrer l'Eucharistie; cette église est ouverte à tout le monde. Un exemple de ces monastères est celui de Notre-Dame de Ilij à Mayfouk. Il paraît plutôt comme une maison de paysan: le rez-de-chaussée comprend une église et les caves sont situées à côté de l'endroit où les moines travaillent. C'est l'exemple parfait de la vie monastique simple et modeste pour cette période de temps en particulier.

A partir du XVIème siècle jusqu'à nos jours, les églises et les monastères se sont propagés partout au Liban. Leur architecture dépend de leur rite liturgique et est adaptée à leur vie monastique. Les monastères ont acquis une importance croissante, leurs caractéristiques remarquables se présentant comme suit:

- des églises élevées clairement visibles;
- une cour intérieure avec une fontaine, un bassin ou un puits au centre, entourée de salles;
- un étage inférieur pour les produits agricoles, le bétail et la récolte;
- le premier étage pour la vie monastique.

Ces monastères sont très simplement décorés, influencés par l'art oriental avec des voûtes d'ogives. Ces monastères incluent Notre Dame de Tamich (Artemis), Hrash, Quzhayyah, Saint Elias Shuwayyah des grecs orthodoxes, Sayyidat al-Bisharah à Zar'aya, etc. L'architecture de l'église ainsi que sa décoration ont évolué au Liban, avec la liberté sociale croissante; cette évolution allait se ralentir avec la réduction de la marge de liberté.

Depuis les premiers siècles du Christianisme, il y avait une volonté de consacrer la vie individuelle à Dieu en suivant les pas du Christ, menant une vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les moines se consacraient à la prédication, rapportant la Bonne Nouvelle. Ensuite, ils méditaient et pratiquaient

l'abstinence dans le désert. On les appelait alors "Les Pères du Désert". Après cette vie individuelle ascétique et méditative, ils sont passés à la vie communale. Au quatrième siècle, Saint Basile le Grand (Basile de Césarée) et Saint Bakhumeos jouèrent un grand rôle dans l'organisation des ermites en groupes. Ceux qui demandaient de suivre les pas du Christ ont commencé à se rassembler et à suivre des règles communes en organisant leur vie communautaire et en renforçant les liens fraternels entre ceux qui ont fait des vœux publics de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Les congrégations monastiques se sont multipliées et propagées largement, contribuant à la prospérité des sociétés sur les plans économique, mental et spirituel. Les moines ont aidé les démunis et les malades qui les entouraient; ils ont enseigné aux gens à lire et à écrire. Ils ont conservé dans des bibliothèques de rares exemplaires de livres avant l'apparition de la presse imprimée. En outre, leurs activités comprenaient les prêches religieux, le maintien des prières et des célébrations religieuses, l'instauration d'institutions caritatives, les activités sociales, l'enseignement et les soins de santé. Les congrégations monastiques ont subi maints bouleversements, mais ont persévéré tout au long de l'histoire. La façon selon laquelle les moines travaillent avec et pour la société a varié, soit qu'ils s'isolaient dans les monastères ou au contraire s'ouvraient au monde. Leurs vêtements varient aussi en fonction de leur congrégation.



Les sanctuaires (Mazar) publics et privés dans le Christianisme

Les sanctuaires publics sont des lieux de culte variés qui diffèrent de par leur histoire et leur emplacement: ce sont des églises, des temples ou des cours qui ont été consacrés à des fêtes religieuses ou à des vœux et des pèlerinages. Pour certains, il s'agit d'une vieille tradition religieuse, telle Notre-Dame de Mantarah à Maghdushah qui domine la ville de Sidon au Sud [Liban]. Pour d'autres, il s'agit d'avoir une histoire nationale de piété comme Notre Dame du Liban à Harissa. Pour d'autres encore, il s'agit du caractère sacré de la vie de ceux qui vivaient dans la région, des saints comme Charbel, Rafqa, et Hardini. De nombreux monastères sont pleins de souvenirs de Pères et de moines qui y vivaient. Ces monastères sont dispersés partout au Liban et sont visités par les fidèles dont les vœux ont été exaucés ou qui veulent quémander leur intercession.

Les sanctuaires et les lieux de culte sont des lieux saints qui ressemblent à de vieux temples où habite la force divine: il s'agit d'un peuple sacré qui va en pèlerinage pour prier, quémander l'intercession, formuler des vœux et demander des miracles! Ces lieux saints consacrés à Dieu au nom de la Vierge Marie ou des Saints sont perçus par le peuple comme étant des endroits habités par Dieu et ses Saints. Ils sont considérés comme un deuxième ciel, peuplé de nombreux mythes et histoires. Theodoros Al Qurashi, historien de la moitié du Vème siècle, a écrit à propos des sanctuaires, disant: "Les personnes en bonne santé visitent les sanctuaires afin de demeurer en bonne santé; les malades prient pour surmonter leur maladies; ceux qui sont stériles prient pour avoir des enfants; les femmes stériles implorent Dieu pour devenir mères... Pour que leurs prières soient exaucées, les gens formulent des vœux et Dieu accepte nos modestes offrandes. Certes, Il est clément, Il ne regarde pas vraiment les offrandes, mais plutôt les personnes qui les Lui offrent".

Le Liban est riche en sanctuaires au nom de la Vierge Marie, dont les suivants: l'Eglise Al-Sayyda à Tyr, l'Eglise Al-Sayyda à Beyrouth, l'Eglise Al-Sayyda à Byblos, Notre-Dame de Mnaytrah à Maghdushah, Notre-Dame Nuriyyah à Chekka, Notre-Dame de Yanouh, l'Eglise Al-Sayyda à Qannoubine, Notre-Dame de Bkirki, Notre-Dame du Liban, Notre Dame de Ilij, etc. (Sayyda veut dire: Dame).



Outre les sanctuaires publics, il y en a d'autres privés répartis dans tout le Liban. Ce sont des lieux de prière et de culte construits en forme de petites églises par une personne qui exprime sa gratitude à Dieu pour Sa bénédiction et pour faciliter la prière des autres. Ceux qui élaborent un tel sanctuaire doivent demander l'autorisation d'y célébrer la Messe.

Il existe aussi des lieux de prière restreints à certains groupes qui ont besoin d'une autorisation spéciale pour devenir publics.

De nombreux petits sanctuaires sont construits sur les côtés des rues, en signe de reconnaissance, quand une personne a survécu à un accident ou s'est rétablie d'une maladie.

Ermitages et Cellules

Les ascètes s'enferment dans des endroits isolés, loin des maisons et des gens, pour vivre dans des conditions de vie très dures. Ces lieux pourraient être une grotte, une tente ou le haut d'un pilier. Selon l'histoire, l'un des premiers ascètes chrétiens qui a vécu aux environs des années 250 - 350, Saint Antonios (Saint Antoine le Grand), vivait dans le désert à Thèbes, en Haute Egypte. Il était le premier ascète chrétien à suivre les pas du Christ. Une vie ascétique en solitaire, suivant l'exemple du Christ qui est souvent resté retiré dans le désert pour prier et jeûner. Un ascète consacre sa vie à la méditation, à la prière et au travail. La vie des ascètes a commencé à devenir variée quand certains élèves des ascètes ont commencé à vivre à côté de leur maîtres spirituel; quelques communautés monastiques ont été formées de cette manière-là, dans certains monastères, dans tous les pays. Les ascètes du Mont Athos en Grèce sont actuellement les plus célèbres dans le monde.

D’autres lieux liés à la tradition islamique

Le Musalla

Le nom de l'endroit provient du verbe "*salla*" (prier). Cette appellation est utilisée pour tout autre lieu - public ou privé - où la prière est effectuée comme dans une classe d'école utilisée pour la prière uniquement. Les conditions du *Musalla* sont différentes de celles d'une mosquée en ce qui concerne les questions de *waqf*, les conditions d'entrée, l’interdiction de transformer la terre de la mosquée en un *waqf*, l’interdiction de transformer une mosquée en un lieu destiné à une autre finalité, la nécessité de préserver la pureté (*Tahara*) de la mosquée, l’interdiction à une femme en menstruation ou aux impurs d’entrer dans une mosquée. Ces conditions sont pour une mosquée, non pour le *musalla*.

La Madraça

La Madraça (école coranique ou institut religieux) est devenue indépendante de la mosquée au Vème siècle de l'Hégire (XIIème siècle après JC). Parfois, les étudiants y prient. Elle ne contient pas de minaret ou de *minbar*. Certains sultans Mamelouks ont nommés des *khatib-s* (sermonneurs) et des imams dans chaque *madrasa (École)*. Durant les ères mamelouke et ottomane, construire une mosquée à côté d'une *madrasa* ou vice-versa était une tradition. Ces *madrasa-s* pouvaient être transformées en un *waqf* pour en assurer leur continuation.

Zawaya, Khawaniq, Rubut et Takaya

Ce sont tous des noms différents, dans différentes langues et traditions, basés sur leur lieu d’origine. Ce sont généralement les lieux où les ascètes et les soufis vivent pour la prière et l'enseignement. De ces *khawaniq* (pluriel du mot "khanqah") ont émergé plusieurs grandes voies soufies. Dans les *zawaya*, différents cours de sciences religieuses sont donnés. *Rubut* est parfois utilisé comme un fortin sur le littoral ou sur terre pour la protection contre l›ennemi. A l’intérieur de Bilad al-Sham, *rubut* est resté un bâtiment spécial pour les Soufis et ceux qui ont consacré leur vie à l'adoration de Dieu (*mutajarridin*). Les coutumes et les traditions des *zawaya*, *khawaniq* et *rubut* ont disparu, mais les bâtiments sont toujours là dans de nombreux pays arabes et musulmans, tout comme dans quelques *madraças*.





Le sanctuaire de l'Imam Uza'i à Beyrouth: il était célèbre pour son pardon et pour la défense de la liberté religieuse et du principe de tolérance entre les religions



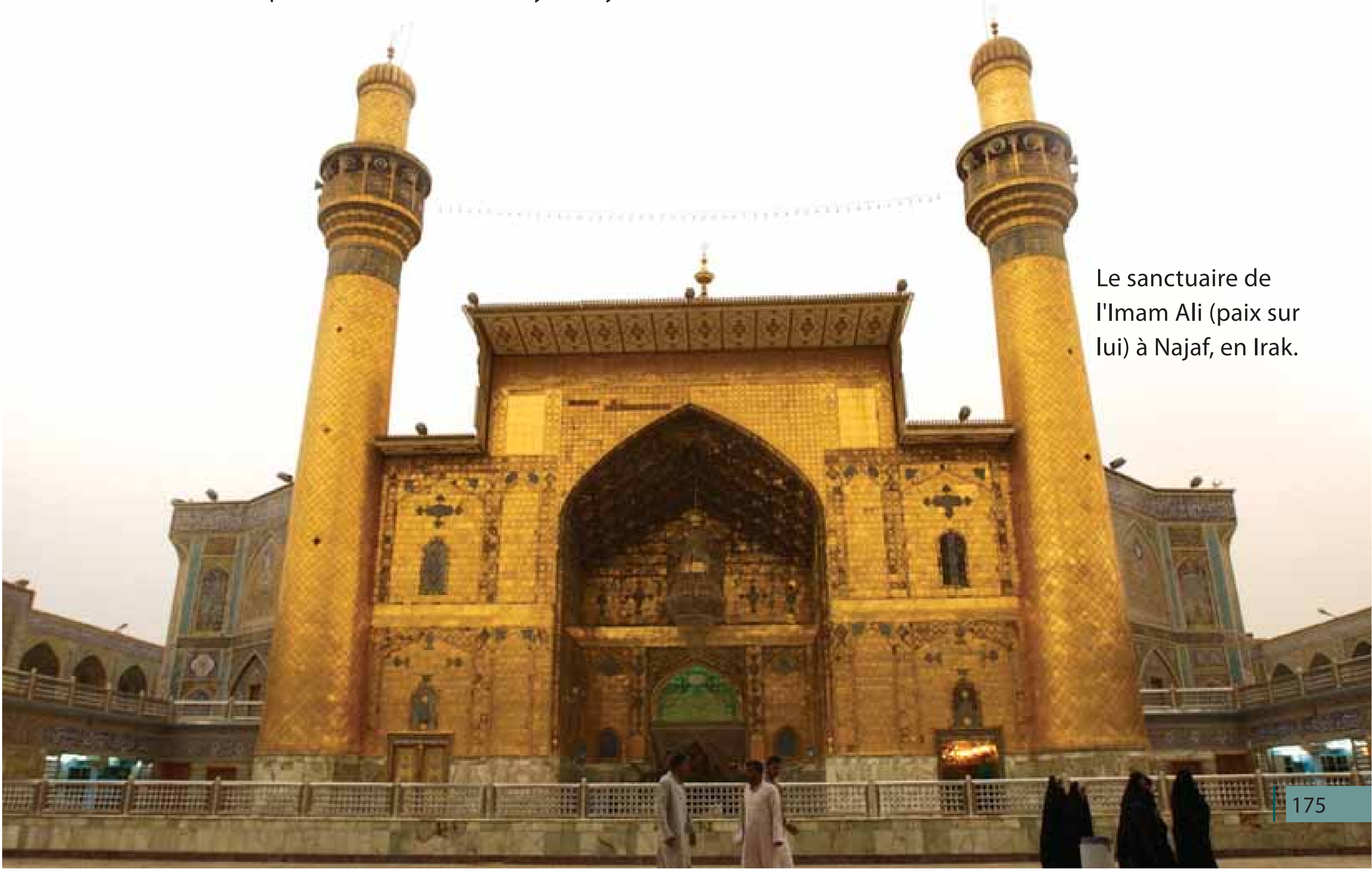
Maqam, Mazar, et Mashhad

Dans les pays arabes et islamiques, différents termes sont utilisés pour désigner l'endroit où se trouve le sanctuaire de l'un des Prophètes, des Imams ou des Awliya'. Des personnes visitent ces lieux pour prier et demander la bénédiction de Dieu, espérant que leur invocation sera réalisée. Ils demandent à Dieu d'avoir pitié de ceux qui sont enterrés dans le sanctuaire. Le sanctuaire de Fatima al-Ma'sumah (l'Infaillible) est à Qum. La ville de Mashhad a été construite autour d'"al-Mashhad-ridawi", portant le nom de l'Imam Rida, où des millions de personnes visitent le sanctuaire de l'Imam chaque année.

Les ‘Atabat sacrées

Les sanctuaires des Imams infaillibles - membres de la famille du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) pour les Chiites, ou leurs enfants - sont connus comme *‘atabat* sacrées. On les trouve dans plusieurs pays. En Irak par exemple, il y a le sanctuaire de l'Imam Ali (paix sur lui) à Najaf, le sanctuaire de l'Imam Husayn (paix sur lui) et son frère 'Abbas ainsi que d'autres martyrs de Karbala'; le mausolée des Imams Hadi et 'Askari (paix sur lui) à Samarra; le sanctuaire de l'Imam Kazim (paix sur lui) dans Kazimiyyah. En Iran, il y a le sanctuaire de l'Imam Reza (paix sur lui) à Mashhad et le sanctuaire de la sœur de l'Imam Riza (paix sur lui) à Qum. En Syrie, il y a le sanctuaire d'Al-Sayyidah Zaynab (paix sur elle), la sœur de l'Imam Hussein (paix sur lui). Il y a aussi un temple en Égypte, dit-on, celui d'al-Sayyidah Zaynab (paix sur elle). Il y avait d'autres sanctuaires à Médine dans le passé, mais ils ont été détruits. Il ne reste que le sanctuaire du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) dans la mosquée du Prophète.

Les Chiites visitent ces sanctuaires pour accomplir la prière et le *du'a'* (invocation) car ils considèrent ces personnes comme sacrées, grâce à leurs liens étroits avec Dieu, appelant les gens à venir à Lui, les rapprochant de Lui et étant fidèle à Son culte.



Le sanctuaire de l'Imam Ali (paix sur lui) à Najaf, en Irak.



Les Husayniyat

Ce sont des lieux utilisés par les Musulmans Chiites pour la *ta'ziyah* durant la "Achoura", la commémoration du martyr de l'Imam Husayn. Ils sont maintenant utilisés pour les différentes occasions sociales, notamment pour les condoléances. Les *Husayniyyat* ont été construits dans la plupart des pays où les Musulmans Chiites vivent, en particulier au Liban, au Bahreïn, en Iran et en Irak. Les *Husayniyyat* sont importants pour les rituels qui y sont effectués, mais sont aussi utilisés pour héberger les personnes venant de l'étranger. Ils sont également utilisés comme un lieu pour offrir de la nourriture et des boissons aux pauvres, en particulier près des sanctuaires des Imams (paix sur eux) en Irak, à Qum, à Mashhad et du sanctuaire d'Al-Sayyidah Zaynab (paix sur elle) à Damas, entre autres.

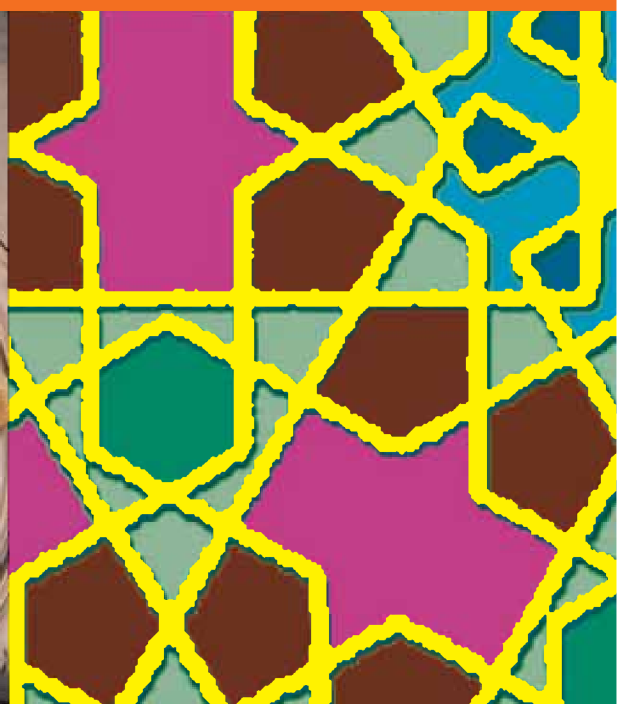
Les Maqamat pour les Muwahidouns (Unitaires) Druzes

Les sanctuaires, "*Mazarat*" (au singulier, "*mazar*"), aussi appelés "*Maqamat*" (au singulier, "*maqam*") ont été construits par les Unitaires Druzes en l'honneur de l'œuvre d'un Prophète ou pour obtenir une bénédiction (*istibrak*) de ceux qui ont eu une vie d'adoration et d'obéissance. Les gens effectuent des *ziyarat* quotidiennes (pèlerinages mineurs) à ces endroits, qui sont également visités par des foules de cheikhs de différentes régions et de différentes parties à une date de l'année spécifique pour chacun. Cet événement est appelé "*al-Ziyara*" (la visite).

Les frères d'une même religion se rencontrent en Dieu, avec la bénédiction de la personne dans le sanctuaire. Puis ils se rassemblent autour de leurs cheikhs pour réciter le dhikr. Ils se souviennent de la vie de la personne au *mazar* et des leçons à en déduire et méditent sur les significations spirituelles de base. Ils méditent sur leur vie actuelle afin de trouver le soutien et l'aide dans leur sainte quête et maintenir leur promesse de fidélité à l'Unicité (Tawhid) basée sur la prescription de faire le bien et l'interdiction de faire le mal "*Amr bil-ma'ruf wa nahi' an al-munkar*". Parmi les *ziyarat* les plus importantes dont la date est déterminée par les cheikhs unitaires, les références spirituelles et religieuses régionales: la *ziyarah* au *maqam* du Prophète Shu'ayb en Palestine, au maqam du Prophète Ayyub au Chouf, au maqam du Prophète Habil dans la banlieue de Damas; au *mazar* de l'émir Abdallah al-Sayyid Tannukhi à 'Abay; au *mazar* de al-Shaykh al-Fadil à Rashayya, parmi d'autres *mazarat* et *khalwat*, essentiellement les sanctuaires de cheikhs unitaires.



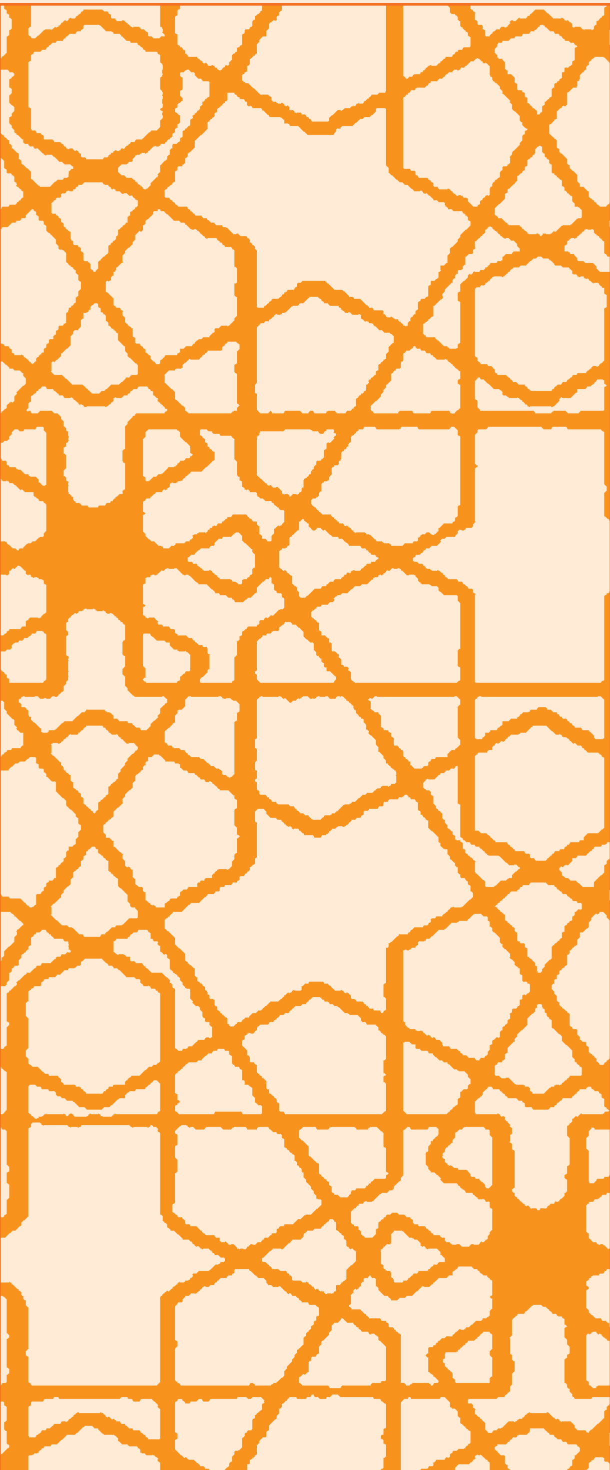


Les coutumes et les Traditions



Les coutumes et les traditions ne sont pas directement liées au noyau de la religion. Au contraire, il s'agit d'un moyen d'expression souvent influencé par la culture et l'environnement de la communauté. Les gens s'expriment à travers les symboles et les sens de ces coutumes religieuses et lient leur comportement social à leur comportement spirituel.



Les vêtements et autres articles divers

Les vêtements changent avec l'évolution du temps et le changement de lieu. Ils sont liés à la religion, aux coutumes et aux traditions. Ils évoluent avec le progrès social et intellectuel; ils sont relativement liés au développement industriel, commercial et artistique. Les soldats et les dignitaires religieux sont ceux qui respectent le plus, dans leurs vêtements, les normes, les règles et les traditions.



Les Vêtements et autres articles divers dans le christianisme

Les Vêtements des patriarches, des évêques et des prêtres

Dans les églises catholiques et orthodoxes, les prêtres sont ceux qui reçoivent le Sacrement de l'Ordre : ils sont des ecclésiastiques. Certains portent le vêtement clérical officiel, l'aube qui couvre tout le corps du cou jusqu'aux pieds. Elle est généralement noire, mais peut aussi être brune, grise, bleue ou blanche. La couverture de la tête des prêtres varie en fonction de leur congrégation. Dans les Églises orientales, les prêtres ont souvent des barbes et des moustaches, à l'instar de certains prêtres en Occident, particulièrement dans les congrégations monastiques. Ils portent une ceinture en tissu autour de leur taille.

Les évêques et les archevêques sont les membres du clergé qui sont appelés à être les successeurs des Douze Apôtres qui ont accompagné le Christ et qui ont été bénis par le Saint-Esprit. Géographiquement, les évêques président une région dans l'Eglise, appelée un diocèse. Ils sont soutenus par des prêtres qui sont au service des paroissiens. Ils portent généralement une aube, un cordon et une mitre. Ils sont libres de s'habiller d'une couleur ordinaire ou en rouge. Ils portent une croix autour de leur cou et ont un anneau ecclésiastique au majeur de la main droite, symbole de leur intronisation. Ils portent également la crosse à leur main.





L'Evêque ordonne les prêtres lors d'une Messe en présence de leurs parents et de leurs amis proches. L'évêque consacre les mains du prêtre avec le Saint-Chrême, puis le prêtre porte des vêtements dont chaque habit a un sens.

Les patriarches sont les chefs spirituels des évêques, des prêtres et des fidèles qui font partie d'un même rite , dont les membres sont répandus à travers le monde. Les vêtements des patriarches ne sont pas différents de ceux des évêques, mais dans le rite byzantin, ils portent la Croix autour du cou avec une icône du Christ et de la Vierge Marie. Sa Sainteté le Catholicos, le plus haut dignitaire spirituel et chef de l'Eglise arménienne, porte la Croix autour du cou, une icône de la Vierge Marie et un aigle à deux têtes, surmonté d'une couronne royale et d'une croix comme symbole de l'autorité orthodoxe. Sa Sainteté a un rôle régional et international qui couvre le diocèse orthodoxe arménien au Moyen-Orient et partout dans le monde.

Les vêtements mentionnés ci-dessus sont officiels et traditionnels. Ils sont parfois remplacés aujourd'hui par un costume noir avec un col spécial, un col romain, ou tout simplement une croix sur le revers de la veste.

Les pasteurs sont les ministres (les serviteurs) de la religion dans les Eglises protestantes. Ils portent des costumes réguliers et ajoutent parfois le col


L'aigle que le Catholicos arménien orthodoxe porte autour du cou à côté de l'icône de la Vierge Marie.



romain, ou portent une petite croix sur le revers de leur veste. Il n'y a pas de dignités ecclésiastiques dans les églises protestantes comme c'est le cas dans les églises catholiques et orthodoxes. Un pasteur est un prélat qui a le droit d'enseigner la Parole. Les dignités sont limitées à des tâches au sein de l'Eglise.

Les vêtements portés par le célébrant pendant la Messe et les sacrements sont de différentes couleurs dans les Églises catholiques et orthodoxe, et ce, suivant le temps et les occasions. Avec ces vêtements liturgiques, le célébrant est une icône vivante du Christ-Roi, le Pantocrator. Au cours de la Messe, les fidèles méditent la Rédemption, qui a eu lieu lors la première venue du Christ et dans la perspective de sa seconde venue attendue par l'Eglise.

Outre les habits royaux portés par le prêtre pendant la Messe, l'Evêque porte une bague au doigt (symbole d'autorité), une crosse (symbole de l'intronisation) et une couronne sur la tête (symbole de gloire et dignité).



Les habits monastiques: les robes des moines et des religieuses

Les moines et les religieuses sont des chrétiens qui ont consacré leur vie à Dieu en se joignant à une congrégation monastique et en faisant les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Comme mentionné précédemment, il existe de nombreuses congrégations monastiques. Ainsi, les habits des moines et des religieuses varient en couleurs et en nombre de vêtements suivant la congrégation à laquelle ils appartiennent. Cependant, tous les moines et les religieuses pratiquent l'ascèse et portent, en public, l'habit monastique, qui comprend les vêtements suivants: une robe qui couvre tout le corps du cou jusqu'aux pieds, une ceinture de cuir à la taille; un scapulaire couvrant les épaules, la poitrine et le dos; une calotte pour les moines appelée isklîm (capuchon) et un voile ou une coiffe pour les religieuses. La plupart portent des sandales aux pieds nus. Certains ajoutent aux vêtements mentionnés une ceinture blanche en corde avec deux nœuds à la fin ou un chapelet de la Vierge Marie. D'autres portent une petite croix autour du cou.









Les vêtements et autres articles divers dans l'Islam

L'Islam n'impose pas aux Musulmans une tenue ou des couleurs spéciales. Il a uniquement donné des instructions générales quant à la pudeur et à la décence. Certains *faqih* (experts en droit islamique) interdisent tous les vêtements qui pourraient offenser et déshonorer celui qui les porte, appelés *shuhra* (vêtements extravagants). De nombreuses femmes musulmanes couvrent leurs corps entièrement et leur tête de manière à ce que leur visage et leurs mains uniquement soient vus. L'objectif de ce hijab (voile) est de protéger la vertu et l'honneur des femmes musulmanes car il éloigne ce qui en fait un pur objet de plaisir en cachant leur charme et leur allure. Les Musulmans estiment que le hijab sauvegarde leur société de la corruption et de la perte. Le *hijab* et la décence sont nécessaires, non seulement dans la vie sociale, mais aussi lors de l'exécution de la *salat* (prière) puisque cette dernière n'est pas acceptée si le corps de la femme n'est pas couvert, hormis son visage et ses mains. Pour les hommes musulmans, la décence consiste à ne pas exposer la partie entre leur nombril et leurs genoux car il s'agit d'une violation de la pudeur musulmane traditionnelle. En outre, certaines personnes ont développé des traditions et des coutumes particulières. Par exemple, chaque voie Soufie a des vêtements, des chemises et des bannières particuliers pour les occasions spéciales. Il est recommandé en Islam de porter des bagues, mais elles ne doivent pas être en or pour les hommes. Toutefois, elles peuvent être en or ou en argent pour les femmes. Dans certains textes religieux, il est dit qu'il est préférable d'avoir des bagues en cornaline, turquoise ou nacre.

Les vêtements des Cheikhs et des Oulémas

Les Cheikhs et les Oulémas qui mènent la prière, les juges et les muftis, tous portent des turbans (*'amama*) et une large *jubba*. La plupart ont des barbes. Ceux d'entre eux qui sont *Sayyid* portent toujours un turban noir (*'ama'im*, pluriel de *'amama*). Les *Sayyids* sont des Musulmans Chiites descendants du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) alors que les Musulmans non Chiites descendants du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) sont appelés *Chérifs*.

Les 'Uqqal (Les Initiés judicieux)

Les Cheikhs Unitaires Druzes sont appelés *'uqqal* (les Initiés judicieux) car le devoir religieux (*farida*) est pour eux de s'engager (en arabe *ya'qilu*, d'où les *'uqqal*) à se détourner de tout ce qui est interdit par la loi religieuse et se tourner vers tout ce qui est glorifié (*hamid*). Ils sont ceux qui se soumettent aux *fara'id* (tous les devoirs religieux) et aux actes du culte. Ils s'efforcent de comprendre la profondeur des ordonnances de leur école religieuse (*madhhab*) et des sciences de la religion. Ils s'abstiennent de tout ce qui est *haram* (péché) et sont loin de tout soupçon (*shubha*). Ils portent un turban blanc (*'amama*) sur des têtes rasées. Les vêtements des *'uqqal* sont assez simples, en fait modestes et décents. La base est le vêtement de dessus (en arabe familier "Qimbaz") puis, pour des raisons pratiques, il a été remplacé par une paire de pantalons larges. *L'abaya* que les Cheikhs portent peut être de trois types:

- Noire pour tous les hommes religieux aux occasions religieuses et sociales druzes;
- Rouge et courte avec des bandes verticales blanches; en général, portée par les personnes âgées parmi les Druzes;
- Blanche et courte avec des bandes verticales noires; portée uniquement par ceux que les Cheikhs dignes de confiance considèrent sincères dans le *Tawhid* et le caractère, ce qui signifie, pour les Druzes, que cette personne a progressé dans la science, la crainte de Dieu et la vertu.

Les femmes Unitaires Druzes doivent porter des vêtements qui couvrent leur corps en entier; elles sont enveloppées d'un foulard blanc qui couvre la tête, la poitrine et le dos, de même que la bouche et la partie inférieure de leur visage pour celles qui sont pratiquantes. Quant à ce qui est couramment connu comme "le turban rond" (*al-'amama al-mudawwara'*) c'est lié à un système conventionnel parmi les Cheikhs dignes de confiance. En fait, ces derniers choisissent un ou plusieurs d'entre eux, dans lesquels ils voient la véritable continuation de leurs ancêtres fidèles et de leur savoir ésotérique spirituel (*sirr*), ainsi que la continuation de ce qui lie les disciples de l'Unitarisme (*Tawhid*), un lien qui se maintiendra jusqu'à la dernière heure. Ainsi, leurs esprits se rencontrent et pour couronner cette confiance un symbole, le turban (*'amama*) qui prend la forme la plus complète: le cercle.



Le costume religieux d'un mutakammil (celui qui a une barbe) Cheikh Muwahid (Unitaire) Druze est formé d'une 'abaya rouge au-dessus de laquelle est portée une abaya noire.





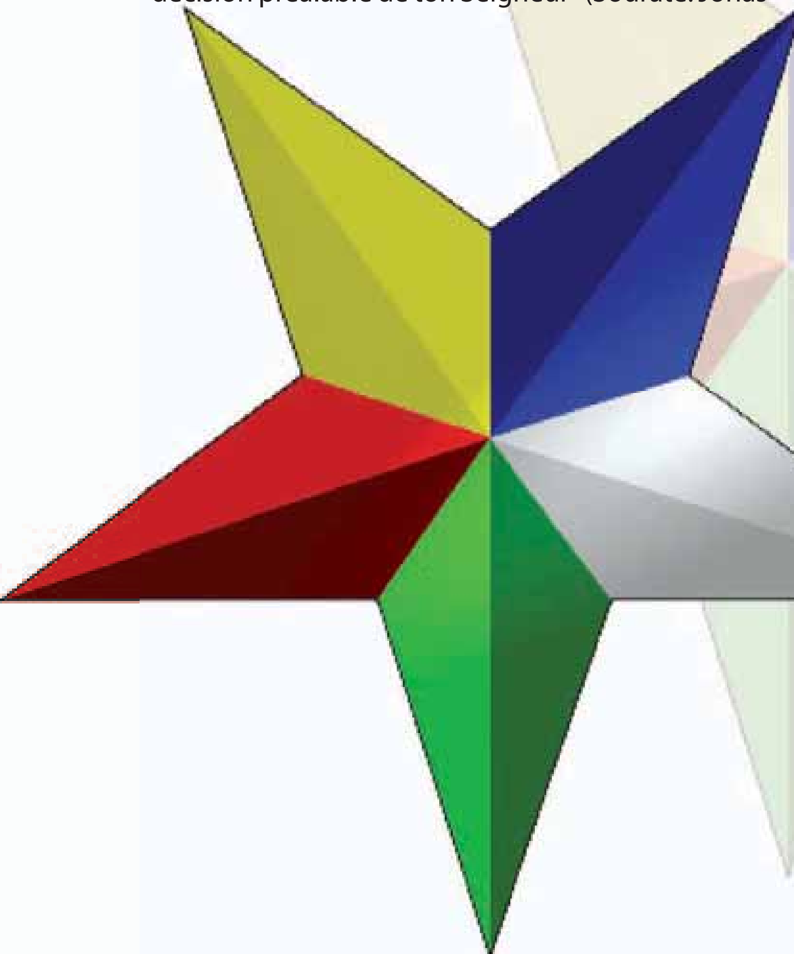
Le drapeau aux cinq couleurs des Muwahidouns Druze

A de nombreuses occasions druzes, un drapeau à cinq couleurs, qui flotte également sur la plupart des maisons et des institutions druzes, s'élève. La portée de ce symbole fait l'objet d'un consensus populaire. Pourtant, beaucoup de réponses sont données en tentant d'expliquer ce symbole. Cette ambiguïté est due à l'absence de texte qui explique chaque couleur. Ainsi, il est acceptable de dire que ce symbole est plutôt de coutume. En ce qui concerne cette question, nous sommes menés par la foi commune vis-à-vis de la notion de "*hadd*" (limiter) par analogie à ce qui est absolu.

Dieu (que Son Nom soit Glorifié) (une expression qui inclut la signification la plus raffinée du *tanzih* - Exaltation) est *Al-'ahad al-Samad* ("l'Unique, le Suprême Seigneur"), *Al- Munfarid bil-Wihdaniyyah 'alal' itlâq* (absolument unique dans Son Unicité), *Mubdi 'al-mubdi'at* (Créateur de toutes les Créatures), le Créateur des Cieux et de la Terre: "Où que vous vous tournez, il y aura le visage d'Allah" (Sourate: La Vache (2) , verset 114) (une expression de l'Etre le plus complet).

Ainsi, la création de l'existence relative de la part de l'Unité Absolue est liée aux miracles de la puissance divine de Dieu le Tout-Puissant. Cependant, la création elle-même est une merveille (*'aya*) pour les gens qui raisonnent et réfléchissent. L'intellect (Al '*aql*) ne peut utiliser une seule trajectoire droite (*Al-Sabil al-sawiyy*), l'esprit (*fikr*) ne peut suivre une ligne droite (*al-nahj al-qawim*) à cet égard - et à beaucoup d'autres égards - qu'en s'engageant au *hadd* (limite), le hadd étant considéré comme la médiation (*wasita*) de l'acte de Création.

Cette wasita (médiation) est l'ordre, la volonté, la parole, l'acte et l'action de Dieu (*'ihdath*). Ceci est basé sur le verset suivant: "Quand Il veut une chose, Son commandement consiste à dire: "Sois", et c'est". (Sourate Ya Sin (36), Verset 82). Pour que le commandement de l'Absolu soit compris par les humains, il y a l'intellect, comme une miséricorde. L'intellect est le *hadd* (limite) à travers lequel les fidèles comprennent ce *qu'al-Rahman al-Rahim* (Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux) souhaite leur faire comprendre: "Voilà bien là des preuves pour des gens qui raisonnent". (Sourate: le Tonnerre (13), verset 4). Il en est de même pour le *hadd* (limite) à travers lequel sont unifiées les conceptions de la raison pour devenir des images de l'âme par l'action de la volonté. Un troisième *hadd* (limite), le *hadd* de la parole qui "était une décision préalable de ton Seigneur" (Sourate: Jonas (10), Verset 19), est aussi un médiateur de l'acte de création, ainsi que le *hadd al-fi'l as-sabiq lil wujûd* (la limite de l'action qui précède l'existenciation), puis à ce qui suit l'existenciation même: " "Sois" et c'est".



Ce sont les cinq médiateurs (*wasa'it*) qui contrôlent la limite du possible (*al-hadd al-ma'qul*) entre l'unicité absolue et le cosmos relatif. C'est ainsi que l'homme devient prêt à accepter "la parole suprême de Dieu", la parole de l'unification (*tawhid*), à recevoir des messages célestes à travers les nobles prophètes: "En tant que messagers, annonciateurs et avertisseurs, afin qu'après la venue des messagers il n'y eût pour les gens point d'argument devant Allah. Allah est Puissant et Sage". (Sourate: Les femmes (4), Verset 165). Depuis que l'homme est doué de raison ('*aql*), il cherche logiquement à obéir à Son commandement et à s'abstenir de la désobéissance tout en se conformant aux doctrines de la foi (Tawhid) druze.

Comment ces concepts mentaux se sont-ils transformés en couleurs en l'absence d'un texte clair? Peut-être s'approche-t-on de la vérité en se tournant vers l'histoire sociale et politique, et non pas vers la doctrine de la Foi des Unitaires Druzes, plus spécifiquement à "*muthagharah*" (le fait d'assumer le rôle de la protection de la communauté, pendant de nombreux siècles, dans les *thughur* - brèches - pour se défendre de toute agression). Ce groupe de combattants a choisi cette bannière spéciale en l'honneur de leur héroïsme et de leurs sacrifices pendant des siècles. Cette bannière est un drapeau de cinq couleurs qui symbolise l'idée de ces cinq hudud reliant les Unitaires Druzes sous sa bannière jusqu'à nos jours.



Les coutumes et les traditions générales

Les Vœux

La dévotion des fidèles peut exprimer, de différentes manières, le culte personnel. Ainsi, certains formulent des vœux. Les Chrétiens font des vœux à la Vierge ou à l'un des Saints. On s'engage à faire un acte de repentance, à prononcer une prière donnée pendant un temps donné, à faire la charité aux handicapés par exemple ou à visiter un lieu donné où les reliques d'un saint sont conservées avec vénération. Certains prennent également part aux célébrations saisonnières durant les jours de fête, participent à la présentation de sacrifices, d'huile, de bougies et de récoltes dans les villages et font don de la décoration d'un mur du temple, d'une icône ou d'un lustre. Dans certaines traditions, les fidèles catholiques font vœu de porter, pendant un temps donné, un habit qui ressemble à celui que portait le Saint duquel ils quémandent l'intercession. Ainsi, de nombreuses femmes portent un habit blanc et bleu pendant le mois de Mai, qui ressemble, selon la tradition, à l'habit de la Vierge Marie connue pour être traditionnellement blanc et bleu, en essayant de faire exaucer leur vœu.

Pour les Musulmans, le *nidhr* (vœu) est un acte que les Musulmans s'engagent à entreprendre en contrepartie de quelque chose. Par exemple, on dit: "Je fais un vœu à Dieu que je dois faire (cela), si je guéris". Ou "Je fais un vœu à Dieu que je dois faire cela". La condition d'un *nidhr* est qu'il doit être un objet autorisé par la Charia comme la prière, le jeûne, l'invocation (*du'a*') et la charité (*sadaqa*) pour les pauvres, etc. Un Musulman n'est pas censé faire vœu de marcher pieds nus, mendier ou faire d'autres actes qui pourraient humilier une personne ou violer sa dignité. Pourtant, même si ces actes sont interdits, ils sont encore pratiqués à une échelle limitée dans certaines sociétés qui n'ont pas une vaste culture islamique.

‘Adhkar, Basmala, Tahiyya, et Adi’iya

Les Musulmans mentionnent (*dhikr*) le nom de Dieu en parlant, par exemple, ils disent: "*Subhan Allah*" (Gloire à Dieu), "*Al Hamdu-llah*" (Tous les remerciements et la louange à Dieu), "*Allah-u-Akbar*" (Dieu est le plus Grand), en disant cette dernière phrase, les Musulmans expriment ce qu’ils ont dans le cœur, et en disant que Dieu est Celui qui les a créés, Il est le plus grand *Mudabbir* et *Mutassarif* (Celui Qui a tout dans Ses mains, et Qui gère tout), aucune créature en ce monde n'a la force ou la puissance que grâce à Dieu (*la hawla wala quwwata illa billah*); les misères des personnes diminuent et l'on sent la souveraineté de Dieu dans ce dhikr. Le plus grand de tous est le *dhikr* suivant "*La Ilah Ilah Allah Mouhammad Rassoul Allah*" (Il n'y a de dieu que Dieu, et Mohammad est son messager), puisque le prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit: "Le meilleur de ce que j’ai dit, moi ainsi que les prophètes avant moi, c’est "*La Ilah Ilah Allah*" (Il n'y a de dieu que Dieu). Ce sont les mots les plus importants de l'Islam à travers lesquels on entre dans l'Islam.

La *Basmala* consiste à dire "*Bismi-Allah al-Rahman al-Rahim*" (Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux), qui est une Sunna du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) que les Musulmans suivent, Mohammad (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) mentionnant Dieu pour toute activité, comme manger, boire, lire, arriver, partir et ainsi de suite. Les Musulmans suivent également le Coran en cela car son premier verset. La *Basmala* aide à demander la *baraka* (bénédiction) et l'aide de Dieu. La *Tahiyya* en islam est un message de salutation à travers lequel s’expriment l’affection et le respect mutuels. Les Musulmans doivent y répondre avec une salutation semblable. Par exemple, quand on dit: "*Al-Salamu 'alaykoum wa Rahmat Allah*" (Que la paix soit sur vous ainsi que la Miséricorde d’Allah), la réponse est: "*wa alaykoum al-Salam wa Rahmatu Allah wa-Barakatihi*" (Que la paix soit sur vous ainsi que la Miséricorde d’Allah). La salutation au nom de Dieu est une vertu; la réponse est un devoir religieux (farida), qui propage l›affection et le respect entre les gens. Le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a effectivement dit, dans ce sens: "En vérité, je vous indique ce qui va vous aider à partager l'harmonie, diffusez le message de paix entre vous".

Les noms de personnes

Un nom est l’une des composantes de l'identité d'une personne. C'est une part inchangeable de cette personne, de sa relation avec les autres et de sa relation avec Dieu qui appelle chacun par son nom. Le croyant sur cette terre est conscient de l'importance des noms. Ainsi, il commence la journée en mentionnant le nom de Dieu et L’évoque dans tout ce qu'il entreprend jusqu'à la fin de la journée quand il Le nomme à nouveau. Les Chrétiens disent: "Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen". Les Musulmans disent "*Bismi Allah al-Rahman al-Rahim*" (Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux). Un nom est sacré quand il est donné à une personne dans un acte religieux, à savoir le baptême dans la religion chrétienne. Ce nom peut être celui d'un Saint qui a mené une vie de fidélité parfaite à Dieu et il intercède auprès de Dieu pour ceux qui le supplient, surtout ceux qui portent le même nom ou ceux qui essaient de l'imiter dans ses vertus. Il existe aussi des noms qui sont donnés au baptême exprimant l’une des vertus du Christ Rédempteur ou une valeur humaine. Dans la Bible, le nom d'une personne n'est pas seulement utilisé pour

le connaître, mais il est plutôt une image de lui et de sa mission (par exemple: "Jean" signifie "Dieu est miséricordieux", "Jésus" signifie "Dieu offre", "Joseph" signifie "Dieu va augmenter" ...). C'est un honneur pour le détenteur du nom et, pour ceux qui prononcent ce nom, cela signifie le respect dû au porteur du nom. L'importance d'un nom réside aussi dans le fait qu'une personne devient éternelle en maintenant son nom, mettant ainsi en évidence la singularité d'une personne qui croit en la Résurrection.

Pour les Musulmans, les noms sont particuliers et ont une vertu. Le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit: "Vous êtes appelés par vos noms et les noms de vos pères, soyez donc attentifs au choix des noms". L'Islam préfère donner des noms vertueux; il n›aime pas donner des noms qui indiquent des choses non-honorables et interdit de donner certains noms. Les noms considérés comme vertueux sont: "Abdallah" puisque le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a dit: "Les noms préférés de Dieu (le Puissant et le Majestueux) sont Abdallah et Abdul Rahman" car ils indiquent le culte de Dieu; ils sont une véritable bénédiction puisqu'ils portent le nom de Dieu. Les noms des prophètes sont aussi vertueux parmi d'autres noms, en particulier "Mohammad" et "'Isa". Les noms interdits comprennent notamment "*Malik al-mulûk*" (Roi des rois), entre autres, car ils montrent la grandeur de soi-même alors que l'Islam a appelé à l'humilité. D'autres noms interdits sont ceux de Pharaon ou de Qarun (Korah), Haman et les noms des anges comme Jibril (Gabriel) et Israfil.

La création d'associations caritatives et des Mabarrat

La civilisation moderne renforce l'idée de justice, culturellement et politiquement à la fois, vu qu'il est nécessaire d'organiser une société fondée sur le principe de justice sociale afin de garantir les droits et la dignité de chacun, que ce soit spirituellement ou physiquement. Cependant, le nombre de personnes nécessiteuses augmente de jour en jour. Chaque jour, il y a plus de malades, d'handicapés, d'orphelins, d'enfants abandonnés, d'enfants égarés, de personnes âgées ayant besoin de soins, de prisonniers, d'immigrants perdus, de femmes battues, etc. La pauvreté n'est pas physique uniquement, mais aussi culturelle et religieuse, puisqu'il y a un besoin croissant d'éducation, de savoir, d'orientation, de confort spirituel et de soutien moral à travers la tolérance et la patience. Les lois de la justice sociale ont préservé la dignité des personnes qui ont rencontré des difficultés diverses dans la vie. Toutefois, ces lois n'ont pas été capables, dans le meilleur des cas, de supprimer toutes les formes de besoin dans la société. Toutes les religions poussent les croyants à donner et à contribuer à des organismes de charité et des mabarrat pour offrir une aide physique ou spirituelle. Donner aux nécessiteux, quiconque soient-ils, est un véritable témoignage de l'amour d'autrui et de la fidélité à la justice qui peut plaire à Dieu. De nombreuses associations ont été créées et offrent une aide et une assistance organisées, certaines dans des domaines spécifiques, d'autres en cas d'urgence. Ces associations s'efforcent aussi de mobiliser les organismes publics et privés afin qu'ils apportent de l'aide en cas d'urgence. Ils incitent les gens à prendre part aux initiatives organisées pour le bien de ceux qui en ont besoin. La meilleure action est celle de sensibiliser les peuples et les individus en leur donnant tout ce qu'il faut pour réussir et être économiquement indépendants.

Les soirées religieuses

Les soirées religieuses représentent un phénomène particulier dans la civilisation moderne qui a ouvert la voie au confort de l'individu en mettant à sa disposition toutes les inventions et les produits du monde. Ainsi, la capacité et le caractère unique de chaque individu ont encore été développés. En contrepartie, les individus sont socialement plus exclus et isolés.

Pour les Chrétiens, les soirées religieuses sont organisées suite à une initiative personnelle venant de ceux qui y prennent part sans engagement ou surveillance. Elles varient en fonction de l'intention de la soirée; elles peuvent être une occasion de vivre avec la communauté un moment de convivialité et d'amitié, de prononcer des prières choisies ou de chanter des hymnes connus. Certains participants peuvent inventer des prières ou des invocations pour exprimer ce qu'ils veulent dire à Dieu. Ils se retrouvent dans la nécessité de faire appel à Dieu pour qu'Il ait pitié d'eux et de tout le peuple et qu'Il leur donne la paix.

Dans certaines soirées, les participants traitent de questions religieuses ou d'extraits choisis de la Bible. Toutes les personnes présentes écoutent les idées ou les expériences des autres. En fait, une personne peut témoigner d'une expérience de vie réelle que les autres discuteront ultérieurement.

Ces soirées favorisent le dialogue. En effet, elles aident les gens qui appartiennent à des milieux sociaux et professionnels différents à se rencontrer. Les gens sont encouragés à réfléchir à propos de leur vie, à la lumière de la Bible et à travers le dialogue avec les autres. Certaines soirées comprennent diverses activités religieuses, liturgiques ou des activités sociales et civiles. Elles sont une preuve des valeurs spirituelles et humaines des fidèles.

Ces soirées peuvent se tenir une fois chaque semaine, chaque deux semaines ou chaque mois. Quel que soit l'intervalle de temps entre une soirée et une autre, un individu ou un groupe doit être appelé à en organiser et à en préparer une régulièrement, pour que ces soirées demeurent fructueuses et utiles.

Les soirées religieuses des Musulmans comprennent un programme religieux exhaustif d'études (*durus*) et de récitation du Coran ou de *madih* (odes "*nashids*"), ainsi que des concours islamiques. Elles se tiennent durant les grandes occasions islamiques, telles les soirées du Ramadan et autres. Ces soirées consolident les liens entre les fidèles et Dieu et ne sont pas une perte de temps.

Des groupes soufis organisent des soirées religieuses, généralement le jeudi. Les Musulmans célèbrent les mawalid (des cérémonies pour *Mawlid*) et chantent des odes (*anashid*, pl. de nashid) pour un nouveau-né, pour réussir à l'école ou lors d'un khatm du Coran (complétion de la récitation du Coran).

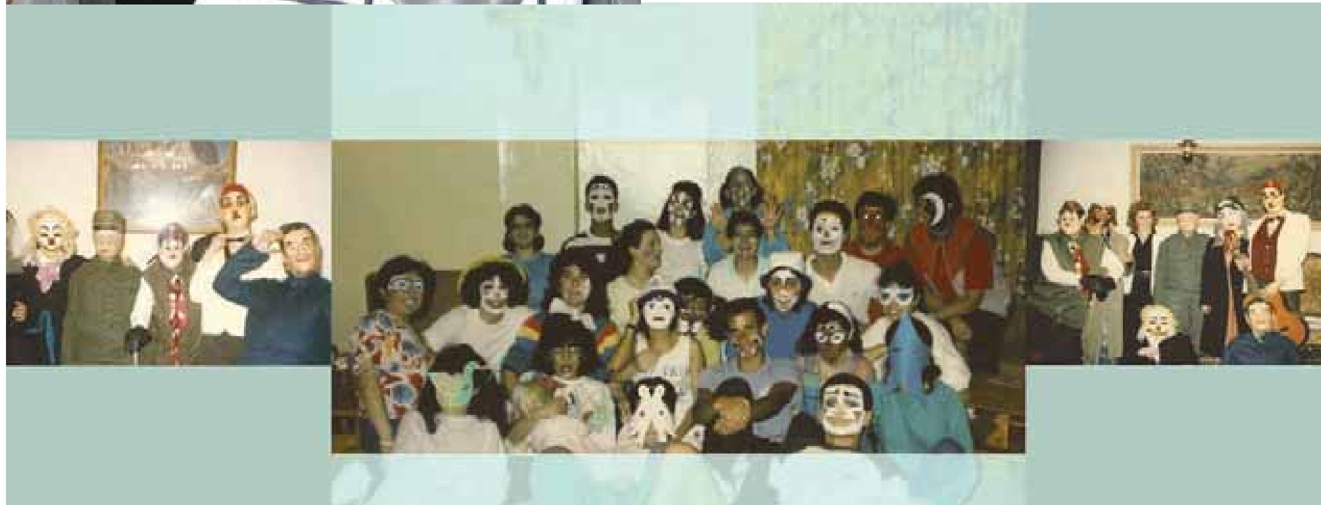
Les célébrations festives religieuses

La Sainte-Barbe

Cette fête se tient le quatre décembre, en souvenir d'une martyre appelée Barbara. Les histoires varient quant à son pays d'origine. Certains disent qu'elle est née dans le village d'Héliopolis de la Phénicie, c'est-à-dire à Baalbek, la ville du soleil. Son père était un riche athée qui l'avait obligée à apprendre la science et la littérature. Elle a rencontré Valentin, un Chrétien qui lui a enseigné les Mystères de la foi Chrétienne. Elle croyait en Jésus-Christ et avait été baptisée. Elle a juré de rester vierge pour Jésus-Christ. Elle a détruit les statues païennes autour d'elle, ce qui a provoqué la colère de son père qui l'avait accusée auprès du préfet de la province. Ce dernier l'avait emprisonnée, torturée et décapitée en l'an 235 après JC.



Le martyre de Barbara est devenu célèbre en Orient. Les gens admiraient sa ténacité et son courage. Au temps de l'empereur Constantin, les Chrétiens ont commencé à commémorer son martyre, louant ses vertus, visitant son sanctuaire et recevant ses bénédictions. Ils ont organisé une cérémonie spéciale, simulant son martyre comme suit:
La veille de la fête, les jeunes hommes et femmes se rassemblent et visitent les maisons, couvrant leurs visages de masques et portant des vêtements bizarres. Cette procession, le jour de fête de la Sainte-Barbe était, en fait, un jeu festif qui a changé avec le temps pour devenir ce qu'il est aujourd'hui.



Les Occidentaux utilisent cela dans les carnavals, une forme de fête atteignant aujourd'hui Beyrouth et d'autres villes libanaises.

La fête de Sainte-Barbe comprend des traditions familiales, parmi lesquelles:

- Le blé est bouilli avec de l'eau à la veille de la fête. Il est mangé avec du sucre et des pistaches, car la martyre s'est enfuie de chez son père et est entrée dans un champ de blé, qui a immédiatement poussé pour la couvrir, empêchant son père de la retrouver pendant un certain temps.

- Plusieurs pâtisseries sont préparées (*zlabya, ‹uwwaymat, et qatayif*) pour rappeler que de la nourriture au goût amer a été donnée à Barbara dans sa tourmente, mais que Dieu l'a transformée, dans sa bouche, en aliments au goût sucré. Certains considèrent ces pâtisseries comme un signe indicatif que Barbara a atteint la joie céleste.

- A la veille de la fête, l'homme du foyer allume des bougies en fonction du nombre des membres de sa famille. Cette tradition s'est développée, parce que la Sainte a été torturée, le corps mis à feu avec des torches allumées qui ont brûlé ses côtes, mais Dieu a guéri ses blessures et apaisé ses douleurs.

- La coutume selon laquelle les femmes se rassemblent la veille de la fête pour que la fumée des bougies noircisse leurs paupières, est inspirée des beaux yeux de la martyre et des lumières célestes – la guérissant et lui donnant la bénédiction – qu'elle a vues alors qu'elle était sujette à la torture.

- Les ouvriers dans la construction et les carrières considèrent Sainte Barbe comme leur Patronne, depuis qu'il a été dit que l'on avait vu Barbara fuir son père. Sur son chemin se trouvait une pierre énorme, qui s'est vite divisée en deux pour la laisser passer et se cacher. Elle est aussi la Patronne des mineurs et de ceux qui travaillent dans les explosifs, vu qu'elle était connue pour surmonter les épreuves avec beaucoup de courage et de force.



La scène de Lazare

Lazare de Béthanie avait deux sœurs, Marthe et Marie. Il est tombé malade,est mort et a été enterré. Jésus était en voyage avec ses disciples, mais Il a appris ce qui s'était passé et il est retourné à Béthanie, accompagné de ses disciples. Quand les deux sœurs ont appris sa venue, elles sont allées à Sa rencontre sur la route avec un cortège funèbre venu les consoler. Elles ont commencé à pleurer et ont dit: "Seigneur, si tu avais été ici, notre frère ne serait pas mort!"

Jésus, ému par leurs pleurs, leur a demandé: "Où est-il enterré?" Elles lui ont répondu: "Seigneur, tu sais que Lazare est mort il y a quatre jours, et il y aura une mauvaise odeur". Mais le Christ leur demanda d'avoir la foi et se dirigea vers la tombe, suivie par la foule. Le tombeau était une grotte avec une pierre en guise d'entrée. Il a ordonné de rouler la pierre de côté. Il leva ses yeux au ciel et pria. Puis, il cria à haute voix: "Lazare, sors dehors!" Et le mort sortit, les mains et les pieds liés de bandes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit: "Déliez-le et laissez-le aller". Ce miracle a été rapporté dans l'Évangile de Jean (11: 1 - 43). Lazare est honoré le jour précédant le dimanche des Rameaux. Les Chrétiens au Liban célèbrent sa fête par une procession simulant la scène.

Les écoles chrétiennes des villages avaient l'habitude de préparer cette célébration. Les élèves se réunissaient après la Messe du samedi. Ils devaient être préparés par leur enseignant et avoir répété leurs rôles. L'un des élèves portait une chemise blanche, se couvrait la tête avec un voile blanc et l'attachait avec un chiffon blanc pour représenter Lazare. Les autres élèves s'habillaient comme Marthe et Marie, ses sœurs qui étaient en deuil. Les élèves sortaient ensuite dans une procession à la tête de laquelle se trouvait la croix. En entrant dans une maison, l'élève jouant le rôle de Lazare se mettait par terre, bras et jambes à plat, les yeux fermés, toujours couché comme s'il était mort. Ses deux sœurs se plaçaient à sa droite et sa gauche et commençaient à pleurer.

Puis la chorale apparaît et entoure le morts. Elle le couvre avec une grande toile peinte avec des dessins et des poésies. Ces poésies sont la parabole du miracle, félicitant les gens pour la fête et leur souhaitant le meilleur.

La parabole est lue d'une voix triste et émouvante. Quand ils disent: "Lazare, sors dehors!" celui qui joue le rôle de Lazare se lève et quitte la maison, suivi de ses sœurs. Les autres quittent après que les propriétaires de la maison leur offrent des pièces de monnaie, des œufs et des pâtisseries pour la fête.



La barbe et le rasage de la tête

Dans de nombreuses cultures et religions, la barbe et la moustache représentent la virilité, la sagesse et le savoir. Les hommes ayant des barbes et des moustaches sont respectés et vénérés. Ils présentent une image de courage et de détermination. Ils pourraient également avoir l'image des ascètes et des gens vertueux.

Les ecclésiastiques chrétiens orthodoxes d'Orient doivent avoir une barbe et une moustache, sans laisser aucun ciseau toucher leurs cheveux comme c'est le cas de nombreux prêtres. De nombreux moines et prêtres, dans d'autres communautés chrétiennes, font de même, non pas parce qu'il leur est imposé, mais plutôt pour exprimer leur volonté de s'engager à mener une vie ascétique.

Une tradition qui s'est transformée en une obligation au Moyen-âge, oblige les ecclésiastiques latins de se raser le dessus de la tête en forme circulaire. C'était un geste destiné à exprimer l'humilité devant Dieu en renonçant au monde. La partie supérieure de la tête montre la profondeur du cœur humain qui perçoit, avec l'aide de Dieu, les actes et les intentions les plus cachés. Le IIème Concile œcuménique du Vatican a annulé cette obligation de l'Eglise catholique et a exempté les femmes de l'obligation de couvrir leur tête à l'église. Les femmes continuent de se couvrir la tête dans les églises orthodoxes arméniennes à l'approche de l'autel pour la communion.

Les hommes musulmans de différentes écoles (*mazahib*) préfèrent avoir des barbes et des moustaches courtes, comme le recommande le Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui). L'Islam considère la barbe longue comme une tradition de l'homme qui existait avant les religions, mais appelle à la nettoyer régulièrement. Mohammad (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) a recommandé aux gens: "Portez des vêtements propres et soyez des symboles parmi les gens car vous approchez vos frères". Les Musulmans ont une barbe longue pour suivre les pas du Prophète (Que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui) et lui obéir, ce qui leur apportera une grande récompense. Il est préférable que la longueur de la barbe ne dépasse pas la longueur du poing.

Les '*Uqqal* (Cheikhs judicieux) de la communauté unitaire druze qui "portent un turban blanc sur la tête rasée" - comme il a été dit au préalable – se rasent la tête en signe d'humilité et d'ascétisme. Parler de Salman Farisi pourrait faire la lumière sur ce sujet, car il a été dit qu'on l'a vu avec sa tête toute rasée. A la question "Qu'as-tu-fait Salman?", il a répondu: "Je vous le dis tout franchement, la vie réelle est celle à venir".

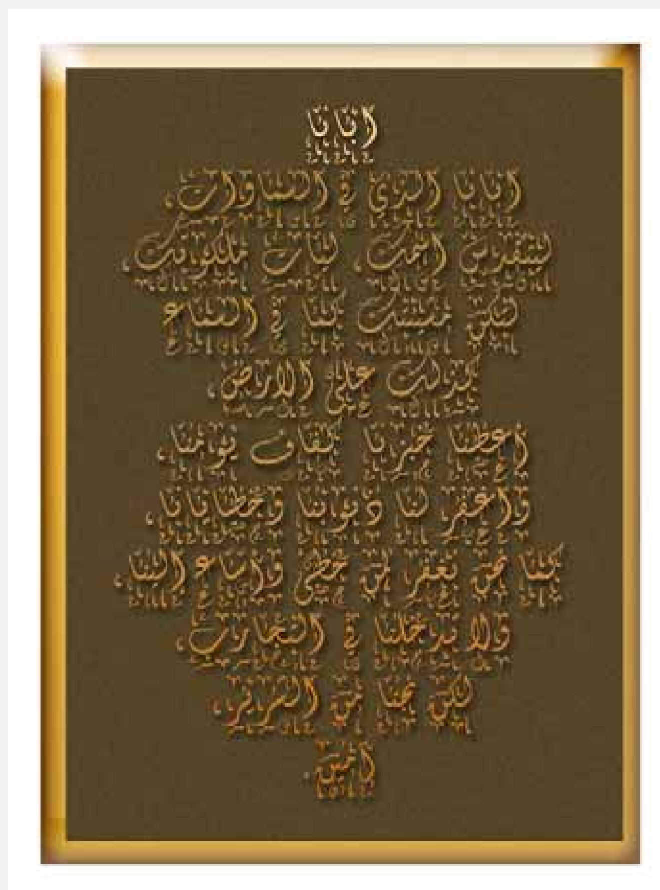
Le Saint Coran dit: "Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité: vous entrerez dans la Mosquée Sacrée si Allah veut, en toute sécurité, ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux, sans aucune crainte. Il savait donc ce que vous ne saviez pas". (Sourate: la victoire (48), Verset 27).

La décoration des maisons et des voitures

Il existe plusieurs façons de décorer les maisons. La décoration des voitures est différente dans les temps modernes. Les fidèles chrétiens gardent, dans leur foyer, un espace dans lequel ils honorent une icône spéciale ou l'icône d'un Saint dont ils demandent l'intercession au cours de la journée. Traditionnellement, le jour du baptême, l'enfant reçoit l'icône du Saint qui l'accompagnera toute sa vie. Les livres saints, à savoir la Bible dans le christianisme et le Coran dans l'islam, occupent une place particulière, vu que les membres de la famille ont recours aux Livres Saints pour la prière et la méditation. Dans certaines maisons parfois, des versets saints sont mis en place pour l'orientation et la sagesse ou la prière et l'invocation.



Certains conducteurs affichent des icônes de Saints (tels Saint-Christophe, le Saint-Patron des conducteurs), un chapelet, des versets ou un *du'a'*, qui sont considérés comme une baraka (une bénédiction) durant leurs parcours. Certains Musulmans mettent un exemplaire du Coran dans une boîte spéciale pour maintenir leur lien avec Dieu.





Bureau régional de l'UNESCO - Beyrouth
Avenue de la Cité sportive, Bir Hassan
B. P. 11-5244
Beyrouth - Liban
Tel: 961 1 850013/4/5
Fax: 961 1 824854
Courriel: beirut@unesco.org
Site Web: www.unesco.org/beirut